

Janvier & février

2018

#1

AGIR À LYON

& SES ALENTOURS

→ LE MAGAZINE

• DÉFI

**VERS UNE MÉTROPOLE
ZÉRO-DÉCHET**

• À LA RENCONTRE DE

**LEVENT ET BULENT
D'I-BOYCOTT**

• À DEUX PAS DE CHEZ MOI

**OULLINS, SOLIDAIRE ET
GOURMANDE**

• S'ENGAGER AVEC

URGENCE SOCIAL RUE





Sommaire

Actus

- 4 —————> En bref
- 6 —————> Aller plus loin

Le grand défi

► VERS UNE MÉTROPOLE ZÉRO DÉCHET

- 10 —————> Petite histoire d'un défi citoyen
- 12 —————> Comprendre **le défi des déchets**
- 14 —————> Le regard de **Émeline Baume, élue de la Métropole**
- 16 —————> Focus sur **le recyclage**
- 18 —————> Focus sur **les biodéchets**
- 20 —————> Focus sur **le gaspillage alimentaire**
- 22 —————> Focus sur **les déchets électroniques et électroménagers**
- 24 —————> Focus sur **les initiatives dans les commerces, collectivités et entreprises**
- 26 —————> Focus sur **les matériaux gaspillés**
- 27 —————> Des lectures et des films



Initiatives

- 28 —————> Nouvelles des initiatives
- 30 —————> À la rencontre de **Levent et Bulent, fondateurs d'I-Boycott**
- 32 —————> Ça manque à Lyon : **Les compagnons de la nuit**
- 33 —————> Bourse aux idées
- 34 —————> Coup de pouce
- 35 —————> Investir

À deux pas de chez moi :

► OULLINS, SOLIDAIRE ET GOURMANDE

- 38 —————> Un peu d'histoire
- 39 —————> Carte & sommaire
- 40 —————> Zoom sur **l'agriculture écologique et solidaire**
- 41 —————> Zoom sur **Six pieds sur terre**
- 42 —————> Zoom sur **les colocations citoyennes**
- 43 —————> Zoom sur **Oullins, la solidaire**
- 44 —————> Zoom sur **les militants du vélo**
- 45 —————> Ils font vivre le quartier
- 46 —————> Ils l'ont fait : **le Guide des initiatives du Sud-Ouest lyonnais**



Agir

- 48 —————> S'engager avec **Urgence Social Rue**
- 52 —————> Petites annonces
- 54 —————> Mission volontaire à **l'épicerie sociale et solidaire la Casaline**
- 55 —————> À vos questions !
- 56 —————> Une espèce à préserver : **le Grosbec**

Faire

- 58 —————> Tuto bidouille : **rendre son ordinateur immortel**
- 60 —————> Tuto fourneaux : **burger & boulettes**

Partager

- 62 —————> À (faire) découvrir
- 64 —————> Partager en famille
- 66 —————> Agenda



Édito

Ce que vous tenez dans vos mains, c'est le premier numéro de la nouvelle aventure dans laquelle nous nous lançons en ce début d'année, le *Magazine Agir à Lyon* et ses 68 pages d'actus, de portraits, de petites annonces, de chroniques et d'outils pour construire une société écologique et solidaire !

Dans ce Magazine, nous vous proposerons de plonger chaque mois dans le monde des associations, des entreprises sociales et solidaires et des initiatives qui agissent au quotidien, ici, dans notre région lyonnaise, pour construire le monde de demain.

Chaque mois, sur une vingtaine de pages, nous creuserons un grand défi d'écologie et de solidarité que nous rencontrons dans notre région et sur lequel chacun d'entre nous peut s'engager et agir. Zéro déchet, agriculture écologique, mobilité durable, santé, solidarité avec les personnes à la rue, accueil digne des migrants et bien d'autres défis seront au menu au cours des mois !

À travers ses différentes parties et chroniques, ce *Magazine Agir à Lyon* sera une boîte à outils qui permettra à chacun de comprendre les grands enjeux de notre société, de connaître les associations et les initiatives qui agissent dès aujourd'hui et d'imaginer les actions à mener ensemble demain dans notre région.

Naturellement, notre Magazine évoluera de mois en mois. Vos critiques, vos encouragements et vos conseils nous seront précieux pour progresser et nous améliorer.

Et pour que ce Magazine touche toujours davantage de personnes, nous avons besoin de vous. C'est vous qui pourrez en parler à vos amis, à vos collègues, à votre voisin de palier, à votre boulanger ou à votre coiffeur, et amener toujours plus de personnes à s'intéresser aux grands défis de notre société et à s'y engager ! C'est vous qui pourrez donner envie d'agir autour de vous. Nous espérons que ce magazine vous y aidera.

Nous comptons sur vous pour participer à cette grande aventure à nos côtés, et que chaque mois, chaque numéro de ce magazine montre notre énergie commune à construire une société écologique, solidaire et humaine !

L'équipe de rédaction d'Anciela

Bulletin d'abonnement : 1 an, 10 numéros

Le Magazine Agir à Lyon est disponible sur abonnement. Pour vous abonner, rendez-vous sur www.anciela.info/lemagazine ou retournez le formulaire ci-dessous à Anciola, 34 rue Rachais, 69007 Lyon.

Prénom.....

Nom.....

Adresse mail.....

Numéro de téléphone.....

Adresse postale.....

Code postal..... Ville.....

Cochez votre formule d'abonnement

☐ Formule « solidaire » : 45 €

☐ Formule « classique » : 60 €

☐ Formule « soutien » : À partir de 70 € (et plus !)

Montant.....

Pour nous permettre de proposer une formule à tarif réduit pour les personnes qui en ont besoin, et de progresser pour améliorer le Magazine de mois en mois !

☐ Formule « inspiration » : 60 + 45 € par exemplaire supplémentaire Nombres d'exemplaires.....

Recevez en plus de votre magazine un ou plusieurs exemplaires supplémentaires à distribuer autour de vous.

Merci d'accompagner ce formulaire de votre règlement en espèces ou chèque à l'ordre d'Anciola.

Le *Magazine Agir à Lyon* est un magazine citoyen, associatif et participatif qui propose chaque mois aux lecteurs de plonger au cœur des grands défis de notre époque et de découvrir mille et une manières pour agir ensemble et rendre notre société écologique et solidaire. Le *Magazine Agir à Lyon* est animé et édité par Anciola, une association indépendante qui suscite, encourage et accompagne les engagements et les initiatives des citoyens en faveur d'une société écologique et solidaire.

Éditeur

Association Anciola

34 rue Rachais, 69007 Lyon

contact@anciela.info

www.anciela.info

Directeur de la publication

Martin Durigneux

Coordination de la rédaction

Pauline Veillerot

Coordination de la communication et de la photographie

Justine Swordy-Borie

Direction artistique, illustration, maquettage

Chloé Chat

Rédaction

Maéva Basile, Élisabeth Bonneau, Ariane Bureau, Catherine

Charruau, Clémence Chevalier, Aurore Cloez, Anouchka

Collette, Martin Durigneux, Emmeline Gay, Alexandra

Marie, Véro M, Lise Pérard, Cécile Rouin, Justine

Swordy-Borie, Hugo Tapia, Pauline Veillerot, Fanny Viry

Photographie

Léa Fernandez, Ivan Mauxion, Lou Girard, Anna Ragot,

Cécile Rouin, Justine Swordy-Borie. Nous remercions les

Boîtes à partage, Marlenenapoli via Wikimedia Commons,

Récup & Gamelles, Réflexe et Partage, Serge Serebro,

SINGA Lyon et ses photographes Julie L. et Kenia S., qui

nous ont prêté de belles photos.

Illustrations de quatrième de couverture

Lucie Albon

Imprimeur

Imprimé avec des encres végétales sur papier recyclé, par

Papier Vert, 81 rue Magenta, 69100 Villeurbanne

Contact

Pour nous faire parvenir vos actualités et événements, écrivez-nous à actus@anciela.info

Publication mensuelle.
Numéro de Commission paritaire : en cours d'obtention
N° ISSN : en cours d'obtention
Dépôt légal : en cours de dépôt



ACTUS

Suivez les actualités de
notre région lyonnaise
sur les grands enjeux
d'écologie et de solidarité.



En bref

Le Conseil de quartier de Gerland lance une commission « nature en ville »

Sous les usines... les fleurs ! Dans ce quartier en pleine mutation où les immeubles résidentiels et les zones de commerces locaux remplacent les anciennes zones industrielles, des habitants se mobilisent pour que la nature pousse à côté du béton. Le **Conseil de quartier de Gerland** lance dans ce cadre une commission « nature en Ville » qui vise à proposer des aménagements des espaces publics et à apporter son avis sur le choix des végétaux.

« Nous réfléchissons aux possibilités pour transformer la place Jean-Jaurès en square végétalisé », précise Thomas Delpech, président du Conseil de Quartier, avant de compléter « dès qu'on commencera à planter, on mobilisera du monde, des associations motivées pour agir ». Et avant cela, si vous avez envie de participer à la réflexion, inscrivez-vous au Conseil de Quartier.

- conseil.gerland@laposte.net
- www.cqgerland.wordpress.com

Les Répar'acteurs agissent pour sauver nos objets !

Chaque année, 9 millions de tonnes d'objets arrivent en fin de vie en France, et moins de 10 % sont réparés et réutilisés. Un immense gâchis ! L'**Ademe** et la **Chambre de Métiers et de l'Artisanat** ont décidé de s'y attaquer avec une nouvelle action cette année : un annuaire de la réparation pour trouver en quelques clics les 13 000 réparateurs de notre région. Une action qui s'inscrit dans une démarche plus ambitieuse pour accompagner les Répar'acteurs qui s'engagent à 100 % en faveur de la réparation !

- www.annuaire-reparation.fr

SINGA Lyon est né !

Après deux années riches d'actions, **SINGA Lyon** est officiellement née mercredi 13 décembre 2017, dans une ambiance festive et joyeuse. Plus de 140 personnes étaient réunies pour échanger sur leurs valeurs et actions communes... Et élire un tout premier conseil d'administration, chargé de penser la suite des événements.

Née de la volonté de SINGA France d'essaimer dans différentes villes, une équipe lyonnaise s'est tout de suite lancée dans cette belle aventure pour créer du lien entre les Lyonnais et les personnes primo-arrivantes en France et montrer que l'accueil renforce la société. Les actions, événements, ateliers, sorties ont déjà rassemblé progressivement une communauté de 1400 personnes où les cultures s'entremêlent et les idées fusent.

Parmi elles, celle de créer une association autonome pour associer chacun, français ou primo-arrivant, à la réflexion et à la prise de décision. Après plusieurs mois de travail, le pas est désormais franchi : SINGA Lyon est née et se tourne désormais vers l'avenir avec toujours plus d'énergie !

- contactlyon@singa.fr
- www.singafrance.com

En 2020, un boulevard urbain apaisé à la place de l'autoroute A6/A7

Fin 2017, la Métropole de Lyon a officiellement voté le programme de réaménagement du tronçon de l'autoroute A6/A7 entre Limonest et Pierre-Bénite, déclassé un mois auparavant. Dès 2020, nous retrouverons à la place de ce tronçon d'autoroute un boulevard urbain végétalisé où les voitures circuleront à 70 km/h. Plus de quatre kilomètres de piste cyclable seront aménagés entre Perrache et Pierre-Bénite, ainsi qu'une voie réservée au covoiturage et aux transports en commun. En 2025, la piste cyclable sera étendue jusqu'à Dardilly, accompagnée de voies réservées aux bus express. Une bouffée d'air pour Pierre-Bénite, La Mulatière, le quartier Perrache de Lyon, Dardilly et les autres !

Repenser la place de la publicité dans nos vi(II)es

La Métropole élabore un Règlement local de publicité (RLP) et ouvre une concertation publique depuis 22 janvier. L'occasion de repenser la place de la publicité dans nos villes, ce que propose le **Collectif Plein la Vue**. Formé en décembre dernier, ce collectif appelle à limiter la pression publicitaire : « énergivore, sexiste, inutile, moche, agressive et hypnotique pour nos enfants, la publicité pollue nos villes, nos campagnes et nos cerveaux », s'alarme Benjamin, fondateur du collectif. Plein la Vue a lancé en décembre la pétition *Des arbres pas des pubs* (www.bit.ly/StopPubLyon), et de nombreuses actions sont prévues cet hiver.

- **Envie d'une ville libérée de la publicité ? Rejoignez Plein la Vue**
(collectif.pleinlavue@gmail.com
www.facebook.com/collectifpleinlavue) ou participez à la concertation publique en écrivant à concertation-rlp@grandlyon.com.

APPEL À PROJET

L'appel à projet des Conseils de quartier lyonnais est en cours

Envie de monter un projet pour mieux vivre dans votre quartier ? L'appel à projet des **Conseils de quartier**, ou **APICQ**, est ouvert jusqu'au 2 février, et peut vous permettre d'obtenir une aide de la Ville de Lyon jusqu'à 5 000 euros. Lien social, cadre de vie, éducation à la citoyenneté, participation des citoyens à la vie de la cité, sont les quatre thèmes sur lesquels peuvent porter vos projets. Pour agir près de chez vous, rapprochez-vous du Conseil de quartier le plus proche.

- www.conseilsdequartier.lyon.fr

À Sup'Écolidaire, la rentrée se prépare dès janvier !

Ouvert en septembre 2017, avec ses deux premières promotions d'une trentaine d'étudiants chacune, **Sup'Écolidaire**, premier établissement d'enseignement supérieur entièrement consacré aux grands enjeux d'écologie, de solidarité et de citoyenneté, commence déjà à recruter ses futurs étudiants pour 2018-2019 !

Après quatre mois, la greffe semble déjà avoir pris avec les premiers arrivés : « On a de belles relations avec les enseignants ou entre élèves, on est directement plongés dans le bain et impliqués dans cet univers de transition », témoigne Paul-Emile, étudiant en 1^{ère} année. « Ça nous donne les moyens concrets de donner du sens à notre vie », complète Pauline, étudiante en 3^{ème} année. Un constat partagé par les enseignants : « C'est une belle expérience partagée, un dialogue où chacun prend du plaisir et cela se voit dans les apprentissages. Les étudiants sont intéressants et intéressés, on sent qu'ils ont très envie d'apprendre », témoigne Antoine Pin, intervenant en écologie au sein de Sup'Écolidaire. À partager avec celles et ceux qui réfléchissent à trouver une école qui donne du sens !

➤ www.supecolidaire.com

« Tous unis, tous solidaires » est de retour, venez expérimenter le bénévolat !

Tous unis, tous solidaires revient en mars, avec au programme plus de mille petites annonces pour expérimenter le bénévolat d'une heure, une après-midi ou une journée ! Vous avez envie d'agir ? Retrouvez dès le mois de février, les possibilités d'engagement sur le site.

Vous êtes dans une association ? Proposez votre expérience d'engagement dès maintenant en créant votre compte sur le site.

➤ www.tousunistoussolidaires.fr



La Halle Martinière est à nouveau ouverte !

Le bâtiment, rénové sous la houlette de la foncière responsable **Étié**, abrite un traiteur et bar à tapas, une épicerie, une crêperie bretonne, un bar à jus de fruits et un poissonnier, le tout en bio et/ou local ! Ouvertures du lundi au samedi, 7h00 - 0h00
23 rue de la Martinière, Lyon 1^{er}

Parents et professeurs mobilisés pour les enfants sans toit

330 enfants scolarisés dans l'agglomération lyonnaise n'auraient pas de logement cette année. Dans une vingtaine d'écoles à Lyon, Villeurbanne, Vaulx-en-Velin et Vénissieux, parents d'élèves et professeurs se mobilisent pour que les enfants ne dorment plus dans la rue.

Hébergement chez les uns et les autres, occupations, goûters, soupes, ventes pour payer des nuits d'hôtel, manifestations... les parents comptent bien poursuivre leurs actions tout au long de l'hiver. Depuis le début du mouvement, les pouvoirs publics ont mis à disposition des gymnases, mais certaines familles sont encore dehors, et ces abris sont provisoires et inadaptés : « un gymnase, c'est déshumanisé », souligne Benoît Métivier, du **Collectif Pas d'enfant sans toit**. « Les familles n'ont pas d'intimité, et ne sont abritées que la nuit. Et au 30 mars, elles seront de nouveau à la rue. »

➤ collectif.pas.enfant.sans.toit@gmail.com

➤ www.facebook.com/PasEnfantSansToit

Les CIGALES ont leur Réseau

Les Clubs d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne solidaire, poétiquement abrégé en **CIGALES**, rassemblent une vingtaine de personnes souhaitant redonner du sens à leur épargne en la mettant en commun et en investissant dans des petites entreprises utiles et locales. Et depuis 2017, ils ont leur Réseau et même une nouvelle coordinatrice à temps plein, Mathilde !

Dans une CIGALES, chacun peut s'engager — le minimum c'est d'amener 7 euros chaque mois dans la caisse commune — et pour rester à taille humaine, elles sont limitées à une vingtaine de participants. Alors quand toutes les CIGALES de votre ville sont complètes (il y en a sept sur la Métropole !), il vous faut en lancer une nouvelle et mobiliser vos voisins, vos collègues, vos amis... C'est à ce moment-là que le **Réseau Auvergne-Rhône-Alpes des CIGALES** vous aidera !

➤ www.cigales-aura.fr

➤ animation@cigales-aura.fr



+ 3,8 %

c'est la hausse du nombre de cyclistes par rapport à la même période en 2016*

* période de référence : 15 novembre au 15 décembre 2016 et 2017 - source Métropole de Lyon : www.onlymoov.com



- 16 %

c'est la réduction des émissions de gaz à effet de serre entre 2002 et 2015*

* source Métropole de Lyon : www.blogs.grandlyon.com/plan-climat



Aller plus loin

Ouvrir sa porte aux réfugiés cet hiver

Parmi les difficultés rencontrées par les personnes primo-arrivantes en France, la question du logement est décisive. Si 80 000 personnes sont hébergées dans des dispositifs financés par les pouvoirs publics, on estime à 110 000 celles sans solutions. Sur la métropole de Lyon, des associations se mobilisent pour permettre aux citoyens d'agir en ouvrant leur porte. Parmi elles : le programme CALM de **SINGA Lyon**, **Terre d'Ancrages**, **JRS Welcome** ou encore **L'ouvre porte**.

Si les modalités (durée, statut des personnes...) varient, leurs philosophies d'action sont proches : permettre la mise à l'abri d'une personne migrante, tout en favorisant la création de liens avec une famille... Et



l'expérience s'avère riche pour tout le monde. Julie, coordinatrice de CALM, observe :

« Accueillir renforce la société, enrichit, ouvre et permet aux familles de regarder leur culture française à travers un nouveau prisme. Les familles sont admiratives de la force des personnes accueillies, de leur inventivité et de leur énergie à rebondir ».

Les associations assurent la mise en lien et proposent un accompagnement pour que l'expérience se passe au mieux. N'hésitez pas

à vous renseigner auprès d'elles... Et à vous lancer !

➤ **Singa Lyon** : contactlyon@singa.fr
www.singafrance.com

➤ **JRS Welcome** : j_o_lacour@yahoo.fr
www.jrsfrance.org/lyon/

➤ **Terre d'Ancrages** :
ancrages.reseau@gmail.com
terredancrages.wordpress.com
➤ **L'ouvre porte** : joris@louvreporte.org
louvreporteblog.wordpress.com

Un nouveau souffle pour le climat

En 2012, le Grand Lyon s'était fixé le défi d'amener notre territoire à réduire de 20 % ses émissions de gaz à effet de serre d'ici 2020. Aujourd'hui, tout indique que cet horizon sera atteint, voire dépassé, avant cette date ! Cette année, la Métropole appelle les associations, les citoyens et les entreprises à se mobiliser à ses côtés pour tracer un chemin (encore) plus audacieux et préserver notre climat. L'occasion pour la **Coalition Climat** et les associations d'apporter leur énergie et leurs idées ! Cette année démarre la révision du Plan climat air énergie territorial (PCAET, ou « Plan Climat » pour les intimes) qui rassemblera les actions à mener par la Métropole et ses partenaires pour diminuer notre impact sur le changement climatique, maîtriser la dépense en énergie, et, petite évolution depuis 2018, assainir notre air. « *Le Plan doit donner une direction commune à ces politiques de la Métropole, en fixant des objectifs chiffrés* », précise Luce Ponsar, en charge du Plan Climat à la Métropole de Lyon. « *Nous savons maintenant que les objectifs 2020 vont être atteints. Nous avons déjà diminué nos émissions de gaz à effet de serre de 16 % entre 2000 et 2015, alors même que la population augmentait !*

Maintenant, il faut définir des objectifs pour 2030 ».

Une opportunité pour s'interroger ensemble sur notre engagement pour le climat ! Un grand forum citoyen initié par la Coalition Climat Rhône rassemblait début novembre plus de 120 personnes pour définir une liste de propositions pour le nouveau Plan Climat. Une réussite : « *le forum a montré un fort intérêt des gens pour ces questions et une vraie force de proposition des citoyens* », s'enthousiasme Marie-Alice, membre de la Coalition Climat. Réduire l'usage de la voiture avec des zones sans voiture diesel ou essence ou en arrêtant de construire de nouvelles infrastructures autoroutières, proposer plus de bio dans les cantines, installer des bornes de covoiturage et d'auto-partage, faciliter l'accès aux financements pour la rénovation énergétique de son logement... les propositions de la Coalition étaient présentées fin novembre devant 300 partenaires du Plan, réunis à l'occasion de la **Conférence Énergie Climat**. Une première mobilisation qui doit en amener d'autres, tout au long de la réflexion entamée cette année. « *Le rôle des associations et de chacun*

d'entre nous, citoyens, va être essentiel », prévient Luce. « *Pour que nos efforts vis-à-vis du climat fonctionnent, nous allons avoir besoin de plus en plus de relais, particuliers, syndicats, propriétaires, collectifs, tout le monde !* »

L'occasion de nous mobiliser pour mener des actions à la hauteur du défi à relever. « *Si nous avons de telles réussites — atteindre, voire dépasser nos objectifs actuellement —, c'est grâce à l'implication de la société civile, des associations mais aussi des industriels* », martèle Bruno Charles, Vice-président de la Métropole de Lyon en charge du développement durable. Avant d'ouvrir la porte aux initiatives citoyennes : « *je lance un appel aux projets citoyens qui participent de la transition écologique et citoyenne. Nous avons besoin des forces de chacun pour avancer* ». Avec au bout du chemin, le rêve d'une métropole « neutre en carbone à horizon 2050 ».

➤ **Envie de contribuer à la réflexion ? Apportez vos idées et votre énergie à la Coalition Climat** : coalitionclimat21rhone@gmail.com. Une idée, une action à faire connaître ? Transmettez-la à la Métropole de Lyon : planclimat@grandlyon.com

Les consom'acteurs labellisent les entreprises éthiques

Le 4 décembre dernier, **I-Boycott** labellisait 10 entreprises plébiscitées pour leurs engagements éthiques, sociaux et écologiques sur www.i-boycott.org. Un « label 100 % citoyen », unique en France, sans cahier des charges et sans intermédiaire, où les lauréats sont entièrement choisis par les citoyens engagés sur le site.

Devant 250 citoyens et partenaires attentifs, Levent, Bulent et Margot remettaient les prix aux marques proposées par les 80 000 consom'acteurs d'I-Boycott. En effet, sur leur site, les citoyens peuvent lancer des campagnes de boycott d'entreprises aux comportements peu éthiques, mais aussi mettre en avant des alternatives : c'est le « buycott ». « On peut dénoncer, mais si on ne propose pas de solutions, cela ne sert à rien », rappelle Bulent, rejoint par Margot : « montrer que ces marques éthiques sont plébiscitées, c'est ce qui va emmener les autres entreprises dans le mouvement ».

Un soutien qui vise juste pour les labellisés. Christophe a fondé **l'Increvable**, une marque d'appareils électroménagers durables. Devant l'assistance, il partage : « c'est dans ces moments-là qu'on ressent qu'on est de plus en plus nombreux à partager le même horizon. Ce label, nous en sommes fiers, et c'est ce qui nous encourage un peu plus chaque jour à poursuivre ». Vêtements éthiques avec **1083, Hopaal**, ou **Quat'rues**, commerce équitable avec **AlterEco** et **Artisans du monde**, cosmétiques bio avec **Slow Cosmétiques**, les solutions étaient nombreuses ce soir-là pour un monde plus



écologique et solidaire. Et pour la suite ? « On envisage peut-être un Club des labellisés », avance Bulent. En 2018, I-Boycott labellisera un nouveau cru d'entreprises éthiques, que l'on souhaite encore plus nombreuses : « aujourd'hui nous avons dû convaincre les entreprises labellisées de venir, mais demain c'est peut-être elles qui se battront pour participer ! », rêve Bulent.

➤ **Vous vous sentez l'âme d'un consom'acteur ? Rejoignez les campagnes sur i-boycott.org et proposez, vous aussi, des alternatives à mettre en avant !**

L'Ecole Urbaine de Lyon est née

Depuis le 18 décembre, notre région lyonnaise accueille une **École Urbaine**, dédiée à étudier, à partager et à proposer des idées pour affronter les grands défis d'une société de plus en plus urbaine, où les hommes ont un impact décisif et négatif sur les équilibres de la nature. Face à ces grandes évolutions du monde, les recherches universitaires autant que les métiers de ceux qui « fabriquent la ville » doivent évoluer pour accompagner la nécessaire transition écologique, sociale et économique de nos territoires.

L'Université de Lyon, qui fédère les établissements d'enseignement supérieur et les laboratoires de recherche de la région lyonnaise, s'est associée aux institutions publiques, entreprises et associations du territoire, pour rapprocher ceux qui étudient les grands enjeux de société et ceux qui agissent sur le terrain. L'Ecole Urbaine amènera aussi les formations à évoluer...

« L'idée est d'accompagner le plus grand nombre de formations de master et de doctorat à innover avec les étudiants : pédagogies inversées et hors les murs, serious game, écoles d'été... », précise Guillaume Faburel, coordinateur du Master Ville et environnements urbains, École urbaine de Lyon.

Au programme, des recherches, des expérimentations de terrain, un prix d'innovation pédagogique par la recherche, une première *Nuit des idées* les 25 et 26 janvier, et bien d'autres initiatives à venir !

➤ imu.universite-lyon.fr/ecole-urbaine-de-lyon

Toits en transition inaugure les deux premières centrales citoyennes dans la métropole

L'aventure citoyenne commence à devenir réalité et ce n'est pas fini ! Née en 2014, **Toits en transition** œuvre à la transition énergétique grâce au développement de toitures photovoltaïques dans la métropole de Lyon.

Le principe ? Permettre à chacun de participer au financement de toitures solaires sur le territoire, afin d'alimenter nos villes et villages en énergie renouvelable et écologique. Grâce à la SAS **Un, deux toits soleils**, créée et dirigée par Toits en

transition, les investissements citoyens seront rémunérés en même temps que la société financera des actions de sensibilisation et des nouveaux projets solaires locaux. Après plusieurs mois de campagne, la première tranche de financement (100 000 euros) est atteinte grâce aux plus de 160 contributeurs, et les premières toitures ont vu le jour à Grigny sur les écoles Pasteur et Gauguin avec le soutien de la municipalité ! L'inauguration a eu lieu le 20 novembre 2017, en présence du Maire de

Grigny, de la Région ainsi que des équipes de **l'Agence Locale de l'Energie et du Climat** de la Métropole, qui accompagnent la dynamique depuis le début.

Une première qui en appelle beaucoup d'autres : ce sont quatre nouvelles centrales qui ont ouvert depuis, et quatre autres sont encore à venir au cours de 2018.

➤ **Envie d'en savoir plus ou de contribuer aux prochaines étapes ?**

Rendez-vous sur :
www.toitsentransition.weebly.com



VERS UNE MÉTROPOLE ZÉRO DÉCHET

Lyon, 2018.

Les déchets continuent d'envahir nos vies et nos villes. Ils débordent de nos poubelles, polluent notre air, notre eau et nos sols, affectent la biodiversité de nos océans, contribuent au grand gaspillage de nos ressources naturelles... Il est temps d'agir ! Relevons le défi et construisons ensemble la première métropole zéro-déchet de France !





Petite histoire d'un défi citoyen

Une vague d'initiatives pour surmonter la montagne des déchets

Martin Durigneux & Pauline Veillerot

Les déchets, une grande histoire humaine

Les déchets sont de toutes les époques. Envahissant nos villes et les campagnes qui les entourent, provoquant des épidémies, détruisant des écosystèmes naturels, entraînant incendies et accidents... Ils ont toujours été une source d'inquiétude et de menace pour les hommes. On lira avec plaisir le livre de Catherine de Silguy, *Une histoire des Hommes et de leurs ordures*, pour s'en convaincre.

Au temps des usines et des cheminées d'incinérateurs...

Cependant, les déchets et le gaspillage des ressources sont devenus des problèmes de plus en plus préoccupants depuis les grandes révolutions industrielles, et particulièrement à partir des années d'après-guerre dans un contexte de très forte croissance économique et de naissance de la société de la production et de la consommation de masse.

Dans les villes des années 60, les décharges débordent et les grands incinérateurs commencent à apparaître pour brûler tout ce que la société jette et gaspille. Ces installations polluantes amèneront les premières grandes luttes écologiques et citoyennes et les premières pistes d'alternatives.

Le choc de la prise de conscience écologique

À partir des années 70, la prise de conscience progressive des limites écologiques de notre planète conduit à rechercher des moyens de ne plus gaspiller, de réutiliser et de recycler nos déchets. La France, certes en retard, commence à se mettre en mouvement.

Les années 90 seront décisives et verront naître des alternatives pour trier, lutter contre le gaspillage, économiser les ressources naturelles... La **FRAPNA** (Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature) se saisit du défi des déchets, mène ses premières actions d'éducation des enfants et de dialogue avec les institutions, afin de favoriser le recyclage. En 2004, c'est la naissance à Lyon d'**Aremacs**, qui débute en agissant contre les déchets dans les festivals. L'association s'est étendue depuis dans d'autres régions (Paca, Pays de la Loire, Sud-Ouest) et a enrichi au-delà des déchets, son accompagnement des festivals et des événements culturels et sportifs.

Mille initiatives pour un grand défi

Depuis quelques années, la dynamique s'accélère et les initiatives fleurissent et grandissent dans notre région ! Ainsi, en 2015, est né **Mouvement de Palier 1**, un mouvement citoyen indépendant d'ambassadeurs du tri et de la réduction des déchets dans les immeubles. En 2016,

c'est le début de **Zéro déchet Lyon 2** qui commence à réunir toutes les personnes qui ont envie d'agir sur les déchets, avec en particulier un réseau des entrepreneurs du Zéro-déchet. C'est aussi cette même année que le premier **Lyon Clean-up day 3** a lieu, avec plus de 100 personnes réunies sous la pluie pour agir ensemble face aux déchets qui envahissent nos rues !

Aujourd'hui, au cœur de notre société de surconsommation, les déchets sont devenus une porte d'entrée pour créer des alternatives citoyennes, écologiques et solidaires à tous les gaspillages.

Les initiatives s'attaquent à des défis de plus en plus précis. L'obsolescence programmée de nos objets avec **l'Atelier Soudé**, les **Repair Café**, les ateliers de bricolage... Le gaspillage alimentaire avec la **Disco Soupe**, **Récup & Gamelles**, les **Gars Pilleurs**...

Le gaspillage d'objets avec les recycleries comme **Emmaüs** ou la **Ressourcerie solidaire de Solidarité Afrique** et les matériauthèques comme le **Frich'Market** ou **Minéka**... Le suremballage avec les épiceries zéro-déchet comme **À la Source**.

Et encore bien d'autres défis et initiatives ! En quelques années, c'est un fleurissement d'initiatives associatives et entrepreneuriales qui proposent de passer d'une société du « tout jetable » à une société zéro-déchet. C'est au cœur de cette belle dynamique que nous vous proposons de plonger dans ce dossier, pour que demain nous puissions avoir une métropole zéro-déchet, sans décharge, ni incinérateur !

1 Pour commencer à s'engager : rendez-vous avec Mouvement de Palier !

Si vous avez envie d'agir sur les déchets, la porte d'entrée pour vous initier aux enjeux et passer à l'action, c'est Mouvement de Palier. L'association née en 2015 propose chaque mois des form'actions sur les déchets ainsi que des outils (en particulier une belle affiche explicative du tri !) pour devenir « ambassadeur » dans votre immeuble, votre quartier, voire dans votre lieu de travail ! Aujourd'hui, après un peu plus de deux ans, Mouvement de Palier c'est plus de 210 ambassadeurs formés, au moins autant d'affiches posées dans des immeubles lyonnais et de nouvelles idées d'actions qui naissent au sein de la communauté des ambassadeurs !

Envie de vous lancer ? C'est par ici :
www.mouvementdepalier.fr
contact@mouvementdepalier.fr



2 Le Zéro-déchet a son réseau avec Zéro déchet Lyon

Née en 2016, Zéro déchet Lyon poursuit à Lyon les actions de Zéro Waste France : rassembler les acteurs du Zéro-déchet, mobiliser les citoyens et convaincre les décideurs d'agir pour une société zéro-déchet, sans enfouissement ni incinération ! L'association propose des ateliers pour apprendre à faire soi-même ses produits du quotidien, des actions de sensibilisation pour les citoyens et les entreprises, un apéro chaque mois pour celles et ceux qui ont envie de parler Zéro-déchet, une action de sensibilisation des commerçants nommée non sans humour *Mon commerçant m'emballa durablement* et une action de « plaidoyer » pour amener les politiques et les entreprises à avancer vers le Zéro-déchet. Zéro déchet Lyon, c'est aussi le Réseau des entrepreneurs zéro-déchet qui rassemble chaque mois les différentes initiatives qui naissent et grandissent dans notre région : épiceries zéro-déchet, ateliers pour apprendre à « faire soi-même », collectes de biodéchets chez les restaurateurs, fabrication de sacs ou autres outils du Zéro-déchet, et bien d'autres !

Plus d'infos, rendez-vous sur www.zerodechetlyon.org



3 Le Zéro-déchet a son événement : le Lyon Clean-up day !

Après une première édition en 2016 qui avait déjà réuni une centaine de personnes sous une pluie d'automne et une seconde édition en 2017, avec un beau soleil cette fois, le Lyon Clean-up day s'installe dans la vie des Lyonnais !

Le principe : une matinée à ramasser des déchets dans la rue, les parcs, la Saône, et partout où ils se sont éparpillés pour les peser, puis une après-midi d'ateliers et de rencontres avec les associations et initiatives qui agissent face au défi des déchets.

Envie de participer à la prochaine édition pour dépasser les 5 tonnes ramassées en 2017 ? Rendez-vous le mardi 27 février pour une rencontre entre bénévoles à la Maison de l'Environnement, de 18 h 30 à 20 h. Toutes les informations sur www.lyoncleanupday.fr





Comprendre

Le défi des déchets dans la métropole de Lyon

Pauline Veillerot

Comme toutes les grandes villes, la métropole de Lyon est confrontée au défi des déchets : biodéchets, déchets électroniques, déchets du bâtiment, tri, sans oublier la question du gaspillage alimentaire, du compostage ou de l'incinération... Citoyens, entreprises, collectivités, où en est-on aujourd'hui ? Par où commencer pour agir ? Petit état des lieux pour se mettre en action !

ÉTAT DES LIEUX SUR NOS DÉCHETS

UN PEU MOINS DE DÉCHETS MAIS TOUJOURS TROP !



Chaque Lyonnais jette aujourd'hui en moyenne **396,5 kg** de déchets par an contre **427,4 kg** en 2008 (déchets ménagers et assimilés : ordures ménagères résiduelles + collectes et déchets des déchèteries)

➤ **- 7 % en 10 ans**

LE TRI, TOUJOURS PAS SI FACILE !



➤ **32 % de nos déchets compostables** finissent encore dans nos poubelles grises et sont **incinérés**.



➤ **30 % d'erreurs de tri** : c'est la part de nos déchets déposés par erreur dans la poubelle de recyclage (jaune) et donc **incinérés**.



➤ **9 % de verre en plus collecté** dans les silos dans les 10 dernières années, grâce à de nouveaux silos installés.

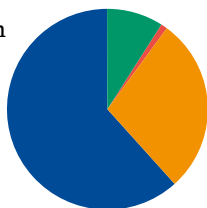
TOUJOURS PLUS DE LA MOITIÉ DE NOS DÉCHETS MÉNAGERS PARTENT EN FUMÉE...

61 % Incinération

28 % Valorisation matière (recyclage)

9 % Enfouissement

1 % Valorisation matière (hors recyclage)



➤ En **2015, 70 %** de nos déchets sont incinérés (avec valorisation énergétique), contre **65 % en 2005**¹



➤ Faible évolution de la part de déchets valorisés « matière » (recyclage et compostage) : **16 % en 2005**, seulement **20,5 % en 2015**²

¹ Chiffre incluant les ordures ménagères résiduelles + les refus de tri (erreurs)

² Total des déchets des bacs de collecte sélective auquel on enlève les refus de tri



La valorisation énergétique, kesako ?

La combustion des déchets dans nos incinérateurs produit de la vapeur, utilisée ensuite comme source d'électricité et de chauffage urbain, c'est pour cela qu'on parle de valorisation énergétique. Cependant, pour réussir à brûler correctement nos déchets, qui ne sont pas tous très adaptés, comme les biodéchets composés à 80 % d'eau, on doit utiliser du gaz. Résultat, même si on sauve un peu d'énergie, ce n'est pas une source très performante !

RÉDUIRE, RECYCLER ET RÉPARER : POURQUOI ?



LES CLÉS POUR PROGRESSER

LE TRI ET LE RECYCLAGE

Dans la métropole, **30 kg par habitant et par an** de déchets pourtant recyclables finissent dans nos poubelles grises et sont **incinérés** ! Ce sont environ **40 000 tonnes** de déchets qui pourraient permettre d'économiser bois, métaux et énergie.

3 solutions pour ne plus rien gâcher

 **Moins de déchets** dans nos foyers, écoles et entreprises, avec **Zéro déchet Lyon** > p.10

 **100 % de tri**, sans erreur, dans nos immeubles et entreprises, avec **Mouvement de Palier**, comme sur nos événements, avec **Aremacs** > p.16

 Une **éco-conception** des produits pour qu'ils soient 100 % recyclables. Aux fabricants d'agir ! Interpellez-les avec **I-Boycott** s'ils sont lents à bouger > p.30

LES BIODÉCHETS ET LE COMPOSTAGE

Les biodéchets (épluchures, déchets de jardin...) composent plus d'un tiers de nos poubelles. On estime à **47 kg par habitant et par an** les **biodéchets** encore **incinérés** dans la Métropole... Pourtant, traités dans un composteur, ils produisent du compost qui aide nos plantes à pousser.

3 actions pour ne plus en perdre une miette !

 Un **composteur** dans chaque **immeuble** et chaque quartier, avec Eisenia et les associations locales de compostage > p.18

 100 % de **compostage** dans tous les lieux de restauration collective (cantines, restaurants...) grâce à **Compost'elles**, **La Triporteur** ou encore **Les Détritviores** > p.18

 Moins de **gaspillage alimentaire**, avec **Récup & Gamelles** et la **Disco Soupe** > p.20

LES DEEE* ET LA RÉPARATION

*DÉCHETS ÉLECTRONIQUES ET ÉLECTROMÉNAGERS

Réparer, c'est donner un second souffle à nos objets, ne plus en racheter sans cesse, c'est réduire la consommation des ressources liées à leur fabrication, et c'est participer à une économie de proximité. Dans la métropole, plus **d'1,5 kg par habitant et par an** de petits **déchets électroniques** finissent **incinérés**. Et plus de **4,3 kg par habitant** de **DEEE** pourtant réparables, arrivent encore en déchèterie.

3 actions pour des objets à (très) longue durée de vie

 **Réparer** plus, avec les **Repair café**, **l'Atelier soudé** et les **Répar'acteurs** > p. 22

 **Réemployer** plus avec les **collectes solidaires**, **Donneries**, **Recycleries**, **Réseau Envie** ou encore **Emmaüs** > p. 22

 **Lutter pour des objets durables**, solides et faciles à réparer. Interpellez les entreprises qui les fabriquent grâce à **I-Boycott** > p. 30

L'OBJECTIF 2024 : UN INCINÉRATEUR EN MOINS POUR LA MÉTROPOLE !

L'incinération, c'est la solution de traitement des déchets privilégiée dans la métropole depuis 1963. Pourtant, la grande majorité des déchets aujourd'hui incinérés sont des ressources qui pourraient être réellement valorisées, de façon beaucoup plus écologique, grâce au compostage ou au recyclage : il est temps de mettre fin à ce grand gâchis !

UNE SOLUTION PAS VRAIMENT ÉCOLOGIQUE

L'incinération réduit le volume et la masse des déchets solides en les brûlant. Les incinérateurs sont donc d'énormes fours alimentés en permanence en gaz et en fioul, pour maintenir une température suffisante. Et la combustion de nos déchets produit... de nouveaux déchets ! D'une part, des résidus solides (30 à 40 % des déchets entrant) impossibles à brûler, appelés « **mâchefers** » : ils représentent **13 kg de déchets par an et par habitant** dans la métropole, et sont souvent réutilisés en sous-couche routière. D'autre part, des résidus d'épuration de fumées toxiques et

polluantes et des effluents liquides issus du traitement des fumées et des mâchefers sont enfouis comme déchets dangereux.

Et malgré un renforcement progressif des normes ces dernières années, il est impossible de garantir l'innocuité pour la santé des fumées issues des incinérateurs.

2 INCINÉRATEURS (5 FOURS) : C'EST BEAUCOUP TROP !

Mis en service en 1989, 2 incinérateurs, soit 5 fours en tout, brûlent les ordures ménagères résiduelles des habitants de la métropole, à Gerland et Rillieux-la-Pape. Aujourd'hui, plus de **65 % de nos déchets sont incinérés** et ce taux se maintient **depuis 10 ans**.

1 INCINÉRATEUR (3 FOURS) : CE SERAIT MIEUX !

Certes, incinérer nos déchets est aujourd'hui un mal nécessaire, mais des solutions existent pour s'en passer progressivement : compostage, recyclage, réparation, réutilisation...

Pour fermer 1 incinérateur, soit 2 des 5 fours de la Métropole, le défi est à notre portée, nous devons **réduire** nos poubelles d'ordures ménagères **de 24%**, ce qui représente **58 kg par habitant et par an**. Alors, prêts à relever le défi ?

À nous de jouer pour une métropole « zéro-déchet à incinérer » ! Partons maintenant à la rencontre des solutions que nous pouvons construire ensemble.



Le regard de

Émeline Baume, élue de la Métropole

Pauline Veillerot & Martin Durigneux

Émeline Baume, engagée de longue date sur les enjeux environnementaux, est devenue en 2015, la conseillère de la Métropole de Lyon déléguée à la Prévention des déchets, mandat qui s'est enrichi en 2017 de la dimension économie circulaire. Elle pose pour nous un regard sur les grands défis et les perspectives d'action pour aller vers une métropole zéro-déchets !

Le Zéro-déchets qu'est-ce que cela signifie pour toi ?

Le Zéro-déchets c'est une démarche, aussi bien pour un commerçant, un habitant, ou une collectivité. L'idée n'est pas de dire « il n'y aura plus jamais de déchets », car nous en produisons toujours (nous sommes des êtres vivants), mais qu'il y en aura de moins en moins. C'est pour cela que le label « Territoire zéro déchet, zéro gaspillage » que vient d'obtenir la Métropole de Lyon me convient (au-delà des financements d'État) parce qu'il met aussi en avant la lutte contre le gaspillage.

Qu'est-ce que tu penses de la dynamique citoyenne qui monte autour des déchets ?

Je la vois d'un très bon œil. Cela signifie qu'on a des personnes qui se posent ensemble pour chercher et proposer des solutions, petites ou grandes, face au défi des déchets. Et avec un impact très positif sur la société : c'est dynamique, « sexy », convivial, bienveillant... C'est génial car elles donnent envie !

Quels sont les grands défis « déchets » sur le territoire de la métropole ?

On a deux manières d'agir complémentaires :

soit on s'attaque à des niches faciles et positives qui essaient et donnent envie d'avancer, soit, ce qui est plutôt mon cas en tant qu'élue, on regarde ce que nous produisons massivement comme déchets et à quels gisements nous devons nous attaquer en priorité.

En termes de grands gisements de déchets, on retrouve les déchets du BTP, car on est une agglomération qui construit, démolit, rénove massivement, les biodéchets*, car c'est un immense gisement et qu'on est tous concernés, les familles, les collectivités et les restaurateurs. Et enfin la réparation des produits manufacturés du quotidien avec une remise au cœur des quartiers des artisans qui savent créer, réparer et entretenir.

*Les biodéchets sont issus de ressources naturelles végétales (épluchures, branches d'arbre, coquilles d'oeuf, café...)

Et du côté de la Métropole elle-même ?

La priorité, ce sont les collègues ! D'abord, parce qu'il y a les cantines, mais aussi parce qu'il y a les équipes pédagogiques et les jeunes qu'elles touchent. C'est sûr que si on avait des collègues zéro-déchets cela aurait un impact exceptionnel. On n'y est pas du tout, mais on avance pas à pas.

Aujourd'hui il faut aussi accompagner les acteurs économiques vers la transition écologique, car on sait que d'ici 10 ou 15 ans la hausse du coût des ressources deviendra une contrainte considérable. Il faut qu'on puisse leur montrer dès maintenant le chemin à suivre, celui d'une économie circulaire.

Et le tri dans tout cela ?

Le tri et le recyclage de la matière, c'est décisif, mais ce n'est pas suffisant. Or, nos performances de tri ne sont pas bonnes, on en a conscience. On a environ 30 % de refus de tri* ce qui n'est pas bon du tout !

Il y a une batterie de raisons. Il y en a une qui me saute toujours aux yeux : on ne communique jamais sur le sens du tri. On te dit ce que tu dois mettre, mais on ne te dit pas pourquoi on trie, à quoi cela sert, combien d'emplois sont créés grâce au tri, combien de tonnes ne partent pas en incinération, où c'est recyclé... Il faut créer de la confiance, permettre aux personnes de comprendre comment cela marche, de rencontrer les agents de collecte...

J'ai le sentiment qu'on triera mieux quand chacun comprendra le sens du tri. Aujourd'hui la collecte nous coûte 10 euros



par an et par habitant, alors que la revente des matières collectées ne nous rapporte que 2 euros. On peut comprendre, élus comme habitants, qu'on a tous intérêt à ce que cela nous rapporte 5 euros demain, et pour cela, il faut plus et mieux trier.

* Les refus de tri sont les déchets mis par erreur dans la poubelle de recyclage et qui partent en refus lors du tri en centre de tri. Ces déchets partent en incinération.

Quelles sont les actions en cours ? Quelles sont les actions à venir ?

Sur le Zéro-déchet, on a décidé de lancer en expérimentation le Défi familles zéro-gaspi pour donner aux familles participantes des solutions et les aider à lutter contre le gaspillage alimentaire, qui se tient depuis septembre à Vénissieux et qui se terminera en avril prochain.

La Métropole a aussi lancé un « Appel

à Manifestation d'Intérêt » pour mieux connaître les différents porteurs de solutions entrepreneuriales ou associatives, et voir comment la Métropole pourra accompagner et accélérer ces projets qui réduisent les déchets, créent des emplois, favorisent le recyclage...

Un dossier sur lequel la Métropole est attendue, celui des biodéchets. Que peux-tu nous en dire ?

Dans le dossier des biodéchets, il y a deux entrées. Premièrement, les grands gisements de biodéchets que sont les restaurants et les cantines scolaires et d'entreprises, où il faut capter le flux de déchets pour éviter de les incinérer, en faisant du compost ou du biogaz à mettre dans le réseau de chaleur. C'est LA priorité.

Deuxièmement, il y a les habitants, qui sont très éparpillés, où il peut y avoir une gestion très locale avec du compostage citoyen et en utilisant le compost dans les jardins et les balcons. Cela permet à chacun de se poser des questions sur ses habitudes de consommation, d'agir ensemble dans son quartier... La Métropole y participe, encore insuffisamment de mon point de vue, en accompagnant le compostage partagé.

Et pour finir, un sujet important pour tous les Lyonnais : quel avenir pour nos deux grands incinérateurs ?

L'incinérateur de Gerland comme celui de Rillieux-la-Pape, soit 5 fours au total, devraient fonctionner jusqu'en 2024. C'est à ce moment-là qu'on décidera de la suite pour ces deux grands incinérateurs.

Ma posture d'élue de la Métropole, c'est de dire : mobilisons tout ce qu'on peut mobiliser au nom de la prévention des déchets et faisons la preuve par l'exemple, pour que, sur le bureau du Président et sur les bureaux des élus en 2020 quand on parlera des incinérateurs, on puisse montrer des solutions qui ont fonctionné et dire « regardez, depuis qu'on a lancé nos actions, on a réduit, recyclé et réemployé tant de tonnes de déchets, on a créé tant d'emplois... » et sur cette base, on pourra « négocier » le choix de la suite des incinérateurs en 2024 ! Je pense qu'on peut espérer passer de 5 à 3 fours en 2024.



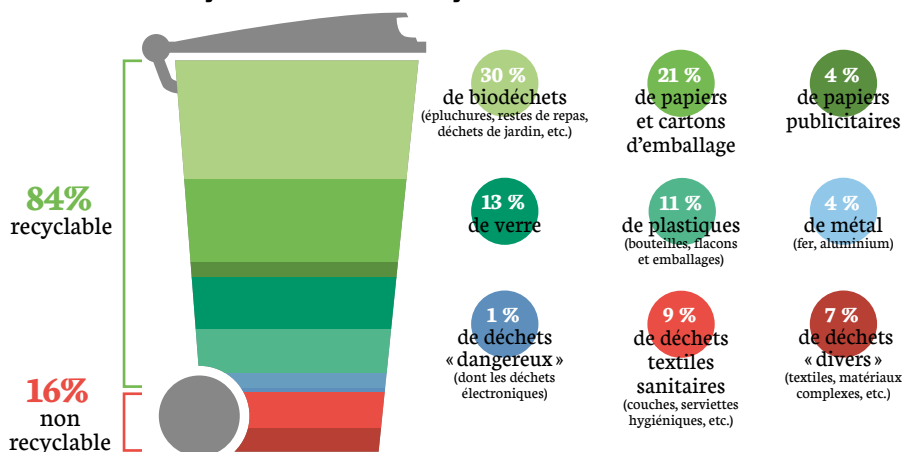
Focus

Recyclage : des déchets qu'il est temps d'apprécier à leur juste valeur

Pauline Veillerot

Fer, cuivre, aluminium, papier, carton, verre, textiles, plastiques... Dans la métropole de Lyon, ces différentes matières parfois recyclables à l'infini, ont bien du mal à vivre leurs vies successives... économiser nos ressources naturelles, notre énergie, notre eau et limiter de multiples pollutions et émissions de gaz à effet de serre... les bénéfices sont immenses ! Le recyclage, c'est autant ne pas avoir à incinérer, et donc à polluer, qu'un moyen de créer de nouvelles ressources sans épuiser celles de notre planète.

Petite autopsie de notre poubelle



Aujourd'hui, 84 % des déchets de nos poubelles sont recyclables, mais nous sommes encore bien loin de tous les recycler... En 2016, seulement 37 % de ces déchets ont été triés en France. « Triés », c'est-à-dire placés dans la poubelle de tri, apportés dans les silos à verre ou dans des composteurs.

Il reste donc plus de 60 % de déchets non recyclés... qui partent en fumée ! Ces derniers n'ont pas été triés, ce sont les déchets de la poubelle « d'ordures résiduelles », appelée aussi poubelle noire ou grise, envoyés directement dans les incinérateurs !

Les Lyonnais encore à la traîne en matière de recyclage

Dans la métropole de Lyon, nos déchets sont encore loin d'être appréciés à leur juste valeur ! Seulement 23 % de nos déchets ménagers sont triés, ce qui nous place bien en dessous des 37 % triés par les Français, résultat pourtant déjà bien modeste. Cette situation peut s'expliquer par un renouvellement régulier d'une partie des habitants et par des espaces communs souvent restreints en immeubles (qui représentent 80 % des logements dans la métropole), complexifiant l'accès aux poubelles.

D'autre part, les consignes appliquées dans la métropole n'intègrent pas encore le tri des « plastiques souples » (emballages en plastiques fins ou transparents) : pour les Lyonnais, impossible, à ce jour, de recycler tous les types d'emballage, ce qui entraîne parfois des confusions et ainsi des erreurs de

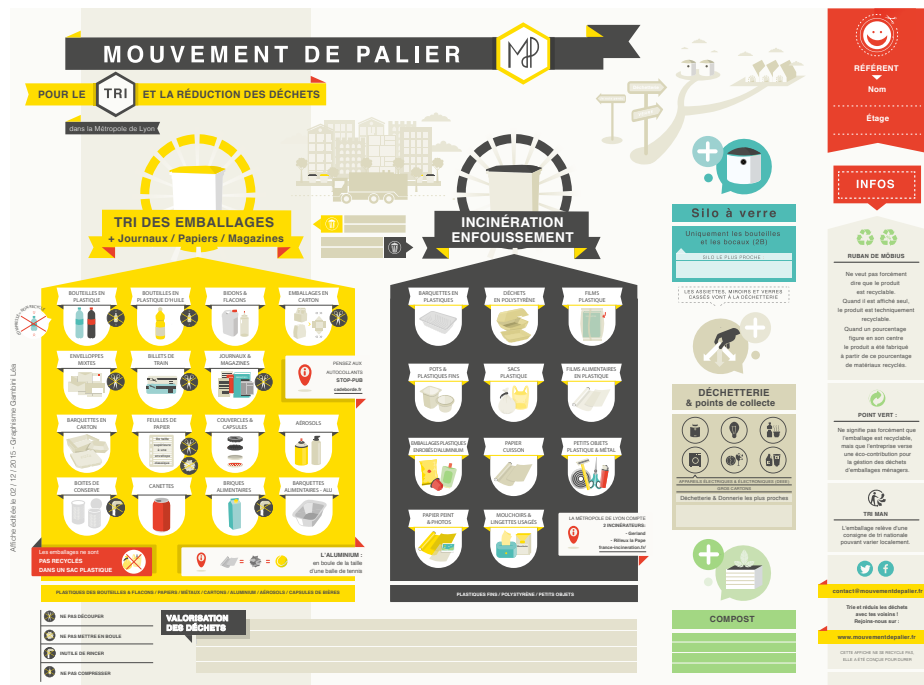
tri dans la poubelle de recyclage. « L'erreur de tri la plus commune reste le plastique », nous dit Jérémie, secrétaire de l'association Mouvement de Palier « Les personnes que nous rencontrons sont souvent un peu perdues sur les types d'emballages plastiques à mettre ou non dans la poubelle jaune : est-ce que le pot de yaourt se recycle? la barquette alimentaire? On nous répond souvent : mais c'est du plastique pourtant ! ». Ces erreurs appelées « refus de tri » ne cessent d'augmenter ces dernières années. On arrive même à 30 % des déchets jetés dans nos bacs jaunes, refusés dans les centres de tri, et qui partent en incinération ! Face à ce grand gaspillage, des associations citoyennes se mobilisent, et en particulier Mouvement de Palier !



Ça déborde, dans les boîtes aux lettres !

Les publicités représentent plus de 4 % des déchets dans nos poubelles, soit jusqu'à 13 kg de déchets par habitant et par an, et pas toujours dans la bonne poubelle ! Alors, si vous souhaitez sauver les boîtes aux lettres de votre immeuble, de votre quartier ou du monde entier, le Mouvement de libération des boîtes aux lettres est là pour vous aider. Commandez un lot d'autocollants stop-pub sur le site cadeborde.fr pour devenir un ambassadeur chargé de la mission sacrée d'en distribuer autour de lui. N'oubliez pas de laisser un petit don pour soutenir le Mouvement et lui permettre d'imprimer ces petits papiers au grand pouvoir de libération des boîtes et de réduction des déchets !

www.cadeborde.fr



Devenir ambassadeur Mouvement de palier, pour le tri et de la réduction des déchets !

« Le tri, ça n'est pas si facile », voilà le mot d'ordre de Mouvement de palier, mais si l'on comprend mieux les raisons des consignes et les enjeux du recyclage et de la réduction de nos déchets, tout devient alors plus logique ! C'est souvent à ce moment qu'on a le désir de faire avancer les choses chez soi et autour de soi ! Et pour commencer, rien de plus simple, Mouvement de palier propose une mission d'Ambassadeur du tri et de la réduction des déchets, pour agir au niveau de son immeuble ou de sa résidence. Après avoir suivi une Form'action pour « faire bouger son palier » et munis du premier outil pour agir (une affiche des consignes de tri revisitée), les Ambassadeurs sont prêts à se lancer pour aller à la rencontre de leurs voisins. À l'aide de plusieurs idées d'actions, des plus simples aux plus engageantes (récolte d'ampoules, pose des « affichettes du mois », apéro zéro-déchet, défi Mets ta poubelle au régime, installation d'un composteur de bas d'immeuble), chacun verra progressivement le tri s'améliorer dans son immeuble, le tout dans un climat de convivialité entre voisins ! Chacun à son rythme, selon sa disponibilité et ses envies, 200 ambassadeurs agissent déjà pour améliorer le tri et la réduction des déchets sur le territoire de la Métropole ! Comme on se sent parfois un peu isolés dans son immeuble, Mouvement de Palier propose aux Ambassadeurs de se retrouver tous les mois pour échanger, partager des expériences, proposer de nouvelles idées d'actions. L'équipe organise également des visites de centres de tri, qui permettent à coup sûr de mieux comprendre les consignes, et surtout de mieux prendre conscience du sort de nos déchets ! Et puisque le tri et la réduction des déchets ne s'arrêtent pas à son immeuble, des ambassadeurs vont bientôt s'attaquer aussi à leurs lieux de travail. Comme le souligne Charlotte, Ambassadrice et coordinatrice de cette nouvelle démarche « Ambassadeurs du tri... au travail ! » : « Agir sur son lieu de travail fait naturellement partie des envies des ambassadeurs. De la pause-café aux échanges autour de la photocopieuse, les occasions ne manquent pas pour aborder la thématique des déchets. Et si on apportait chacun sa tasse à café ? si on mettait enfin en place le recyclage des papiers ? » De nombreuses idées d'actions seront bientôt proposées ainsi qu'une nouvelle affiche des consignes de tri adaptée aux lieux de travail.

contact@mouvementdepalier.fr • www.mouvementdepalier.fr



Focus

Biodéchets : l'indispensable retour à la terre

Pauline Veillerot

Des déchets naturellement biodégradables comme ceux du jardin ou des épluchures, ce sont là les biodéchets qui représentent un tiers de nos poubelles. Et là se situe la source du problème : jeter ces biodéchets dans notre poubelle au lieu de les recycler, c'est un gaspillage de ressources, c'est coûteux et polluant à collecter, sans oublier les désagréments qu'ils causent aux gardiens et aux agents qui les collectent. Focus sur ces déchets pas toujours très glamour... et pourtant bien utiles !

Une matière fertile qui pourrait produire une ressource

Les biodéchets se dégradent naturellement... mais ce n'est actuellement pas le sort qui leur est jeté lorsque nous les déposons dans notre poubelle grise dans la métropole de Lyon. Les poubelles sont collectées et envoyées directement dans nos incinérateurs, soit environ 60 kg de déchets « putrescibles » qui sont brûlés par an et par habitant. Un véritable gâchis !

Pourtant, trier et traiter nos biodéchets en les compostant, c'est possible pour tout le monde. De cette façon, le processus naturel produit du compost, sous forme de terreau ou de liquide, fertilisant qui peut retourner nourrir la terre de nos jardinières et de nos jardins.

La fin d'une collecte coûteuse et polluante

Les biodéchets sont composés à 80 % d'eau, c'est pourtant bien vers nos incinérateurs qu'ils sont

transportés lorsque nous les mettons dans notre poubelle grise. Transporter puis brûler de l'eau, ce n'est ni pratique, ni efficace, et c'est bien plus coûteux sur tous les plans : en énergie (lourds à transporter et difficiles à brûler, ils nécessitent plus d'essence pour les camions et plus de gaz dans les incinérateurs), en argent (qui se retrouve dans la taxe d'ordures ménagères) et en gaz à effet de serre. C'est donc loin d'être une solution idéale !

Une ressource qui ne produirait plus d'odeurs ni de nuisances

Il est assez rare de parler du rôle des employés de collecte, des gardiens et des personnes qui s'occupent tous les jours de sortir nos bacs. Il s'agit pourtant des personnes qui subissent le plus les odeurs et les désagréments de nos poubelles. Contrairement aux idées reçues, c'est bien lorsque nos biodéchets sont au contact des autres déchets (comme le plastique) qu'ils dégagent des odeurs. Lorsqu'ils sont triés et conservés à part, finis ces ennuis : plus d'odeurs dans nos poubelles !

Des composteurs collectifs pour sauver nos biodéchets...

Le compostage est un processus qui permet d'accélérer la transformation naturelle des déchets en un compost fertile. Il existe plusieurs techniques de compostage individuelles ou collectives, chez soi, dans son jardin, en pied d'immeuble ou dans le parc du quartier. Et bonne nouvelle ! Nous voyons des composteurs fleurir un peu partout ces dernières années. Il existe déjà une centaine de composteurs de quartier et de très nombreux composteurs de bas d'immeuble dans la métropole. Initiés par des habitants motivés, ils règlent en grande partie le problème des biodéchets tout en créant du lien et du partage entre voisins. Car c'est un autre aspect positif souvent souligné par les usagers de composteurs, en apportant ses déchets, on se croise, on discute, on fait des rencontres, et on partage entre voisins !

Alors, comment multiplier les initiatives pour pouvoir composter partout ?

① Dans les immeubles et les entreprises (hors restauration)

avec Mouvement de palier

En créant un composteur dans leur immeuble, certains Ambassadeurs Mouvement de Palier se sont formés au compostage. Ils proposent maintenant des temps d'accompagnement collectifs pour vous aider dans les premières étapes d'un projet de composteur de bas d'immeuble. « Il s'agit d'abord de réussir à mobiliser ses voisins, de créer un collectif porteur du projet et de trouver de bons interlocuteurs pour les autorisations, les financements... », nous précise Basile, engagé à Mouvement de Palier. Une fois les premières étapes passées, un accompagnement technique est réalisé en lien avec **Eisenia** ou **Compost'elles**. Alors, si vous avez envie d'en parler à vos voisins et que vous ne savez pas comment vous y prendre, n'hésitez pas à leur écrire !

contact@mouvementdepalier.fr
www.mouvementdepalier.fr • 07 70 10 75 15

② Dans les structures avec restauration collective

Restaurants, cantines scolaires, restaurants d'entreprise, marchés... « Ce sont aujourd'hui les plus gros producteurs de biodéchets, c'est à eux qu'il faut s'attaquer en priorité ! », rappelle Émeline Baume, élue en charge de la prévention des déchets.

avec La Triporteur

À côté de Compost'elles, Annie mène une initiative personnelle : La Triporteur ! Le but, c'est de collecter à vélo les biodéchets des restaurateurs, traiteurs et épiciers d'un même quartier qui n'ont aucune solution actuellement... Et depuis novembre, les collectes ont démarré dans le 7^{ème} avec des noms bien connus des locaux : **Scarole et Marcellin**, **La Cuisine Itinérante**, ou encore **La Fourmillière**. Avis aux commerçants intéressés !

latriporteur@ntymail.com • 06 70 10 50 08



avec La Métropole et Pistyles

La Métropole de Lyon soutient certains projets de composteurs de résidence ou de quartier. Depuis 2016, c'est Pistyles qui accompagne et forme les futurs responsables de composteurs, met à disposition des bacs de compostage et assure une veille pour le bon fonctionnement du site de compostage pendant 9 mois.

Toutes les infos et le dossier de candidature (un nombre limité est financé) :
www.grandlyon.com/services/le-compostage-des-dechets.html

avec Eisenia

L'association utilise le lombricompostage. « Ici, les vers mangent la matière : pas d'émission de méthane ou de CO₂, tout reste dans la terre, et ça donne même la possibilité de composter en intérieur ou proche des habitations, car il n'y a pas du tout d'odeurs. » explique Cyril Borron, un des fondateurs d'Eisenia.

Ce sont déjà 22 lombricomposteurs collectifs qui ont été construits par Eisenia ! Que vous soyez seul ou un petit groupe, contactez Pierre, Cyril ou Chloé, incollables sur la vie des eisenia foetida, ces petits vers à compost !

www.eisenia.org • eisenia.asso@gmail.com
06 68 30 13 58

avec Les Détritviores

Inspirés par une initiative bordelaise du même nom, Gaétan et Vincent viennent de co-fonder Les Détritviores Lyon, des collectes et du compostage de proximité pour les grandes entreprises et collectivités qui proposent de la restauration collective. Cette fois-ci, les biodéchets seront collectés par des fourgons au biogaz pour les composter dans un réseau de plateformes de proximité : objectif 3 km maximum de distance ! « Pour ça, nous allons nous servir des terrains inexploités, on peut même utiliser des terrains inexploités, friches industrielles, délaissés : nos installations sont facilement démontables, dès qu'il faut partir, nous pouvons ! », nous précise Gaétan. Les premières actions verront le jour au premier trimestre 2018 !

lesdetritviores.org • gaetan.lepoutre@les-detritviores.org
06 88 32 99 92

avec Compost'elles

Après des années d'engagement dans le compostage à Lyon, Annie et Frédérique ont décidé en septembre de lancer ensemble Compost'elles afin d'accompagner des personnes à porter des projets de composteurs collectifs en immeuble, en entreprise et dans des établissements avec restauration collective : établissements scolaires, de soins, EHPAD... Et déjà une première réussite avec la cantine de la CinéFabrique, une école de cinéma dans le 9^{ème} arrondissement ! Si vous avez envie d'un composteur dans votre établissement ou votre entreprise, contactez Annie et Frédérique.

contact@compostelles.fr
Facebook : Compost'elles • 06 66 92 47 93



Focus

Le Gaspi, salsifis* : ou comment s'attaquer au gaspillage alimentaire

Anouchka Collette

Un tiers de la nourriture produite dans le monde part directement alimenter nos... poubelles ! Du champ à l'assiette, décryptage d'un grand gâchis environnemental, économique et éthique.



Les chiffres du gaspillage alimentaire donnent le tournis. 1,3 milliards de tonnes d'aliments sont jetés chaque année dans le monde, soit plus d'un tiers de la nourriture produite. En France, nous gâchons 10 millions de tonnes de nourriture par an, soit 18 % de l'ensemble des aliments comestibles.

Ces pertes se répartissent tout au long de la chaîne de production. Les aliments sont abimés lors du transport, rejetés des usines pour leur forme atypique, délaissés dans

les supermarchés, gaspillés au restaurant ou jetés à la maison. Le gâchis sévit surtout dans nos foyers. Chaque Français jette 29 kg d'aliments par an chez lui, soit l'équivalent d'un repas par semaine ! Le secteur de la restauration représente également un enjeu majeur. Il totalise 42 % des pertes au stade de la consommation, alors que nous n'y prenons que 15 % de nos repas.

Le troisième émetteur de CO₂ au monde

À l'échelle régionale, un rapport de 2011 montre que nous jetons l'équivalent de 66,8 kg d'aliments par an et par habitant en Auvergne-Rhône-Alpes. C'est moins qu'en Île-de-France (114,5 kg), région la plus gaspilleuse de l'Hexagone, mais cela représente tout de même 520 000 tonnes d'aliments perdus !

Le gaspillage alimentaire entraîne un vaste gâchis de ressources - eau, énergie, surfaces agricoles, matières premières -, sans compter la consommation inutile d'engrais et de pesticides. Il génère aussi, en vain, des émissions massives de CO₂, évaluées à 15,3 millions de tonnes de CO₂ par an. Dans le classement des plus gros émetteurs de gaz à effet de serre, le « pays » du gaspillage alimentaire occuperait la

troisième place, derrière les États-Unis et la Chine ! En France, il est responsable de 3 % des émissions de CO₂, soit 5 fois plus que le transport aérien intérieur.

Une addition salée pour chacun d'entre nous

Le coût économique du gaspillage alimentaire se chiffre en milliards. Il est estimé à 16 milliards d'euros par année en France, et à plus de 750 milliards de dollars dans le monde, soit le PIB de la Suisse ! En France, cela représente environ 160 euros par an et par personne.

L'insécurité alimentaire touche un français sur dix

L'ampleur du gaspillage pose également un problème éthique, alors que 17 % de la population mondiale ne mange pas à sa faim, soit environ une personne sur six. En le réduisant de moitié, il serait donc théoriquement possible de nourrir toute la planète ! Dans l'Hexagone, l'insécurité alimentaire (difficulté d'accès à la nourriture sur le plan qualitatif et/ou quantitatif) touche 12 % de la population adulte.

Un foisonnement d'initiatives contre le gaspillage

Face à ces problématiques environnementales, économiques et éthiques, les initiatives publiques, associatives et citoyennes se multiplient partout en France, et particulièrement à Lyon et ses alentours. Un foisonnement encourageant, qui permettra peut-être d'atteindre l'objectif fixé par l'Union Européenne (UE) et l'État français : réduire le gaspillage alimentaire de moitié à l'horizon 2025.

Le Défi zéro-gaspi de la Métropole à Vénissieux

Depuis le mois d'octobre 2017, la Métropole de Lyon expérimente le Défi familles « zéro-gaspi » à Vénissieux. Une trentaine de foyers volontaires se sont engagés à tenter de réduire leur gaspillage alimentaire et leurs déchets pendant six mois. « Accompagnés par des spécialistes, ils bénéficient d'un diagnostic individuel à leur domicile, d'un suivi régulier, et sont invités à participer à des ateliers pratiques sur le gaspillage, la fabrication de produits d'entretien ou encore la diminution des emballages », détaille Béatrice Vandroux, chargée de communication à la Métropole. « Il s'agit d'un dispositif pilote que nous pourrions, à terme, proposer sur l'ensemble de la métropole », indique-t-elle. Bientôt dans votre quartier ? Affaire à suivre !

Récup & Gamelles, des outils concrets pour passer à l'action

L'association lyonnaise **Récup & Gamelles**, fondée en 2014, transmet recettes, astuces et conseils pratiques pour une alimentation zéro-gaspi et zéro-déchet. « Nous proposons des solutions concrètes pour agir », explique Presclia Bellat, l'une des trois fondatrices. « Nous organisons des dégustations, quiz, ateliers cuisine, ou encore buffets zéro-déchet avec les invendus collectés chez des petits commerçants ou marchés lyonnais. » En parallèle, une partie des fruits et légumes récupérés sont transformés en confitures, chutneys ou ketchups lors des ateliers



participatifs de la **Bocalerie Solidaire**, puis revendus à petit prix. Récup & Gamelles accompagne également les restaurateurs, en les incitant par exemple à adopter le Gourmet bag, un contenant pour emporter les restes de son repas. « Prochaine étape : les aider à surmonter les blocages réglementaires, comme les normes d'hygiène, qui constituent le frein principal dans l'adoption d'une démarche Zéro-déchet », expose Presclia Bellat.

➤ **Pour rejoindre la fine équipe de Récup & Gamelles, écrivez à : benevole@recupetgamelles.fr www.recupetgamelles.fr**

Dans les Disco Soupe, l'oignon fait la force !

Humour et convivialité contre le gaspillage alimentaire, c'est le credo de **Disco Soupe**. L'association organise des sessions de cuisine participative avec des fruits et légumes sauvés avant d'aller à la benne à ordures, dans une ambiance musicale. Ces événements sont gratuits, ouverts à tous, et 100 % récup... une recette gagnante ! Créée en 2012 à Paris, Disco Soupe a essaimé dans 25 pays et de nombreuses villes françaises. La branche lyonnaise, qui existe depuis 2013, organise une quinzaine d'événements par an. « Tout est possible, on peut s'investir

à 100 %, ou couper trois pommes en passant ! C'est un bénévolat à la carte, et pour tous les âges », assure Pierre-Alain, bénévole à Disco Soupe Lyon. Une brigade anti-gaspi résolument positive, spécialiste des slogans humoristico-végétaux : « Yes we cut ! », « l'oignon fait la force » ou encore « Le gaspi, salsifis ! ».

➤ **Si vous souhaitez participer à une Disco Soupe, ou en organiser une dans le lieu de votre choix (université, entreprise...), écrivez à discosoupe.lyon@gmail.com.**

Du gaspillage à la solidarité, le Chaînon manquant fait d'une pierre deux coups

Le **Chaînon manquant** associe lutte contre le gaspillage alimentaire et solidarité auprès des plus démunis. « Nous faisons le lien entre ceux qui ont trop et ceux qui ont faim », confirme la présidente et co-fondatrice Valérie de Margerie. Au volant de camions réfrigérés, les bénévoles récupèrent les invendus du jour chez des restaurateurs ou commerces (*Naturalia*, *Monoprix* ou le traiteur *Pignol*, à Lyon), puis les redistribuent immédiatement aux associations à proximité, comme **Alynéa**, **Lahso** ou **Habitat et humanisme**. « Ainsi, les produits collectés le matin peuvent être consommés le jour même », explique Valérie de Margerie. « Cette réactivité permet d'éviter le gaspillage de produits ultra-frais, et de fournir ces mêmes produits, essentiels à une alimentation saine, aux personnes en difficulté ». L'association a ouvert sa première antenne à Lyon début 2016, et y compte aujourd'hui une quarantaine de bénévoles (tournées, gestion administrative). « Notre défi est aujourd'hui d'agrandir notre équipe », lance Valérie de Margerie. Avis aux intéressés !

➤ **Toutes les informations pour rejoindre le Chaînon manquant sur www.chaillon-manquant.fr et pour contacter l'équipe lyonnaise : lyon@lechaillon-manquant.fr**

* by Disco Soupe



Focus

Électronique : l'engrenage toxique à court-circuiter !

Anouchka Collette

Smartphones, tablettes, lave-linges... les pays occidentaux consomment de plus en plus d'équipements électriques et électroniques (EEE). L'impact environnemental et social de ces produits s'avère pourtant colossal, tout au long de leur cycle de vie. Plongée dans les rouages crasseux de nos appareils, de leur fabrication à leur élimination.



qui illustre la consommation croissante d'équipements électriques et électroniques (EEE) dans les pays occidentaux. Grille-pains, lave-vaisselles, sèche-cheveux, climatiseurs, ordinateurs et tablettes, mais aussi perceuses, distributeurs automatiques, ou panneaux photovoltaïques... Le nombre d'EEE dans notre quotidien ne cesse d'augmenter, alors que leur durée de vie ou d'usage raccourcit. Victimes d'obsolescence programmée (le fabricant limite volontairement la durée de vie de son produit) ou de la sortie d'un nouveau modèle sur le marché, ils sont de plus en plus vite remplacés. Selon l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe), nous changeons en moyenne de smartphone tous les deux ans, alors que 88 % d'entre eux sont encore en état de fonctionner... Pourtant, l'impact environnemental et social induit par les EEE se révèle considérable.

Une fabrication polluante et peu éthique

Leur confection nécessite notamment l'extraction de métaux précieux (argent, or, palladium, cuivre, indium, terres rares...), présents en Asie du sud-est, en Amérique

du sud, en Australie ou en Afrique centrale, qui seront transformés en composants électroniques. Très dispersés dans l'écorce terrestre, ces minerais sont exploités au prix de techniques de séparation complexes et polluantes, auxquelles il faut ajouter les rejets toxiques dans l'environnement et les émissions de gaz à effet de serre. L'Ademe estime ainsi que les trois quarts de l'impact environnemental dû aux smartphones est imputable à leur fabrication. Et la situation pourrait empirer, car la menace d'épuisement qui pèse sur ces ressources risque de complexifier encore leur extraction.

D'autres conséquences, éthiques et sociales, découlent de l'exploitation minière. Gérée localement par des entreprises qui ne respectent pas les droits des travailleurs ou des communautés locales, elle peut même favoriser l'émergence de conflits. C'est le cas par exemple en République démocratique du Congo, où des groupes armés tirent profit du commerce de ces métaux, rebaptisés à juste titre « minerais de sang ».

Face à ces graves répercussions, une entreprise néerlandaise a créé en 2013 le premier **Fairphone**, un smartphone plus « juste », fabriqué dans le respect de l'environnement et des droits de l'homme.

Plus de 7 milliards de smartphones ont été vendus dans le monde depuis dix ans, soit autant que le nombre d'êtres humains vivants sur terre. Un chiffre vertigineux,

Les concepteurs affirment s'approvisionner en matières premières dans des zones épargnées par les conflits miniers et assurent améliorer les conditions de travail des ouvriers chinois qui assemblent l'appareil. Le Fairphone peut aussi être facilement démonté et réparé par l'utilisateur : des pièces de rechange pour l'écran, la batterie ou encore l'appareil photo sont vendues par le fabricant. L'innovation a déjà séduit 125 000 utilisateurs dans le monde. Un premier pas vers une fabrication moins polluante et plus éthique pour nos appareils électroniques !

Près de 50 millions de tonnes de e-déchets produits chaque année

En aval, la situation n'est guère réjouissante. Une fois hors d'usage ou délaissés, ces appareils deviennent des Déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE). En 2014, près de 42 millions de tonnes de e-déchets ont ainsi été produites dans le monde, et le cap des 50 millions devrait être dépassé en 2018, selon une étude de l'Université des Nations-Unies. Les 28 pays de l'UE produisent à eux seuls 10 millions de tonnes chaque année.

Ces e-déchets contiennent des composants dangereux pour la santé et toxiques pour l'environnement, comme le mercure, le cadmium ou le chrome. Dans l'UE, il est donc obligatoire de les traiter dans des filières officielles de recyclage.

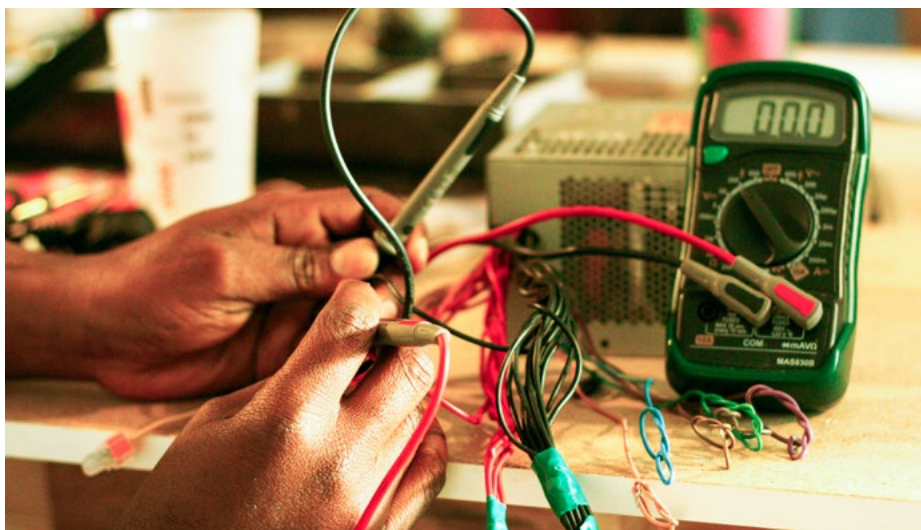
Des décharges sauvages toxiques pour l'environnement et la santé

Pourtant, seuls 35 % des DEEE étaient correctement recyclés en Europe en 2012, selon une étude des Nations Unies. En cause, un incroyable trafic international, décrypté par la réalisatrice Cosima Dannoritzer dans son documentaire *La tragédie électronique*, qui détourne nos vieux appareils des filières légales par différents moyens (vols dans les déchèteries, fausses entreprises de recyclage...).

Ces derniers terminent dans des décharges clandestines aux quatre coins du monde, en Afrique, en Asie, ou en Amérique du Sud. Ils

y seront désossés, souvent par des enfants, et sans la moindre protection, avec ici encore de lourdes conséquences sur la santé et l'environnement. L'objectif des trafiquants : échapper à l'obligation de recyclage, et récupérer les précieux composants. Selon un rapport du Programme des Nations unies

pour l'environnement en 2015, les bénéfices de ce très lucratif trafic atteindraient près de 17 milliards d'euros chaque année. Pollution, conflits armés, malversations et décharges illégales... Difficile, une fois informé, de regarder ses appareils électroniques du même œil.



Agir localement : les Repair Cafés et l'Atelier Soudé retapent vos vieux appareils !

Pour éviter de participer à cette « tragédie électronique », nous pouvons tous agir à notre échelle ! Tout d'abord en consommant moins et mieux, en privilégiant les appareils d'occasion (**Réseau Envie, Emmaüs...**) ou les produits éco-conçus et facilement recyclables. Ensuite, en pensant à revendre ou à donner nos anciens appareils en état de marche, par exemple dans l'une des 12 **Donneries** de la Métropole. Nous pouvons également apprendre à réparer les objets défectueux au lieu de les jeter. Il existe plusieurs ateliers d'auto-réparation à Lyon et ses alentours : Repair Café de Lyon, Repair Café du Vergoin, Atelier Réparation d'Appareils électriques de Saint-Fons, ou encore Repair Café de Neuville-sur-Saône, et même un atelier spécialisé dans l'auto-réparation électronique : l'Atelier Soudé. L'Atelier Soudé, c'est un atelier un peu particulier... Né il y a deux ans dans la tête de Baptiste et Clément, alors à peine sortis de leurs études supérieures, il est hébergé à la **Myne**, le laboratoire citoyen lyonnais, où il propose des sessions hebdomadaires pour

réparer vous-même vos vieux ordinateurs ou téléphones portables. Des accompagnateurs bénévoles très compétents vous fournissent les outils et les informations techniques pour y parvenir, et plus de 75 % des essais se soldent par une réussite !

Envie de passer les voir pour résoudre un dysfonctionnement, donner un appareil défectueux pour offrir une seconde vie à ses pièces détachées ou simplement découvrir l'initiative ? Retrouvez-les à la Myne, à la Maison pour tous des Rancy, ou dans d'autres lieux qui accueillent ponctuellement pour l'une de leurs 200 permanences annuelles !

Enfin, pour confier vos objets à des professionnels sans mettre vos mains dans le cambouis, l'annuaire des Répar'Acteurs, conçu par l'Ademe et les Chambres de métiers et de l'artisanat, répertorie tous les artisans de la région. Une ressource à exploiter à la prochaine panne !

Pour plus d'informations

- sur les Repair Cafés et Ateliers d'auto-réparation : www.agiralyon.fr/carte
- sur l'Atelier soudé : www.atelier-soude.fr
- sur l'annuaire des Répar'Acteurs : www.annuaire-reparation.fr



Focus

Le Zéro-déchet, c'est parti, et c'est partout !

Martin Durigneux

Depuis moins de deux ans, la dynamique du Zéro-déchet déferle sur la France, et sur Lyon en particulier. Si autrefois les déchets étaient vus comme un « secteur » qui n'intéressait que ses professionnels, maintenant c'est une affaire qui intéresse tout le monde, et personne n'est laissé de côté : entreprises, restaurants, épiceries, crèches et même événements, tous sont concernés !

Des épiceries en première ligne

Quand on pense au Zéro-déchet, souvent la première idée qui nous vient en tête ce sont les épiceries zéro-déchet qui commencent à naître dans nos quartiers. Le défi qu'elles se lancent ? Réussir à ne produire (presque) aucun déchet. Une véritable aventure pour Aneta, de **À la Source** (située place Guichard), pour Nicolas et Margot, de **Bulko** (quai Jean-Moulin) ou Benoît et Marion de **Mamie Marie** (dans le 6^{ème}), puisqu'il s'agit à la fois de ne plus produire soi-même de déchets, d'inciter les consommateurs à venir avec leurs contenants, mais aussi d'avoir des fournisseurs qui produisent le moins de déchets possible. Un défi qui nécessite un peu de bon sens, pas mal d'imagination et beaucoup d'expérimentation pour réussir ! Ces initiatives très ambitieuses sont les fers de lance du changement. « *Le but, c'est aussi que cela encourage les autres à bouger* » précise Aneta, qui se mobilise toujours pour partager et transmettre ce qu'elle a appris. Une dynamique qui infuse dans les épiceries écologiques classiques (et même au-delà) comme le montre la décision de Biocoop de ne plus vendre de bouteilles d'eau en plastique.

Et depuis octobre, les marchés de la région lyonnaise accueillent même **La main dans l'sac**, la toute première épicerie mobile zéro déchet. Une belle aventure qui préfigure peut-être les premiers marchés zéro-déchet (on est encore loin du compte) ? C'est en tout cas le souhait d'une association d'habitants : créer un marché de producteurs locaux, bio et zéro-déchet, place Morel, dans le 1^{er} !

Crèches et collèges : des lieux qui bougent

Du côté des institutions accueillant du public, cela avance aussi ! Les crèches sont en première ligne, car naturellement, qui dit crèche, dit couches... Les couches représentent plus de 3 % de nos poubelles en France ! Et puisque la naissance d'un enfant est un moment décisif pour les parents en termes de changement dans les pratiques quotidiennes, la crèche est une période idéale pour passer en mode écologique, sain et Zéro-déchet ! C'est ce qu'a réussi à mettre en place la **Crèche du Chat perché** à Villeurbanne. Après 3 ans de préparation (dialogue avec les parents, étude, test de plusieurs couches), cette « crèche associative à permanences de parents » propose depuis 2016 des couches lavables pour

ses 24 enfants. « *Nous avons investi dans de nouvelles machines à laver et sèche-linge et nous nous organisons avec les parents bénévoles pour effectuer les 4 machines par jour et le pliage* », nous explique la directrice Karine Segaud. Et pour la suite, un composteur est même dans les tuyaux ! Un bel exemple à suivre pour toutes les structures qui se posent des questions sur les multiples impacts des couches jetables. Au-delà des crèches et des couches, dans tous les établissements recevant du public, le passage au Zéro-déchet amène à réfléchir au choix des produits d'entretien et aux repas, deux des plus grandes sources de déchets... mais pas que ! Car qui dit « moins de déchets » dit souvent apprendre à « faire soi-même » les repas et même les produits d'entretien, comme à la **Crèche Saint-Bernard** (dans le 1^{er} et 4^{ème}) où les équipes ont été formées pour pouvoir les fabriquer. Et ainsi, on apprend à regarder les étiquettes et à choisir des produits plus sains... Et meilleurs au goût pour les repas ! C'est particulièrement vrai dans les collèges où se prennent les habitudes qui pourront durer parfois toute une vie. Au **Collège Clément-Marot**, labellisé EDD, chaque année des éco-délégués participent à des réflexions sur la gestion des déchets



dans leur établissement. « Les premiers éco-délégués ont commencé par installer des bacs de récupération de papier et en 2015, nous avons inauguré notre composteur : les délégués forment eux-mêmes toutes les classes au tri à la cantine ! », nous explique Estelle Usclat, professeur d'histoire-géographie. Un souhait partagé par la Métropole, « La priorité, ce sont les collèges ! D'abord, parce qu'il y a les cantines, mais aussi parce qu'il y a les équipes pédagogiques et les jeunes qu'elles touchent. C'est sûr que si on avait des collèges zéro-déchet cela aurait un impact exceptionnel », affirme Émeline Baume, élue en charge de la prévention des déchets.

Événements : vers un grand nettoyage

Du côté des événements et des manifestations publiques, sources de déchets difficiles à prévenir et à gérer, c'est **Aremacs** qui agit depuis 2004 sur Lyon et dans toute la France. Avant tout engagé sur le terrain pour encourager le tri dans les événements, Aremacs est passé à « la vitesse supérieure » ces dernières années travaillant directement avec les organisateurs pour « éco-responsabiliser » leurs événements du

début à la fin. Dans cet esprit, Aremacs a organisé avec **Respons'Act** et la Métropole de Lyon, des Journées de l'événementiel éco-responsable les 19 et 20 octobre 2017, avec au menu des ateliers sur les achats, la réduction et la valorisation des déchets sur place, la scénographie à base de récupération ou encore le gaspillage alimentaire !

Entreprises : des initiatives et des salariés qui font bouger les lignes

Le Zéro-déchet, c'est aussi dans les entreprises ! Là, il convient de distinguer deux types de déchets : ceux qui sont produits dans le cadre de la vie de tous les jours de la structure, comme la montagne de vieux post-it qui termine à la poubelle et ceux qui sont liés spécifiquement au processus de production, comme les chutes de bois pour un menuisier.

Face aux déchets du quotidien, après s'être attaqués aux poubelles des immeubles, les ambassadeurs de **Mouvement de Palier** se lancent dans leurs entreprises. Même nom, même idée, mêmes actions, il s'agit d'aller discuter avec ses collègues, proposer des solutions, convaincre la direction, bref créer

toutes les conditions pour que cela bouge ! Et enfin pour conclure ce panorama de la vague du Zéro-déchet, parlons aussi des entreprises qui naissent pour proposer des solutions locales et écologiques : sacs à vrac, couches lavables, consigne de déchets, conseils en éco-responsabilisation... Parmi les entreprises lyonnaises qui émergent (qui sont même devenues célèbres !) on retrouve **Mamie Colette**, qui fabrique des produits réutilisables (sacs à vrac, cotons démaquillants, etc...) ou **Joséphine**, montée par Marie-Cécile qui propose sacs à vrac, lingettes lavables, pochettes... Dans le même esprit, Sabrina de **Kufu**, a décidé de se pencher de plus près sur les solutions pour aider au zéro-déchet dans les commerces, les hôtels, et même les boulangeries ! Quand on pense que (presque) toutes ces initiatives ont moins de 5 ans, voire moins de 2 ans pour la plupart, on ne doute pas que la vague du Zéro-déchet continuera à monter, à convaincre et à amener du changement partout, et bien au-delà du seul défi des déchets !



Focus

Petite plongée dans la mine d'or des matériaux gaspillés

Martin Durigneux

Quand on pense aux déchets, on pense toujours aux déchets de nos poubelles parce qu'on les voit tous les jours. C'est oublier les plus grandes mines de déchets : ceux que produisent nos entreprises, en particulier tous les matériaux restant après la production. Face à cette situation, des associations se mobilisent pour trouver des solutions. Portraits de militantes et militants des matériauthèques !

Lorsqu'une entreprise fabrique un objet, qu'il soit fini, comme une table, ou intermédiaire, comme la planche qui servira à fabriquer la table, il reste toujours des morceaux inutilisés. Ce sont les déchets de production. Chutes de bois, de plastique ou de métaux, morceaux de tuyaux en PVC ou en cuivre, restes de moquette, de tissus... la diversité de ces restes est infinie !

« Il y a les matériaux qu'on connaît et qu'on sait utiliser, il y a des matériaux qu'on connaît, mais on ne sait pas encore ce qu'on peut fabriquer avec, et il y a même des matériaux qu'on n'avait encore jamais vus avant qu'ils arrivent ! », s'amuse Florence, qui travaille au Frich'Market. « Si on le

souhaitait, les entreprises seraient heureuses de nous en donner des tonnes chaque semaine », précise Léa, coordinatrice au Frich'Market « mais avec nos 90 m², on ne peut que capter une partie minime du flux ! ». Et pourtant, les potentiels intéressés ne manquent pas... Car ces déchets, qui finiront souvent incinérés, pourraient faire le bonheur d'artisans, d'artistes, d'associations, d'enseignants ou encore de bricoleurs amateurs ! Encore très peu de solutions « d'économie circulaire » existent. Le Frich'Market et Minéka sont deux d'entre elles !



Minéka : une recyclerie dédiée aux matériaux de chantier

C'est sur les déchets de chantier, soit plus de 820 000 tonnes chaque année sur la métropole de Lyon et le Rhône, que Minéka concentre son action. L'objectif ? Permettre aux petits artisans et aux particuliers de bénéficier de matériaux de construction (bois, brique, carrelage, tube PVC, et bien d'autres choses !) à des prix solidaires ! Portée par Joanne, architecte lyonnaise, Minéka est une association née en 2017, et qui a déjà sauvé 7,5 tonnes de matériaux grâce à 3 chantiers éphémères ! Actuellement à Bricologis, à Vaulx-en-Velin, Minéka cherche un grand espace pour recevoir des matériaux et les distribuer en continu. Une quête qui s'annonce bien en 2018, Minéka ayant été récompensée en fin d'année par My Positive Impact, qui récompense les initiatives à futur impact social fort. La suite dans nos prochains numéros !

www.mineka.fr

Le Frich'Market : premier éco-comptoir qui redonne vie aux matériaux

Né en 2012, le Frich'Market est un éco-comptoir qui permet le « surcyclage » des matières : mieux que le recyclage, il s'agit de prendre un matériau ou un objet destiné à la benne et de lui donner une valeur supplémentaire (artistique, technique, économique) en le retravaillant. Situé à la Friche Lamartine dans le 3e, Florence, Léa, Lokossi et les bénévoles du Frich'Market nous accueillent dans le 90 m² qui peine à contenir toute la richesse de cette mine de matériaux. Ici, « vous ne trouverez jamais ce que vous êtes venu chercher, mais vous trouverez bien mieux ! », promet Léa. Rouleau de tissus, moquette, tubes et autres matériaux étranges n'attendent que vous. Et pour grandir et sauver plus de déchets, le Frich'Market a besoin de vous ! Engagez-vous dans cette belle aventure pour aider à trouver des entreprises, aller chercher les matériaux, classer, ranger, communiquer, accueillir les clients...

www.frichmarket.org

INFO

Aux côtés du Frich'Market, et bientôt de Minéka, d'autres lieux ouverts à tous proposent des matériaux pour bricoler et construire de petits mobiliers.

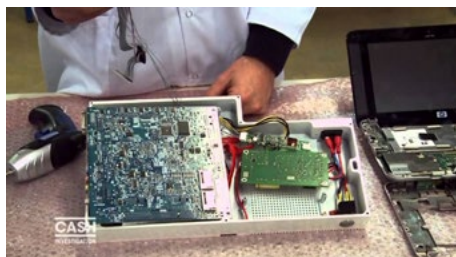
• **Espace Créateurs de Solidarité à Saint-Fons** : 51 rue Émile Zola
www.assoecs.wix.com

• **La Bricc à Lyon 2^{ème}** : à côté du 11 rue Dugas-Montbel, permanence le mercredi de 18 h 30 à 21 h

• Et bientôt la Trucothèque à la Guillotière
www.latrucotheque.jimdo.com



Des lectures et des films



POUR COMMENCER

La mort programmée de nos appareils

« Nous vendre toujours plus de produits et surtout beaucoup plus souvent », c'est le constat que la journaliste Elise Lucet met en avant au début de ce reportage pour expliquer pourquoi nos objets se cassent de plus en plus souvent. L'équipe de *Cash Investigation* enquête sur ces entreprises qui créent une « obsolescence programmée » de nos objets. Utiliser des matériaux peu résistants que le consommateur ne peut pas réparer, arrêter les mises à jour des anciens appareils, il existe beaucoup d'astuces que les fabricants utilisent pour nous amener à racheter leurs produits. En France, 9 millions d'écrans plats ont été vendus en 2015 : comment ferons-nous lorsqu'ils seront dans nos poubelles, alors qu'on ne sait recycler qu'un tiers de leurs composants ?

La mort programmée de nos appareils, un reportage d'Anna Salzberg et Wandrille Lanos pour *Cash Investigation*, 2015

➤ Retrouvez ce reportage sur la chaîne Youtube de *Cash Investigation*



POUR COMMENCER

Famille (presque) zéro déchet

Jérémie et Bénédicte sont vos meilleurs alliés pour vous aider à réduire vos déchets. Loin des discours moralisateurs, cette famille vous livre ses anecdotes, ce qui a fonctionné, les évolutions positives et les petits ratés en cours de route. Vous pourrez y trouver des recettes pour faire vos propres produits d'entretien ou encore vos cosmétiques maison. Vous trouverez aussi les outils indispensables à avoir dans sa cuisine ou encore des conseils pour des fêtes sans déchet ! C'est LE guide pour se lancer dans un nouveau mode de vie. Et si vous voulez agir avec des enfants, le livre des *Zenfants zéro-déchet* existe également.

Famille (presque) zéro déchet, livre écrit par Jérémie Pichon et dessiné par Bénédicte Moret, aux éditions Thierry Soucar, 2016

➤ Retrouvez ce livre dans les bibliothèques de la métropole et à la Maison de l'Environnement

POUR COMMENCER

Ma vie zéro déchet

Une famille parisienne se prête pendant six mois à l'expérience du Zéro-déchet. Tout commence par une réflexion de Donatien Lemaître : ses paysages quotidiens sont pollués par les usines et les incinérateurs. Après la visite d'un incinérateur, il prend conscience de la montagne de nos déchets que nous produisons. Alors, avec sa femme et sa fille, ils se lancent : ils se donnent six mois pour arriver au Zéro-déchet ! Et pour commencer son défi, il achète 5 bacs qui vont l'aider à trier ses déchets afin de les réduire : un pour le compost, un autre pour les emballages, un troisième pour les déchets non recyclables, un pour le verre et un dernier pour ce qui reste. Chaque semaine, toutes les poubelles sont pesées et additionnées. La première semaine, leur poubelle pesait trente kilos. Réussiront-ils leur pari d'atteindre zéro kilo ?

Ma vie zéro déchet, un film de Donatien Lemaître, Jean-Thomas Ceccaldi et Dorothée Lachaud, 2017

➤ Retrouvez ce film dans les bibliothèques de la métropole et à la Maison de l'Environnement



POUR ALLER PLUS LOIN

Le Scénario Zéro Waste

Un petit ouvrage bien complet pour montrer à tous qu'une société zéro-déchet, zéro-gaspi est possible en France, et pour inciter élus, dirigeants d'entreprises et aussi citoyens à devenir les acteurs de la réduction des déchets. Grâce au Scénario Zéro Waste proposé ici, on comprend comment il serait possible de faire des économies importantes dans le traitement des déchets, de créer des emplois locaux, de développer le réemploi, le recyclage ou encore la réparation ! Comment ? Parcourez cet ouvrage, vous trouverez de nombreuses idées expérimentées par les villes de San-Francisco et Capannori, qui ont réduit jusqu'à 80 % leurs déchets.

Le Scénario Zéro Waste, un livre de Flore Berlingen, aux Éditions Rue de l'Echiquier, 2014

➤ Retrouvez ce livre à la Maison de l'Environnement et à la Bibliothèque de la Part-Dieu



Et si vous connaissez déjà tous ces films et livres, ou que vous êtes insatiables sur la question des déchets, voici encore quelques idées :

Du côté des livres : *Le guide du traitement des déchets*, Alain Damien, 2013, *Histoire des hommes et de leurs ordures*, Catherine De Silguy, 2009, *L'âge des Low Tech*, Philippe Bihouix, 2014, *Les déchets, du big bang à nos jours*, Christian Duquennoy, 2015.

Et pour les films et documentaires : *Trashed*, Candida Brady, 2016, *Polluting Paradise*, Faith Akin, 2013, *La tragédie électronique*, Cosima Dannoritzer, 2011, *Plastic Planet*, Werner Boote, 2011.

INITIATIVES



Nouvelles des initiatives

Sortez les pieds de biche et les tournevis : la Bricc ouvre un atelier partagé !

La **Brigade de construction collective** ouvre un atelier à côté du 11 rue Dugas-Montbel, à Lyon 2^{ème} ! Un meuble à fabriquer ? Un objet à réparer ? Envie de démonter des palettes en imaginant toutes sortes d'objets extraordinaires à fabriquer avec ? Isabelle, Pierre, Nicolas et les autres vous accueillent tous les mercredis entre 18 h 30 et 21 h pour bricoler ensemble dans la bonne humeur. Une adhésion de 25 euros par an, payable en plusieurs fois lors de vos visites, vous suffit pour accéder à l'atelier, ses outils, et ses matériaux. Alors, à vos tournevis !

- www.facebook.com/assolabrice
- labriccasso@gmail.com



Hada mood love lance sa programmation !

La compagnie **Hada mood love**, association pour une mode différente, plus respectueuse de soi et de notre environnement, lance ses premiers ateliers et rencontres pour se sentir bien dans son corps et dans ses vêtements !

- www.nadegecezette.com/agenda

Familien, les premiers ateliers patient-enfant

C'est parti pour **Familien** ! L'aventure, initiée par Émilie, pour proposer un accueil et un accompagnement des enfants ayant un proche hospitalisé, commence à devenir réalité avec deux premiers accueils patient-enfant à la clinique de Natecia.

- www.familien.fr



Atmo et le Réseau FEVE forment les premiers Relais de l'air en entreprise !

Le **Réseau FEVE** accompagne les engagements et les initiatives écologiques et solidaires des salariés dans leur entreprise. Avec **Atmo Auvergne-Rhône-Alpes**, ils lancent une nouvelle action : former des salariés volontaires et motivés pour devenir des **Relais de l'air** !

Chaque Relais aura les clés pour sensibiliser, informer et mobiliser ses collègues et son entreprise : des alertes pollutions aux comportements responsables à adopter, de la pollution intérieure et extérieure à la connaissance des dispositifs de surveillance du territoire !

Envie d'y participer ? Suivez la formation du jeudi 1^{er} mars ou celles qui suivront.

- contact@reseaufeve.org
- www.reseaufeve.org

Partez à la découverte des initiatives citoyennes qui naissent aujourd'hui et construiront demain une société écologique, solidaire et démocratique !

On the green road pour Lyon !

Jusque-là nomade, la communauté d'Explor'acteurs d'**On the green road** pose ses valises entre Rhône et Saône. Au programme : soirées d'échange sur le voyage, des projections de documentaires produits par les Explor'acteurs, des conférences inspirantes, des expositions... Et si vous avez des envies de voyage qui ont du sens, vous y trouverez un accompagnement et des formations d'audiovisuel de terrain et de montage !

Et d'ailleurs, pourquoi Lyon ? « Pour la qualité de vie, la richesse du tissu associatif, la convivialité naturelle qui y règnent. Et pourquoi, d'ailleurs, une association à portée nationale se devrait d'être à Paris, alors qu'il existe des territoires fertiles et inspirants, moins stressés, plus connectés au réel ? »

- Retrouvez les Explor'acteurs et leurs récits sur : www.onthegreenroad.com

Après ses festivals, The Greener Good lance un appel à initiatives citoyennes !

L'association **The Greener Good**, c'était déjà deux festivals *Everyday Heroes* en 2017, sur Lyon et Paris, à la rencontre d'initiatives et de personnalités inspirantes pour devenir un héros de tous les jours, avec une vie zéro-déchet, responsable, gourmande et conviviale !

Avec ses 200 participants parisiens et ses 500 participants lyonnais, le succès a été si grand, qu'avec les recettes, The Greener Good a décidé de lancer un appel à projet « Trophée des jeunes pousses » pour soutenir trois jeunes initiatives qui œuvrent pour une vie plus éco-responsable. À la clé, des prix de 500 à 1000 euros !

- Candidature possible jusqu'au 31 janvier : trophee@thegreengood.fr
- www.thegreengood.fr

À la Source, c'est ouvert !

Après deux années d'aventure, Aneta a inauguré fin novembre **À la Source**, son épicerie zéro-déchet, locavore et écologique.

Retrouvez Aneta et son épicerie au 63 rue de la Part Dieu, dans le 3^{ème} !

➤ www.alasource.com



La Trucothèque c'est parti !

La Trucothèque, c'est l'idée d'ouvrir un lieu à la Guillotière où chacun pourrait venir bricoler et emprunter des objets dont on ne se sert pas souvent. En attendant de trouver un local, Romain a créé son association et propose régulièrement des ateliers dans différents lieux du 7^{ème} arrondissement. Il vous y accompagnera pas-à-pas pour fabriquer des objets utiles et élégants, de la lampe de vos rêves à base de bois de palette à la tente-cabane d'appartement pour enfants.

➤ latrucotheque.jimdo.com

➤ www.facebook.com/latrucotheque

The Bleen Pill : prenez votre première pilule d'action positive

Avec une soixantaine de bénévoles mobilisés, des centaines de pages de script rédigées, plusieurs mois de tournage et de nombreuses heures de montage, l'équipe de **The Bleen Pill** n'a pas chômé ces derniers mois et vient de sortir son 1^{er} épisode ! The Bleen Pill, c'est une web-série qui parle de manière décalée des sujets de société... Et plus encore, chaque épisode s'accompagne d'un Apéro-solutions pour découvrir plein de manières de passer à l'action.

➤ www.thebleenpill.org



Les boîtes à partage essaient

Les boîtes à partage continuent d'essaimer : ci-dessous la toute nouvelle boîte à Champvert ! Une quinzaine de nouvelles sont nées cette année, et ce sont maintenant 55 boîtes qui sont parsemées à travers toute la métropole. L'aventure continue pour mettre la ville en partage !

➤ www.boitesapartage.fr

➤ contact@boitesapartage.fr



Trois jours pour décliquer Lyon !

Inspiration, introspection et action, ce sont les maîtres-mots de la **Fabrik à déclik** ! Animé par **Osons Ici et Maintenant**, ce programme rassemble pendant trois jours une centaine de jeunes de 16 à 35 ans pour vivre une aventure collective intense ! Envie de vivre ce déclin ? La 3^{ème} édition de la Fabrik lyonnaise a lieu du 21 au 23 février.

➤ [Inscrivez-vous sur : www.fabrikadeclik.fr](http://www.fabrikadeclik.fr)





À la rencontre de

Levent & Bulent, fondateurs d'I-Boycott

Martin Durigneux

Lorsqu'on rencontre Levent et Bulent pour la première fois, on est presque sûr que la conversation commencera par un « vous avez déjà entendu parler du boycott bienveillant ? » lancé avec un grand sourire. Un boycott bienveillant qui permettrait de peser sur les choix des entreprises ? Tout un programme ! Et cela commence à marcher... Portait de ces militants du pouvoir citoyen.

Deux ans après avoir démarré leur aventure, les deux fondateurs n'ont pas varié d'un millimètre dans la confiance qu'ils ont dans le pouvoir des citoyens pour changer la société. L'idée est née dans la tête de ces deux jeunes lyonnais, Levent et Bulent Acar, originaires de Saint-Chamond, où ils ont mûri leur réflexion au travers d'expériences associatives et citoyennes.

« Mon déclic c'est la pétition en décembre 2014 sur le TAFTA qui n'avait pas été reçue par la Commission européenne », explique Levent, avant de compléter : « Je me suis dit qu'il ne fallait pas dépendre d'une institution, mais peser directement sur la consommation, car c'est au cœur de notre société. »

Le boycott bienveillant, un levier pour le changement

« Quand on parle de boycott bienveillant, on passe parfois pour des naïfs », confie Levent, « ce n'est pas le cas, on apporte des critiques réelles mais on offre le droit aux entreprises d'évoluer et de progresser. On ne ferme pas la porte au dialogue. » Et c'est là le cœur de la philosophie d'I-Boycott : pouvoir entrer en dialogue avec les entreprises, avec à la fois une connaissance précise des enjeux grâce aux associations mobilisées



sur les campagnes et une communauté de consom'acteurs qui s'engagent à ne plus consommer tant que les entreprises ne changent pas leurs pratiques. « Et à côté du boycott, on promeut le buycott », rappelle-t-il, « c'est la seconde face de la pièce : acheter dans une entreprise parce qu'elle est éthique ».

Le pouvoir citoyen à portée de clic (mais pas que) avec I-Boycott.org

Créé il y a moins de 18 mois, le site d'I-Boycott rassemble déjà plus de 85 000 consom'acteurs qui s'engagent sur des campagnes de boycott

bienveillant.

Et cela commence à marcher ! Parmi les 21 campagnes lancées depuis le départ, 3 ont déjà réussi à convaincre les entreprises d'évoluer sur un point précis. Ainsi Oasis et JouéClub ont décidé d'arrêter leur partenariat avec les Cirques Pinder accusés de maltraitance animale par Vida, une association de lutte contre la souffrance animale, et Petit Navire a, après un dialogue d'un an, réussi à convaincre les consom'acteurs de lever leur boycott suite à une série d'évolutions dans leurs pratiques de pêche.



D'autres sont encore en cours et rassemblent plusieurs milliers, voire dizaines de milliers de personnes. Ainsi la campagne de boycott qui cible *Coca-Cola* et sa prédation des ressources en eau dans les pays en développement rassemble plus de 23 000 personnes, un score presque atteint par la campagne qui cible *LU* et son usage important d'huile de palme dans ses biscuits. Parallèlement aux campagnes de boycott, les consom'acteurs proposent des alternatives éthiques, écologiques et solidaires. C'est la seconde dimension du site : la promotion du buycott. Et c'est plus de 1 100 alternatives qui ont été proposées sur le site depuis le début !

Des actions d'éducation citoyenne pour « éveiller le pouvoir citoyen »

À côté du site, l'équipe d'I-Boycott s'est engagée dans une démarche d'éducation citoyenne pour encourager une consommation éthique et responsable. « Il s'agit d'éveiller sur notre impact en tant que consommateur », précise Bulent, « on a besoin d'avoir une communauté de personnes alertes et engagées si on veut que cela bouge », conclue-t-il.

Première action quand on a envie de s'engager avec I-Boycott, les Ap'héros, qui réunissent tous les mois les plus anciens et les petits nouveaux pour échanger sur la consommation, les boycotts en cours, les actions à mener sur le terrain... un moment d'ouverture et de partage où chacun est le bienvenu. Prochain Ap'héros sur Lyon, le

mardi 13 février !

Deuxième action, les Consom'actions qui consistent à aller dans la rue discuter avec les passants à propos de la campagne du mois, souvent sous la forme d'un micro-trottoir filmé pour pouvoir ensuite le partager sur internet et interpellier les internautes. Enfin, I-Boycott intervient partout où on les invite pour parler consommation éthique, en particulier au travers d'un Serious Game qu'ils ont créé : *Ethic or not* « qui permet d'amener des questionnements et des notions importantes de manière ludique », précise Levent. Prochain événement phare : le 24 février, une conférence avec Philippe Pascaud, écrivain et lanceur d'alerte, Caroline Chaumet, fondatrice des passeurs d'alerte, Bruno Charles, vice-président de la Métropole de Lyon au développement durable et Carole Tawema, créatrice de la marque *Karethic*.

Un essaimage dans toute la France pour mener des actions de terrain

Comme l'équipe - enrichie de nouvelles personnes (sur)motivées - ne manque pas d'ambition, on peut imaginer que Lyon est vite devenue un peu petite ! « Au-delà du contre pouvoir numérique, il faut être un contre pouvoir partout sur le terrain, au plus près des consommateurs. », explique Bulent. Alors, Levent et Bulent ont décidé de prendre leur bâton de pèlerin et de parcourir la France pour mobiliser les consom'acteurs motivés, créer des antennes et agir dans d'autres villes ! Et cela a marché au-delà de toute espérance.

Aujourd'hui, des antennes I-Boycott existent dans 13 villes, dont Bruxelles et Genève.

« Dans certaines villes, on se retrouvait dans une salle de café avec une quinzaine de personnes, mais sur-motivées, et parfois comme à Strasbourg, on a eu plus de 100 personnes, on ne s'y attendait pas ! », confie Levent.

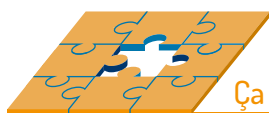
Et du positif, avec un « label citoyen »

Enfin, le petit dernier de la grande aventure I-Boycott s'appelle le « label citoyen » ! Né le 4 décembre dernier, il prolonge le principe du buycott proposé sur le site en permettant aux consom'acteurs de proposer des entreprises qui mériteraient un « label » pour leur engagement éthique. « Au-delà de dénoncer des marques, on peut montrer les alternatives de ceux qui se lèvent chaque matin pour construire un monde durable » et surtout « montrer que les consommateurs sont derrière eux et les soutiennent », précise Levent. « Ce qui est important pour nous, c'est que ce label soit 100% citoyen », souligne Margot, une des militantes les plus engagées dans I-Boycott. Vous avez envie d'en savoir plus ? Justine, notre reporter, s'est glissée à la soirée de lancement. À lire page 7.

Et la suite ?

Naturellement, vous aurez compris qu'I-Boycott ne saura pas se tenir tranquille en 2018 ! Une application est déjà prévue, en lien avec *Open Food Fact*, afin de mieux informer les consommateurs des produits qu'ils consomment. Et surtout, grande évolution, l'association I-Boycott devrait être rebaptisée *I-Buycott* cette année, afin de marquer clairement son attachement à une consommation éthique et responsable, au-delà des campagnes du site I-Boycott qui, lui, gardera bien son nom !

Et quand on demande à Levent ce qu'il espère pour cette nouvelle année : « plus d'inscrits, plus d'adhérents engagés sur le terrain et plus de victoires obtenues ! ». Et pour cela, c'est à nous tous d'agir !



Ça manque à Lyon

La Moquette : une lumière dans la nuit

Véro M

Imaginons un endroit qui nous accueille tous inconditionnellement avec ou sans argent, avec ou sans abri, avec ou sans travail, dans un temps de vie où être seul n'est pas toujours joyeux : le soir, la nuit ! Un endroit où nous allons nous rencontrer alors que nous nous croisons presque tous les jours sans nous regarder. Bienvenue à La Moquette, lieu de vie(s) de l'association Compagnons de la nuit depuis 1992 à Paris, dans le 5^{ème} arrondissement.



La Moquette est née d'une aventure qui a commencé en 1975 avec l'association VVV75 (Vouloir Vivre Vraiment 75). À l'époque, c'était un bar, Le Cloître, situé dans le quartier latin qui accueillait toutes celles et ceux qui y entraient. L'Abbé Pierre accepta d'en devenir président pour soutenir la création d'un lieu où chaque être humain, sans distinction aucune, pouvait y trouver une place : Sa place.

Pour accueillir le « monde » de chacun(e), ce bar avait une particularité : la serveuse était assistante sociale, le serveur éducateur et le videur avait un DESS de psychologie.

Mais lorsque le propriétaire a changé, il n'a pas souhaité renouveler le bail. Grâce à Pedro Meca (ancien salarié de VVV75), l'aventure est devenue l'association

Compagnons de la Nuit, avec son nouveau local : La Moquette.

Lorsque je demande au directeur Frédéric Signoret, pourquoi ce nom « La Moquette » ? Il répond spontanément : « *Le nom La Moquette est synonyme d'intérieur, ça dit du dedans, mais personne n'y dort : sur la moquette, on reste debout.* »

Une réflexion sur le social du soir et de la nuit

Frédéric nous raconte que La Moquette est un lieu d'échanges. Pas rentable. Pas productif. Un lieu militant. Le règlement intérieur, c'est la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Il ajoute : « *Les travailleurs sociaux de jour font un boulot indispensable, mais nous ne faisons pas du tout la même chose. À La Moquette, nous ne donnons pas de rendez-vous, pas d'entretiens : c'est un lieu qu'on fréquente sans avoir à se justifier, sans dire notre adresse, notre métier, notre salaire. Nous sommes aussi des travailleurs sociaux, mais nous sommes dans la cité, pas dans l'institution. Nous ne sommes pas là pour traiter les problématiques des personnes, mais pour faire société ensemble.* »

La Moquette est une invitation à nous connaître au delà de la somme des manques

En effet, l'accueil chaleureux, convivial de La Moquette nous éloigne de ce concept d'exclusion sociale. Ce sont de véritables moments de vie où la relation d'égal à égal est au cœur. Elle se vit autour d'une programmation d'une grande qualité. Ce sont des conférences avec des sujets de société, des ateliers d'écriture, des soirées littéraires, des concerts aussi.

Le directeur de ce lieu hors normes nous confie que sa programmation est un prétexte à la venue de personnes qui ne se rencontreraient certainement jamais. Il y a dans ce monde des personnes qui sont étiquetées « sans domicile fixe » (les « SDF »). Il parle alors des « avec domicile fixe », (les « ADF »), une appellation qui n'a pas plus de sens pour lui que SDF. Il ajoute : « *plus tu crées des cases, plus tu fais des incasables !* » À La Moquette, chacun se prend en charge.

« Tu es venu, alors qu'est-ce qu'on va faire ensemble ? »

Personne ne vient pour une distribution de repas, de médicaments. Pour Frédéric, l'équipe composée de six travailleurs sociaux est là pour prendre en compte : « tu es quelqu'un de bien, un sujet unique et légitime. Tu vas être pris en compte à la condition que tu nous prennes en compte ».

Pour répondre à cette exigence dans la relation, l'équipe doit être effectivement composée de professionnels qui auront la bonne distance pour accueillir toutes les personnes qui viennent à La Moquette. Je suis allée écouter des conférences, des concerts et j'ai vécu chaque soir, à 23 h 45, ce moment où l'équipe de La Moquette prépare pour tous un bon thé bio servi dans de jolies tasses, toutes différentes. Un moment précieux où, sans que personne ne le dise, tout le monde entend, avant de se dire au revoir à 00 h 30 un « merci d'être venu » et « à bientôt ! ».



Et si ça existait à Lyon ?

Si vous avez envie de lancer un lieu comme La Moquette à Lyon, Frédéric vous donne quelques pistes :

« Il est indispensable d'avoir une bonne connaissance du territoire, mais aussi de sa population. Une fois le quartier identifié, il sera important d'aller à la rencontre des centres d'hébergement, des universités mais aussi de tous les lieux fédérateurs de la ville, pour présenter le projet, et pour donner une information essentielle : il s'agit d'un lieu pour tout le monde ! »

Pour couvrir les frais d'un local et aussi les salaires d'une équipe professionnelle, vous pouvez vous appuyer sur

l'expérience de La Moquette qui, pour avoir une telle équipe et l'organisation d'une programmation de qualité, bénéficie d'un financement de l'État à 80 % avec le Ministère de la Culture, le Département de Paris et la Direction Régionale Hébergement Insertion et Logement. Et La Moquette va aussi chercher des dons, nécessaires pour compléter les besoins de l'association. À vous d'agir à Lyon pour donner naissance à un lieu d'échanges, de partages, avec ou sans argent, avec ou sans abri, avec ou sans travail. Un endroit sans cases, où nous serons tous les bienvenus !



Bourse à idées

Envie de vous lancer dans une aventure utile et passionnante ? Trouvez ici des idées d'actions et initiatives à monter, qui n'attendent que vous pour exister !



Un espace de cuisine ouvert aux personnes sans domicile pour leur permettre de cuisiner les denrées de colis alimentaires

Un fleuriste dédié aux plantes comestibles, où trouver des conseils et tout ce qu'il faut pour créer son potager de balcon !



Une « Journée sans voiture » pour découvrir Lyon autrement et passer aux modes de transport doux !

Un magasin gratuit où chacun peut librement déposer et prendre des objets pour leur donner une seconde vie !



INFO

Si vous vous lancez, Anciela et sa Pépinière d'initiatives citoyennes pourront vous accompagner pour que cette belle idée devienne réalité !



Coup de pouce

L'Atelier Soudé récupère vos téléphones portables pour aider de jeunes mineurs isolés

On a tous chez nous, cachés au fond d'un placard, des téléphones portables qui marchent encore ou qui auraient juste besoin d'une petite réparation, c'est le moment de les ressortir à la lumière ! L'**Atelier Soudé** récupère vos téléphones portables, les remet en état, et les donne au **collectif AMIE**, lancé par **Médecins du Monde**, la **Cimade**, la **Ligue des droits de l'Homme** et le **Réseau Éducation sans Frontières**, qui accompagne les mineurs isolés étrangers à la rue.

➤ **Amenez vos téléphones lors de leurs prochains ateliers :**
www.atelier-soude.fr/evenements

**Bricologis cherche des colocataires**

Bricologis, tiers lieu dédié au « faire soi-même » situé à Vaulx-en-Velin, propose de partager ses locaux et son atelier de bricolage avec des initiatives écologiques, solidaires et citoyennes. Envie de vivre un lieu autant qu'une aventure collective ? N'hésitez pas à les contacter !

➤ bricologis.mas@gmail.com
 ➤ www.bricologis.com

Sortez vos pelotes !

Armés d'aiguilles à tricoter, les activistes des **Pelotes Masquées** sévissent sur Lyon depuis 2012 ! En plus des rencontres régulières entre passionnés de tricot et crochet, les Pelotes masquées mènent des actions solidaires, pour tricoter engagé en soutien aux **Petits Frères des Pauvres**, à la lutte contre le cancer du sein... Pour ces actions, les Pelotes sont à la recherche d'aiguilles à tricoter ou crochets et de pelotes de laine, c'est le moment de vider vos placards !

➤ **Pour voir quand et où les déposer, écrivez-leur à :**
asso.lespelotesmasquees@gmail.com

**Aidez le futur supermarché collaboratif Demain à trouver ses producteurs !**

Demain, ce sera le premier supermarché géré par ses clients à Lyon ! L'aventure est déjà en marche, et pour continuer, les bénévoles du groupe « Achats » du futur supermarché lancent un appel à idées pour recenser des producteurs. Vous connaissez un producteur de fruits, légumes, produits secs, cosmétiques... écologiques, solidaires et de qualité ?

Remplissez le formulaire sur :
 ➤ www.demainsupermarche.org
 ou écrivez à :
 ➤ demainsupermarche.gpmtachat@gmail.com

La Trucothèque cherche un espace de stockage

En attendant d'avoir un local pour y ouvrir son atelier de bricolage partagé et son objethèque, Romain cherche un espace de stockage où entreposer les petits matériaux qui lui servent à organiser des ateliers ouverts à tous dans le 7^{ème}. Vous habitez la Guillotière ou pas très loin, et avez un bout de garage, de cave, de jardin à prêter à Romain ? Contactez-le et aidez la **Trucothèque** à avancer !

➤ latrucotheque.jimdo.com
 ➤ latrucotheque@gmail.com

**Vos dons libèrent des centaines de boîtes aux lettres de la publicité !**

La publicité non désirée dans les boîtes-aux-lettres est un fléau de pollution et de gaspillage, qu'on pourrait facilement régler... avec des autocollants stop-pub ! Et pour cela, **Ça déborde** vous propose de recevoir un paquet du précieux stop-pub et de le distribuer autour de vous. Mais il y a un problème... les vaillants sauveteurs de boîtes aux lettres sont à court d'autocollants, et ont besoin de vos dons pour en réimprimer !

➤ contact@cadeborde.fr
 ➤ www.cadeborde.fr/dons



Investir

Devenez sociétaire d'Enercoop, pour une énergie propre et coopérative !

Enercoop, première Société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) à proposer une énergie 100 % propre et renouvelable avec une gestion coopérative et participative alliant consommateurs et producteurs, lance une souscription et invite chacun d'entre nous à devenir sociétaire.

Avec plus de 50 000 clients et 140 producteurs locaux, Enercoop grandit pour proposer une offre alternative aux énergies polluantes et aux entreprises qui enrichissent des actionnaires. Et pour aller plus loin, la coopérative a besoin d'un sociétariat populaire !

Envie de vivre la grande aventure de la transition énergétique de nos régions ? Devenez sociétaire d'Enercoop Rhône-Alpes, en prenant des parts sociales à partir de 100 euros !

➤ www.rhone-alpes.enercoop.fr/content/le-societariat-notre-premier-soutien-financier
contact@rhone-alpes.enercoop.fr
 04 56 40 04 20

Les CIGALES cherchent des cigaliers

Envie que votre épargne puisse servir à des petites entreprises locales qui s'inscrivent dans une économie sociale et solidaire ? Bienvenue dans le monde des **CIGALES** ! À partir de 7 euros mis dans le pot commun chaque mois, vous entrez dans un petit club d'investisseurs solidaires d'une vingtaine de personnes et vous choisissez les entrepreneurs pour lesquels investir votre épargne commune !

La **Cigloriette**, basée à Lyon, cherche encore six cigaliers pour continuer son aventure ! Née en 2016, elle a déjà accompagné deux belles initiatives, **À la Source**, épicerie zéro-déchet qu'on ne présente plus, et **Les Curieux**, un lieu où se croisent coiffeur, salon de thé, mode éthique et ateliers de couture. Envie de compléter les 14 cigaliers de la Cigloriette ?

➤ **Écrivez à Valérie et Romain :**
contact@cigloriette.fr

Après ses cinq premières années d'existence, et comme le prévoit le statut de CIGALES, la Cigone, autre CIGALES lyonnaise, disparaît pour mieux renaître et il lui reste encore quelques places !

➤ **Écrivez à Mathilde, du Réseau des CIGALES :** animation@cigales-aura.fr

Aidez La Fournachère à grandir avec Terre de Liens !

Avec ses épargnants solidaires, **Terre de Liens** fait de la terre agricole un bien commun qu'elle loue à des paysans engagés dans une agriculture biologique et à taille humaine. Et c'est le cas de **La Fournachère**, ferme située dans le nord du Pilat, devenue propriété de Terre de Liens en juin 2017, permettant ainsi à Christelle et Jacques de s'y installer avec leur troupeau de 300 brebis !

➤ www.terredeliens.org/rhone-alpes.html

La première coopérative immobilière c'est Maintenant !

Abolir la propriété privée spéculative des logements sans perdre la liberté d'user de son appartement ou de sa maison, c'est le pari de la Coopérative Immobilière **Maintenant** qui se lance à Lyon cette année, une initiative qui s'inspire des coopératives d'habitants ! Le principe est simple : investir ensemble dans des logements (le sien d'abord, et d'autres ensuite) qui appartiendront à la coopérative immobilière, gérée démocratiquement afin que chacun puisse avoir usage de son logement, sans participer à la spéculation ni supporter tout le poids (et les risques) de la propriété privée sur ses épaules. Une belle aventure à suivre et à rejoindre !

➤ **Plus d'informations sur :**
www.maintenant-coop.info

Les acteurs clés pour une épargne utile et écologique !



Avec les **CIGALES**, vous vous réunissez avec vos voisins, vos amis, vos collègues pour investir dans des projets d'entrepreneurs locaux et solidaires !
www.cigales-aura.fr



Avec **Terre de liens**, votre épargne permet de financer des installations de fermes en agriculture paysanne et écologique.
www.terredeliens.org



Avec **Energie Partagée**, vous pouvez participer au financement de la transition vers une énergie 100 % renouvelable et coopérative !
www.energie-partagee.org



HOTEL DE VILLE

LIBERTE EGALITE
FRATERNITE

1903

OULLINS

1903

A stylized illustration of three buildings with green roofs and windows, and two green trees, positioned behind a central green banner. The background is a photograph of a historic building with a blue-tiled roof and a clock tower.

À DEUX PAS DE CHEZ MOI

OULLINS, SOLIDAIRE ET GOURMANDE

Porte de Lyon vers le Sud-Ouest lyonnais et ses champs fertiles, Oullins, la vieille cité industrielle du chemin de fer, écrit aujourd'hui une nouvelle page de son histoire forgée par des initiatives solidaires et écologiques. Petite plongée dans Oullins, la solidaire et la gourmande.



Un peu d'histoire

L'engagement à Oullins : un passé plein d'avenir

Alexandra Marie

Partout en France, l'histoire se répète. De nombreuses communes aux alentours des grandes villes ont participé au prestige des industries françaises et connu leurs heures de gloire avant de faire face à la désindustrialisation. Toutes ont dû tenter de se réinventer. Oullins est de celles-là. Mais avec une particularité : l'engagement reste profondément ancré dans ce territoire dont l'identité est en pleine mutation.

Tanneries, émailleries, verreries... Oullins a réuni une quantité étonnante de savoir-faire industriels et de compétences ouvrières. Tout a explosé au XIX^{ème} siècle. Terres agricoles depuis l'Antiquité, les sols oullinois ont vu pousser des usines par dizaines à l'heure de la Révolution Industrielle. Le tournant date de 1846, lorsque Alphonse Clément-Désormes, ingénieur et entrepreneur pionnier de la production de matériel pour les chemins de fer, crée la Compagnie des hauts fourneaux et ateliers d'Oullins, qui fabrique notamment des locomotives à vapeur. Une industrie florissante qui marquera définitivement l'identité cheminote d'Oullins. Pendant des décennies, la trajectoire de cette commune s'est dessinée sur des rails. Une histoire intimement liée aux évolutions techniques, voire aux prouesses du chemin de fer, puis à la SNCF. Maurice Balmes, bibliothécaire à la retraite né à Oullins se souvient : « *Tout était lié à la SNCF : les maisons, les colonies de vacances... Moi, je suis parti à la mer avec la SNCF. Le Théâtre de la Renaissance, quand j'étais gamin, c'était la maison du peuple, on s'y retrouvait pour les fêtes, les bals, les réunions publiques. Juste en face, à la place de l'actuelle MJC, il y avait le magasin des cheminots où on allait faire nos courses ! C'était une coopérative ouvrière, les denrées étaient achetées en gros, pour avoir des prix plus accessibles. C'est intéressant de voir comment*

on fonctionnait à l'époque et comment maintenant, on cherche à revenir à ce type d'organisation. »

Oullins, une ville toujours engagée

L'épisode de la Seconde Guerre mondiale le démontre. La commune fut en première ligne, avec de nombreux cheminots impliqués dans les mouvements de résistance et un maire, Claude Jordery, qui a voté contre les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain.

Après la guerre, la ville se relève et comme partout, il faut des logements. Dans les années 1960, les grands ensembles pour loger les ouvriers et les rapatriés d'Algérie façonnent un nouvel horizon. Plus de béton, et au fil des années des industries qui ferment leurs portes. En 1989, l'aventure du rail oullinois prend fin, les Ateliers ferment et la ville perd 2 000 habitants en quelques années. Un coup dur, mais dans ce tableau noir émerge une lueur citoyenne. Celle des centres sociaux d'Oullins créés pour et par les habitants pour se fédérer et faire vivre collectivement la ville. Relier, générer des échanges solidaires, aujourd'hui encore le projet et les ambitions restent les mêmes, animés par une équipe de bénévoles pour la plupart Oullinois.

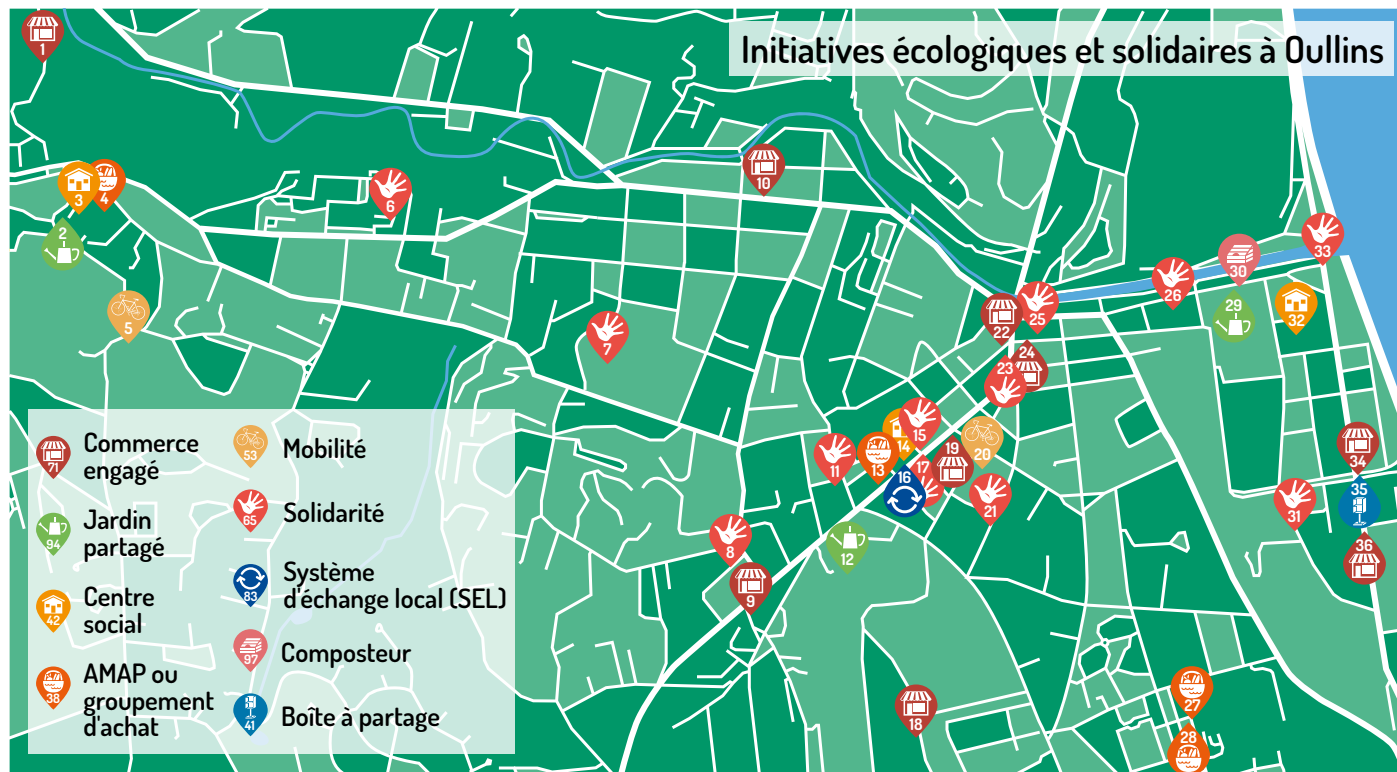
Oullins, une ville qui renaît en initiatives

Depuis le début des années 2000, la commune attire de nouveaux habitants. L'arrivée du métro en 2013 et les projets de réhabilitation du quartier de La Saulaie lui donnent un visage renaissant. Un projet animé entre autres par un Conseil citoyen très impliqué. Quatorze membres, habitants ou représentants des acteurs locaux assistent aux étapes de réflexion sur le futur éco-quartier dont les travaux doivent débuter en 2021. « *Ça m'intéresse de participer à la reconstruction du quartier* », explique Marie-Thérèse Barrier, membre du Conseil depuis sa création, il y a deux ans. « *Ça permet aux habitants de mieux se connaître et d'avoir accès aux informations pour faire entendre leur voix* », ajoute-t-elle. « *On veut faire en sorte que nous, habitants de La Saulaie, puissions bénéficier du renouveau, sans nous sentir à l'écart. Nous avons là une occasion de redevenir un quartier à part entière, et pas un quartier classé Politique de la ville* ».

Une ville qui semble regarder vers l'ouest pour tendre le bras et se rattacher à la Confluence. L'enjeu est désormais, pour les Oullinois, d'être acteurs de ces changements, de tirer un trait d'union avec le reste de la métropole tout en conservant leurs héritages militants.



Carte & sommaire



Drive paysans lyonnais
www.drivepaysanslyonnais.fr p.40

Les jardins du Golf
127 rue Francisque Jomard

Annexe du Golf des centres socioculturels
www.csoullins.fr p.45

VRAC
www.vrac-asso.org

CADO
association.cado@laposte.net

Chaîne de la fraternité
25 rue frère Benoît

Secours populaire
5 rue fourrier

Icare
2 rue Léon Bourgeois

Six pieds sur terre
189 grande Rue p.41

La délicatesse
www.ladelicatesse.fr p.40

Foyer restaurant
Au goût du jour
3 rue Pierre-Joseph Martin

Incroyables comestibles
luciecollignon.54@gmail.com

Alter-Conso
www.alter-conso.org

Centre socioculturel Moreaud p.45

Soutien scolaire par bénévoles

SEL Cailloullin
www.csoullins.fr

Asseda
asseda.oullins@yahoo.fr p.45

Retouche vêtements
41 boulevard de l'Europe

Grain d'orge
www.graindorge.canalblog.com

Janus
www.janusfrance-asso.org p.44

Patronage Laïc
27 rue Diderot

Le Syndrome de Peter Pan
66 grande rue

Restaurants du coeur
4 rue Orsel

La Petite cave
31 Rue de la République

Bric à brac du Foyer Notre-Dame des sans-abris
6 rue Pierre Semard p.43

Atelier de quartier des Compagnons bâtisseurs
49 rue Pierre Sémard p.43

Les GASTronomes
www.lesgastronomes.wixsite.com p.40

AMAP'Ouill'
www.amapouill.wixsite.com p.40

Le petit jardin de La Saulaie

Composteur du petit jardin de La Saulaie
fyvarel@ville-oullins.fr

Alynea
www.alynea.org

Centre socioculturel de La Saulaie
www.csoullins.fr p.45

Colocs solidaires
l'avenue Jean Jaurès p.42

La Super Halle p.40

Boîte à livres de la Super Halle
www.lasuperhalle.fr

Élodie D, chocolatière
www.elodie-d.fr p.40



Zoom sur

Oullins, porte ouverte vers une agriculture écologique et solidaire !

Martin Durigneux

Porte de Lyon qui ouvre sur les vallons et les Monts du lyonnais, leurs vergers et leur agriculture dynamique, Oullins s'est mise en mouvement pour proposer à ses habitants une agriculture et une alimentation écologique, en lien avec les paysans qui cultivent les terres locales. Petit panorama d'une ville fertile en initiatives !



Lieu de convergence des consommateurs du sud-ouest lyonnais, Oullins accueille **la Super Halle**, LE lieu pour une consommation alternative, écologique et solidaire. Portée par le **GRAP**, un Groupement coopératif d'entrepreneurs au service d'une alimentation locale et biologique, cette coopérative réunit sous un même toit un magasin de producteurs en vente directe, une épicerie bio et un restaurant traiteur !

Le magasin de producteurs réunit dix fermes, en agriculture biologique ou paysanne, qui proposent des centaines de produits frais, de saison, et locaux en vente directe. Une offre que complète une

épicerie biologique qui propose fruits secs, pâtes, biscuits, thés et bien d'autres choses en privilégiant le vrac autant que possible. Enfin, la **Fabrique des Producteurs** propose une cuisine éthique à base de produits frais, locaux et/ou bio.

La Super Halle, c'est un lieu d'information qui propose des événements et des ateliers pour mieux comprendre les grands enjeux d'écologie et de solidarité de notre région et de notre monde.

Oullins accueille aussi un « **Drive paysans** » : une association d'agriculteurs qui propose aux consommateurs de commander directement à une dizaine de fermes de la région lyonnaise. Sans être toujours bio, la démarche propose

de penser un autre lien entre agriculteurs et consommateurs, ruraux et urbains.

Et des petites pépites...

À côté de la Super Halle, haut lieu de la consommation écologique, locale et solidaire, Oullins est parsemée de petites pépites !

Ainsi, au 36 boulevard Émile Zola, on peut croiser la boutique de **La délicatesse**, l'une des rares pâtisseries biologiques de la région. Et pour les amateurs de chocolat, Oullins compte, depuis 2015, une chocolatière bio, équitable et engagée : **Élodie D**, dont vous pourrez retrouver les produits à la Super Halle, et aussi aux **Trois Petits Pois**, à Lyon 7^{ème} ou à **Un Grain dans le Grenier** dans le 1^{er} !

Sans oublier le dernier venu, **Six pieds sur Terre**, bar-restaurant coopératif et écologique, qui a ouvert début 2018 et qu'Élisabeth nous propose de découvrir en page 41.

Côté habitants, ça bouge aussi !

Oullins se devait d'avoir son AMAP, au nom comme toujours si poétique : **AMAP'Oull'**, créée en 2009 pour promouvoir une agriculture écologique, équitable et de proximité. L'idée, comme pour toute AMAP, est de réunir un groupe de consommateurs autour de paysans locaux, engagés dans une démarche écologique, et d'organiser une vente directe, où, en amont, chaque adhérent s'engage sur une durée définie, donnant aux paysans une sécurité financière au fil des mois.

Plus rare, à côté de leur AMAP, les Oullinois ont créé un groupement d'achats solidaires, **Les GASTronomes**, pour acheter ensemble directement auprès des producteurs, des produits qu'on ne trouve pas dans une AMAP : huile d'olive, chocolat, thé, bière, farine, pâtes, vinaigre... afin que le circuit court et la solidarité ne s'arrêtent pas aux producteurs maraîchers.

INFO

Retrouvez toutes les informations sur les acteurs de l'agriculture et de l'alimentation à Oullins sur notre carte en page 39.



Zoom sur

Six pieds sur terre, bien campés devant son assiette bio et locale

Élisabeth Bonneau

Depuis le 8 janvier 2017, un resto-bar en circuit court et majoritairement bio est ouvert dans la grande rue d'Oullins : Six pieds sur terre nous invite à lui emboîter le pas sur le chemin d'une alimentation de proximité et respectueuse de l'environnement.

Ce qui frappe le plus lorsque Nicolas Doury parle de son resto-bar, c'est sa confiance et sa jovialité. Deux traits de caractère déterminants pour la construction d'un projet qui ressemble pourtant à un défi : garantir la traçabilité et la qualité des produits servis, une carte locale et en grande partie bio.

La confiance, ce dynamisme trentenaire la puise dans le large réseau de producteurs locaux qu'il a construit ces dernières années, lorsqu'il était paysan boulanger puis responsable du rayon fruits et légumes d'un magasin d'alimentation bio de la région. La jovialité, c'est le moteur de son envie de faire en équipe. Car Six pieds sur terre a quatre têtes. Nathalie est aussi à l'origine du projet, elle a oeuvré pendant dix ans au service logistique du leader français des produits bio. Loïc les a rejoint : éducateur spécialisé, traiteur et producteur de musique électronique, ce qui a son importance dans la vie du lieu. Enfin, les cuisines ont été investies par José et ses vingt années d'expérience professionnelle derrière les fourneaux.

Bien manger en circuit court

Les quatre créateurs ont conçu un lieu qui ne s'affiche pas bio, pour s'ouvrir à tous, et pour ne pas passer à côté de certaines perles qui n'ont pas de label. Sur les dix bières que sert le bar par exemple, une n'est pas labellisée et l'invitation est faite à tous ceux qui la

consomment d'aller rencontrer les brasseurs qui la produisent, non loin d'ici. « L'idée », précise Nicolas, « c'est aussi de faire de la pédagogie auprès des producteurs qui pourraient se convertir au bio à plus ou moins long terme, et aussi auprès des consommateurs ».

Exigeant sur la qualité et la diversité, le restaurant propose une carte tournante chaque semaine, une cuisine maison, de saison, avec viande, poisson et un plat végétalien excluant tout produit issu d'une exploitation animale. Là encore, il s'agit d'accueillir tout le monde !

Bien vivre ensemble sans court-circuit

Si le soutien à une agriculture paysanne, à taille humaine, bio, est l'un des six pieds qui relie ce restaurant à la terre et à ses valeurs, la convivialité en est un autre. Pour la servir, chaque semaine dans le resto, en terrasse ou sous la véranda : expos, cafés débats, concerts ou concours de pétanque... Un lieu festif, c'était l'une des conditions pour Nicolas quand il a rêvé cet endroit.

Un esprit coopératif avant tout

L'autre modalité incontournable pour Nicolas était que l'aventure soit collective. Ses trois compagnons et lui en ont fait une expérience coopérative qui s'incarne dans leur statut de SCOP (Société coopérative et participative). Ils y vivent les valeurs démocratiques que Nicolas



voit comme une nécessité et un défi à relever pour notre société. Mais vivre la démocratie dans l'entreprise est une tâche aussi exaltante que difficile et le besoin d'aide peut se faire sentir. Là encore c'est dans le collectif qu'ils comptent la trouver.

Les « cousins » qui ouvrent le chemin

Nicolas et ses amis savent en effet qu'ils peuvent trouver un soutien auprès de leurs précurseurs locaux : **De l'autre côté du Pont, Bieristan, Le court circuit, Aux bons sauvages...** Ces « cousins », comme il aime les appeler, ont ouvert un chemin il y a quelques années. Aujourd'hui, Six pieds sur terre s'inspire des expériences qu'ils partagent et essaime fièrement les valeurs qu'ils ont en commun : écologie et solidarité. Gageons qu'il le fera avec autant de succès !

➤ **Six pieds sur terre**
189 grande rue, Oullins
04 78 51 34 19
www.sixpiedssurterre.coop
contact@sixpiedssurterre.coop



Zoom sur

Colocations citoyennes, de la solidarité dans La Cité

Anouchka Colette

Depuis trois ans, une résidence accueille des colocations dites « solidaires » et « citoyennes » dans un quartier défavorisé d'Oullins. En échange de loyers modérés, les jeunes colocs s'engagent bénévolement dans des projets solidaires locaux.



Dans une grande bâtisse colorée, ornée de fresques murales, la résidence « La Cité » a ouvert ses portes en septembre 2014 à Oullins, au cœur du quartier de La Saulaie. Ici, une soixantaine d'étudiants et jeunes actifs de moins de 30 ans partagent des appartements meublés de 2 à 7 personnes. La différence avec de banales colocations ? L'aspect « solidaire » ou « citoyen ». En échange d'un loyer modéré de 250 euros par mois, charges comprises, les jeunes colocataires offrent chaque semaine au moins deux heures de bénévolat pour des projets locaux, comme la lutte contre l'isolement, le développement durable, l'accompagnement scolaire, ou l'action culturelle. Un coup de main précieux dans ce quartier sensible de la ville.

Jardin partagé, Conseil citoyen, MJC...

Les jeunes font leur choix parmi une variété de structures et d'initiatives. Zoé Juilliard, étudiante à l'École 3A, loge à La Cité depuis plus de trois ans. Après avoir tenu les permanences du jardin partagé et participé aux Conseils citoyens du quartier, la jeune femme de 24 ans s'implique cette année à la **MJC d'Oullins**. « Je fais la promotion auprès des habitants du programme Culture pour tous, qui offre des places de théâtre, de cinéma, ou de matchs sportifs à ceux qui n'en ont pas les moyens », détaille-t-elle. D'autres colocataires œuvrent aux côtés des **Petits frères des pauvres**, des **Restos du Cœur**, de l'association **Janus** qui milite pour le développement de l'usage du vélo,

des **Compagnons bâtisseurs** ou encore des Centres sociaux.

Un concept belge adapté en 2010 à l'Hexagone

Inspiré du modèle des « kots à projet », développé depuis vingt ans en Belgique, le concept des colocations solidaires a été importé en France en 2010 par l'**Afev** (Association de la fondation étudiante pour la ville). L'objectif ? Dynamiser la vie des quartiers défavorisés, recréer du lien social avec les habitants, et répondre à des besoins sociaux plus criants qu'ailleurs.

« L'aspect le plus intéressant, c'est l'échange humain, à la fois dans notre quotidien avec nos colocs, et avec les habitants du quartier », témoigne Zoé. « Entre nous, on partage plus qu'un simple appartement, on s'investit ensemble sur des projets. Et on noue des liens avec le quartier et ses habitants. La résidence, pimpante dans un quartier pauvre, n'a pas toujours été bien perçue, mais nous avons fait notre place petit à petit en nous montrant utiles. »

Une aide durable pour les associations

Côté coulisses, le fonctionnement de La Cité a évolué en 2017. Le bailleur social Alliade Habitat, propriétaire du bâtiment, n'a pas renouvelé son partenariat avec l'Afev, qui assurait la gestion courante. « Nous avons choisi d'internaliser la gestion et de rebaptiser le dispositif **So Coloc** », explique Hugo Tapia*, en charge du projet chez Alliade Habitat. Les colocations « solidaires » sont devenues « citoyennes », et les jeunes se greffent désormais à des projets pré-existants, durablement implantés sur le territoire. « L'idée est d'apporter une aide pérenne aux acteurs locaux », détaille Hugo. Pour intégrer une coloc, un seul critère : la motivation ! Chaque colocataire signe un bail d'une année scolaire (renouvelable). « Nous affichons complet actuellement, mais des places se libèrent parfois en cours d'année », ajoute Hugo.

* Hugo est par ailleurs engagé et administrateur d'Anciela.

➤ Plus d'infos sur www.socoloc.com



Zoom sur

Oullins, la solidaire

Justine Swordy-Borie & Alexandra Marie

Bricoler ensemble pour se sentir mieux chez soi

Depuis 2012, les Oullinois profitent d'un atelier de bricolage de 46 m², pour réparer ou fabriquer meubles et objets du quotidien, mais aussi venir emprunter des outils pour améliorer son chez-soi. Une initiative des **Compagnons bâtisseurs** qui va vous faire ressortir vos tournevis ! Avec plus de 200 outils à emprunter, l'outillthèque de l'atelier est l'eldorado des bricoleurs avisés. Petit outillage, scie sauteuse, perceuse-visseuse, carrelote pour couper la faïence ... du tournevis à l'électroportatif, chacun peut y emprunter 3 outils pour 15 jours, moyennant une adhésion annuelle à l'association de seulement 10 euros. Et pour ceux qui n'ont pas la place de bricoler chez eux, l'**atelier des Compagnons** permet à tous d'avoir accès gratuitement à des outils et un espace de 46 m² pour réaliser soi-même ses petites réparations ou fabriquer ses meubles. Et ça marche !

Fabriquer un support pour son ordinateur, réparer un fauteuil en bois, demander des conseils pour réparer une porte, pour une fuite... les prétextes sont nombreux pour fréquenter l'atelier. « Mes colocataires sont venus fabriquer plusieurs meubles. Ça leur a permis de se rendre compte qu'on peut faire de belles choses soi-même », s'enthousiasme Lucas, qui anime les permanences dans le cadre de son service civique aux Compagnons. L'atelier, précise Sylvie Fontaine, chargée de projet pour les Compagnons bâtisseurs, « c'est aussi un lieu de rencontre et d'animation pour le quartier de La Saulaie ». Tous les mardis, le collectif des « Mains vertes » vient fabriquer des bacs à fleurs pour habiller les rues. Et chacun peut participer, peu importe son niveau de maîtrise : « ces ateliers sont porteurs de sens parce qu'on voit progresser des



personnes qui n'ont pas forcément bricolé avant », précise Lucas.

Aider chacun à progresser, c'est bien l'objectif des Compagnons, qui luttent contre le mal-logement et pour l'amélioration de l'habitat : « on accompagne les habitants à réaliser des travaux, notamment ceux aux ressources très modestes », précise Sylvie. Le but de l'atelier, c'est aussi que chacun se sente capable d'agir pour être mieux chez soi.

➤ **Envie de redonner de la fraîcheur à votre intérieur ? De partager vos connaissances en bricolage ? Rejoignez Lucas et d'autres bricoleurs de l'atelier des Compagnons oullinois lors des permanences de l'atelier, tous les jeudis de 16 h à 19 h au 49 rue Pierre Semard, 04 72 26 64 39.**

Le Bric à brac du Foyer Notre-Dame des sans-abri

14 h 20, un mercredi après-midi, une quinzaine de personnes patientent déjà devant la porte. À Oullins, le **Bric à brac**, situé en plein centre-ville, est devenu un lieu de vie et de rencontres où des centaines de visiteurs se croisent. « Surtout des personnes dans le besoin », explique Robert, un des bénévoles responsables de la boutique. « Mais il y a aussi des brocanteurs et des clients qui viennent chiner les bonnes affaires. » Il faut dire que ce qui attire autant de monde, ce sont souvent les prix : le panier moyen s'élève à seulement 6 euros et on peut ressortir avec 10 livres pour 4 euros. « Ici, on peut s'habiller des pieds à la tête pour 10 euros », lance Robert avec la conviction de rendre service à beaucoup de personnes qui ne trouveraient nulle part ailleurs où s'habiller si bon marché.

Tout ce qui est vendu ici a été donné. Des vêtements, de la vaisselle, des jouets, tous ces objets ont droit à une seconde vie et permettent au **Foyer Notre-Dame des sans-abri** de dégager des fonds (jusqu'à 1 400 euros récoltés par jour d'ouverture) pour accueillir, héberger, accompagner des personnes en grande difficulté. Chaque soir, le FNDSA loge 13 000 personnes, sur une quinzaine de sites. En déposant vos objets et en venant acheter, vous pouvez contribuer, à votre façon, à une belle œuvre sociale.

« Autant acheter des choses déjà produites », argumente Maciej, un client régulier. « C'est plaisant parce qu'on ne sait jamais ce qu'on va trouver : là, je cherche des petites choses pour mes enfants, mais peut-être que je trouverai sur une bonne surprise. En plus, c'est pour la bonne cause ! » La métropole de Lyon compte six Bric à bracs. Le magasin d'Oullins, ouvert tous les après-midis, sauf le mercredi et le dimanche, est le deuxième plus fréquenté de la métropole après celui de Vaise. 70 à 80 bénévoles s'y relaient pour trier, mettre en rayon, encaisser les articles et grâce à leur implication la boutique peut ouvrir ses portes au moins 20 jours par mois.

➤ **Pour en savoir plus sur le Bric à brac du Foyer Notre-Dame des sans-abri : www.fndsalyon.org/les-bric-a-brac**



Zoom sur

Ils taillent une place au vélo dans la ville

Justine Swordy-Borie

En quelques années, Fabien et Pierre-Martin avec le collectif VALVE (Venir à Lyon à Vélo), Rodrigue et Elsa avec Janus, et les autres cyclistes oullinois passionnés ont remis au goût du jour le vélo dans l'Ouest lyonnais. Chronique d'une petite révolution cycliste.

Pour les milliers d'habitants du sud-ouest de Lyon qui convergent tous les jours vers Lyon, le vélo est une alternative crédible. « À Oullins, les gens ont très vite compris l'intérêt du vélo », raconte Rodrigue Ogoubi, l'Oullinois fondateur de l'association Janus. « Une évidence en termes de temps de trajet, de bénéfices pour notre santé, mais aussi pour consommer moins d'énergie et polluer moins. »

À vélo, pas toujours facile de circuler

La traversée d'Oullins posait problème, faute d'indications pour les cyclistes, et sur le pont de La Mulatière, rien n'était prévu pour les vélos, coincés au milieu des voitures. En 2011, de retour de voyage aux Pays-Bas, Rodrigue crée Janus : « on sentait que les gens avaient besoin d'être accompagnés ». L'année suivante, c'est au tour de Fabien de se jeter à l'eau. Avec Pierre-Martin Aubelle, il fonde le collectif VALVE et tente le tout pour le tout : « On s'est pointés en septembre 2012 sur le Pont de La Mulatière avec quelques flyers et de quoi récupérer les contacts des personnes intéressées. On allait tâter le pouls, et ça a été la surprise ! Il y a avait beaucoup plus de cyclistes que l'on pensait, et les gens étaient prêts à agir, excédés du peu de considération qui était fait au vélo. »

Une bataille qui commence sur les chapeaux de roue

Ce jour-là, VALVE récolte 250 adresses mail en 1 h 30. Une réussite qui sonne

le départ d'actions fructueuses. Un mois après, ils proposent, sur le ton de l'humour, l'inauguration de la « première piste cyclable virtuelle au monde » qui permettrait de faire le trajet à vélo de l'Aquarium de Lyon, à La Mulatière, jusqu'au (futur) musée des Confluences. L'opération rassemble une centaine de cyclistes, interpelle plusieurs élus, présents le jour J, et attire l'attention des médias. Des actions visibles qui finissent par attirer l'attention de Gérard Collomb, alors Président du Grand Lyon. « Neuf mois après nos premières mobilisations, Gérard Collomb s'engageait à mettre en place des aménagements cyclistes « d'urgence » sur le pont de La Mulatière », s'enthousiasme Fabien.

Fausse piste cyclable taguée au pochoir sur la route en 2013, vélo-cercueil en 2016 sur la pollution de l'air, les mobilisations continuent et portent leurs fruits. Dès 2015, le trottoir ouest du pont est divisé en deux pour installer une double voie cyclable. Fin 2017, suite au déclassement de l'autoroute A7, la Métropole annonce son remplacement progressif par un boulevard urbain... où une digne place est prévue pour les vélos. D'ici à 2020, 4,6 km de pistes cyclables seront aménagés entre Pierre-Bénite et Perrache, et les cyclistes devraient bénéficier de voies cyclables des deux côtés du pont de La Mulatière.

« C'est un résultat super positif pour nous », se félicite Fabien, « et la preuve qu'à partir du moment où on se mobilise et que la cause

est juste, on peut faire bouger les lignes ».

De 1 100 cyclistes par jour en 2013 à 1 400 aujourd'hui, les vélos sont de plus en plus nombreux à franchir le Pont de La Mulatière, et c'est peut-être un peu grâce à Fabien et aux autres cyclistes.

Une belle réussite pour le militantisme « un peu décalé » de VALVE

« Aujourd'hui on a commencé quelque chose. Il faut faire en sorte que ça ne s'arrête plus ! » s'enthousiasme Rodrigue, de Janus, « il faut faire sauter le verrou psychologique ». Avec Elsa et d'autres, Rodrigue a monté une vélo-école, pour (ré)apprendre à faire du vélo en ville en toute sécurité, et organise des balades pour faire découvrir les plaisirs de la petite reine. Parce que c'est peut-être aussi dans les esprits qu'il faut faire de la place au vélo.

➤ Envie de voir plus de vélos dans nos rues ? Rejoignez Janus pour animer des balades, des cours, des sessions de mécanique vélo : janus.contact@gmail.com, 07 83 69 64 75.

➤ Et agissez avec VALVE pour vous mobiliser dans la bonne humeur et veiller à la présence d'aménagements cyclables intelligents : collectifvalve@gmail.com, 06 59 12 75 89.



Ils font vivre le quartier



Éloïse Boisroux

Raconter la ville autrement

Arrivée de Normandie, elle a posé ses valises à Lyon avec un rêve : devenir conteuse. C'est là qu'elle rencontre Jean-Claude Chavant, célèbre raconteur moustachu des ruelles les plus méconnues de la ville. Il y a dix ans, Éloïse s'installe à Oullins, et c'est là qu'est née sa première balade contée à travers les secrets et les anecdotes de la commune. « Il y a énormément d'initiatives dans cette ville, beaucoup d'habitants qui ont marqué leur époque. C'est tout ça que j'ai envie de partager ! », s'enthousiasme Éloïse, qui vient de changer de quartier pour s'installer à La Saulaie, où elle nourrira ses contes des nouvelles histoires !



Laure-Hélène Viallon

Co-gérante de la Super Halle d'Oullins

« L'alimentation, c'est la porte d'entrée de beaucoup de choses, j'en suis persuadée. » Allant au bout de cette conviction, Laure-Hélène fait vivre avec onze autres personnes une épicerie et un restaurant atypiques abrités sous un hangar de 800 m², la **Super Halle**. On y consomme écologique et local. Diplômée en chimie, Laure-Hélène a bifurqué vers l'agroalimentaire : « Acheteuse, même dans le bio, ça ne correspondait pas à mes attentes. Je voulais trouver un boulot où faire aussi de la sensibilisation ». La Super Halle, c'est un lieu de vie plus qu'un supermarché, avec des ateliers pour informer les clients : « Après une conférence sur le pain, un client a décidé de changer de boulangerie ! »



Catherine Raux

Présidente de l'Association pour le soutien et les échanges avec les demandeurs d'asile

Catherine héberge souvent des familles et des personnes seules venues d'ailleurs. « On leur vient en aide, mais ça nous apporte aussi énormément. Ces gens ont des parcours parfois très difficiles, quand on vit à leurs côtés, ça fait réfléchir... ». « Mais accueillir des familles chez nous à tour de rôle ce n'est pas une solution à long terme », ajoute-t-elle. C'est pourquoi avec une cinquantaine de personnes, Claire a permis à une famille de cinq personnes d'avoir un toit. Le principe ? Un loyer solidaire payé en commun par les donateurs. Envie d'aider ? Écrivez-leur !

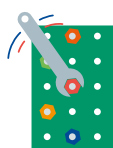
➤ asseda.oullins@yahoo.fr



Claire Bellissen

Présidente de l'Association des centres socioculturels d'Oullins

C'est grâce à ses enfants que Claire a mis les pieds dans les centres sociaux pour la première fois. Habitante d'Oullins depuis 35 ans, cette ancienne infirmière, assume son envie de contribuer au mieux-vivre ensemble. À la retraite et après une formation en Français langues étrangères, pour agir auprès des personnes en demande d'asile, elle a accepté de devenir présidente du réseau des trois centres socioculturels d'Oullins, avec un mot d'ordre : permettre aux personnes de retrouver leur pouvoir d'agir. « Je pense qu'il faut que les gens s'autorisent à penser qu'ils ont ce pouvoir. Oullins c'est une ville qui bouge, avec beaucoup d'associations. Il faut développer le collectif et le faire-ensemble ! »



Ils l'ont fait !

Le Guide pratique des initiatives écologiques et solidaires locales du Sud-Ouest lyonnais

Alexandra Marie

Édith et Jean Metzger habitent Pierre-Bénite depuis plus de quarante ans, engagés depuis toujours dans le monde associatif, ils se sont mobilisés pour rédiger un Guide des initiatives écologiques et solidaires dans neuf communes autour de chez eux.

« Mieux vaut des solutions concrètes que des plans sur la comète » : la phrase en couverture annonce clairement l'intention de ce petit livret vert et rouge. En vingt-trois pages, les auteurs ont recensé une centaine d'idées développées sur les communes d'Oullins, Saint-Genis-Laval, Pierre-Bénite, Brignais, Chaponost, Vernaison et Irigny. « Beaucoup de personnes, même celles qui vivent ici depuis longtemps ne se rendaient pas compte qu'il se passait autant de choses », expliquent Édith et Jean Metzger, couple de retraités à l'initiative du projet. L'idée du guide est née après avoir visionné le film *Demain*. « On a réalisé que chacun faisait des choses dans son coin, alors on a décidé de rassembler les initiatives pour donner un aperçu de tout ce qui se faisait. À Lyon le premier Guide Agir à Lyon et ses alentours lancé par Anciela nous a vraiment donné envie de faire la même chose autour de nous, alors on est allé les voir pour en parler et ils nous ont accompagnés. »

Valoriser le territoire et donner envie de s'investir

En feuilletant le guide, on plonge tout de suite dans des dynamiques très riches et variées : manger sainement, agir sur les déchets, se déplacer en respectant

l'environnement, chacune des huit parties se présente comme un ensemble de possibles avec les solutions locales pour s'engager ou simplement se rapprocher d'une association ou d'une communauté. « Si on ne crée pas de liens rien ne se passe », affirme Jean. « La philosophie de ce guide, c'est d'inviter les gens à se rencontrer, et quand ça se passe, c'est formidable ! »

On y trouve des références d'associations, de collectifs citoyens et d'initiatives plus méconnues. Des **Petits frères des pauvres**, au colocations solidaires en passant par **VALVE** (promotion des déplacements à vélo) et même la collecte de lunettes des opticiens du secteur pour les confier à des associations humanitaires, toutes les idées sont recensées ici. Une source d'inspiration où chacun peut trouver celle qui lui donnera envie de se lancer ou simplement de se renseigner. On découvre ainsi que ces communes ne comptent pas moins d'une vingtaine de lieux où donner des objets au lieu de les jeter. Des ressources et des infos dans tous les domaines d'action. Côté solidarité, vingt-cinq adresses et numéros de téléphone sont disponibles pour contacter des associations et venir en aide aux personnes handicapées, aux sans-abri ou encore aux migrants. Une

richesse citoyenne qui saute au yeux, une fois compilée et valorisée ainsi.

Dix personnes motivées et c'est parti !

En février 2017, 3 000 guides ont été édités. Depuis, 2 250 ont été distribués à prix libre dans des commerces ou associations partenaires. Le projet a été mené par un collectif d'une dizaine de citoyens, chacun référent d'un thème et/ou d'une zone géographique. « Sur les neuf auteurs principaux, cinq étaient retraités et quatre actifs », ajoute Jean « ça me semble important de le préciser pour montrer qu'on peut agir localement lorsqu'on est à la retraite, tout en créant un échange avec les plus jeunes ».



Pourquoi pas vous ?

L'exemple du Guide des initiatives écologiques et solidaires locales du Sud-Ouest lyonnais vous inspire ? Vous avez envie de montrer à vos voisins, vos amis ou votre boulanger que votre quartier ou votre ville bouge et que chacun peut participer ? Lancez-vous dans cette belle aventure !

1. MOBILISEZ UNE PETITE ÉQUIPE DE RÉDACTEURS (SUR)MOTIVÉS !

L'aventure, c'est d'abord une petite équipe de rédacteurs qui iront chercher les infos, rencontreront toutes les initiatives et associations, rédigeront les articles... Pour les trouver, pensez d'abord à vos amis, ensuite commencez à rencontrer des associations, des initiatives, le(s) Conseil(s) de quartier et autres lieux d'engagement. En même temps que vous collecterez des infos, vous rencontrerez sûrement de nouveaux rédacteurs !

Dans votre équipe, il vous faudra sans doute une personne avec des compétences de graphisme et d'illustration. L'esthétique de votre guide, c'est important si vous voulez convaincre tout le monde de s'engager et d'agir ! Si vous n'en avez pas sous la main, vous pourrez passer une petite annonce dans votre quartier ou la partager auprès de graphistes engagés !



2. FINANCEZ ET IMPRIMER VOTRE GUIDE

Une fois la collecte des informations et les articles rédigés, il vous faudra imprimer votre guide, et ce n'est pas donné (sauf si vous avez un imprimeur qui a très envie de vous aider) ! Le Guide du Sud-Ouest lyonnais a ainsi coûté 2100 euros pour 3 000 exemplaires.

Plusieurs solutions s'offrent à vous : un financement participatif en ligne où chacun peut donner afin de vous aider à imprimer le guide, un financement lors des distributions du guide avec des dons libres ou encore un petit financement de partenaires publics ou privés locaux qui souhaitent vous soutenir. Les trois peuvent naturellement se combiner !

3. FAITES-LE DÉCOUVRIR À TOUT LE MONDE !

C'est une fois le guide imprimé que la grande aventure commence. Comme le précise Jean, « c'est vrai qu'on y a passé beaucoup de temps, pour écrire, rassembler les infos, coordonner tout le monde, mais le plus dur, c'est de réussir à faire circuler le Guide ». Distribution sur les marchés de la ville, mise à disposition à la Médiathèque et dans les commerces, événement pour le lancement du Guide... ou encore « faire du porte-à-porte pour le diffuser directement chez les gens et surtout essayer de toucher un public non militant », propose Edith. Mille et une solutions s'offrent à vous !



INFO

Si vous vous lancez, Anciela et sa Pépinière d'initiatives citoyennes pourront vous accompagner dans chaque étape pour que cette belle idée devienne réalité !



AGIR

Plongez à la rencontre des associations et des initiatives où agir aujourd'hui pour relever nos grands défis de société !



S'engager avec

Urgence Social Rue

Martin Durigneux & Cécile Rouin

D'année en année, toujours davantage de personnes dorment dans les rues lyonnaises, hiver comme été, souffrant du froid, de la chaleur, de la faim et d'une solitude humaine que la vie de rue ne peut qu'aggraver. Née de ce constat, Urgence Social Rue agit chaque semaine pour aider les personnes sans-abri, en leur proposant café et nourriture, mais surtout en les écoutant et en partageant un moment d'humanité avec elles. Rencontre avec ces bénévoles qui luttent contre l'indifférence de la rue.

Le lien et la rencontre avant tout

L'association USR a été créée en avril 2012 par une quarantaine d'anciens bénévoles de la Croix-Rouge à Lyon suite à un changement de fonctionnement qui ne correspondait pas à leurs aspirations. Les équipes d'USR organisent ce qu'on appelle des « maraudes » : des tournées dans la rue à la rencontre des personnes sans-abri afin de leur apporter des produits de première nécessité, une écoute bienveillante et un peu de chaleur humaine dans cet hiver permanent qu'est la solitude de la rue. Ainsi, la première priorité n'est pas tant d'apporter de la nourriture, que « *de pouvoir parler avec eux, maintenir ou recréer du lien social* », précise Solène, une des fondatrices et militante d'USR.

Les maraudeurs d'USR tournent essentiellement dans le cœur de ville, dans Lyon et Villeurbanne, où se concentre une majorité des personnes sans-abri de notre métropole. Ils peuvent cependant dévier de leur route pour aller dans les périphéries plus éloignées en cas de signalement

d'une personne à la rue de la part du 115 (le numéro d'appel d'urgence pour les personnes sans-abri) ou de personnes qui les connaissent et les leur signalent.

L'action d'USR apporte une aide complémentaire à celle des Centres d'accueil de jour ainsi qu'aux travailleurs sociaux qui interviennent dans le cadre du Plan Froid, en hiver. « *On intervient sur des missions différentes et sur un créneau différent, durant lequel il n'y a pas ou peu d'autres possibilités pour les personnes à la rue d'avoir des interlocuteurs* », explique Solène.

Une action de toutes les saisons

Tous les mardis et vendredis, à toutes les saisons, les maraudeurs partent en vadrouille à la rencontre des personnes à la rue. Car il n'y a pas de saison pour souffrir dans la rue... « *La solitude, c'est toute l'année* » rappelle Solène, avant de compléter : « *certes, on en parle beaucoup en hiver, mais en réalité autant de personnes meurent en été qu'en hiver dans la rue* ». Ainsi, il est important d'agir en toute saison ! « *Le cœur de notre mission c'est le lien social, si on arrête entre avril et*



novembre, cela n'a aucun sens », précise-t-elle. Malheureusement, comme dans toute association, la participation des bénévoles n'est pas stable sur une année. Ainsi, s'il y a une arrivée massive entre octobre



et décembre, il y a moins de bénévoles disponibles entre juillet et août, compliquant le défi d'assurer les maraudes. Mais il est extrêmement rare que celles-ci soient annulées, comme Solène nous le partage : « On arrive presque toujours à se débrouiller, on a dû en annuler cinq ou six depuis qu'on existe : c'est toujours un crève-cœur de se dire que des gens nous attendent quelque part et qu'on n'y sera pas ! »

Une soirée avec Urgence Social Rue

La soirée commence à 19 h. L'équipe de bénévoles se retrouve pour charger le camion de tout le nécessaire pour la tournée : nourriture, produits d'hygiène, couvertures, vêtements, et pour les demandes spécifiques, des livres, sacs à dos...

Vers 19 h 30, on mange tous ensemble dans une ambiance conviviale, le responsable de tournée en profite pour faire un briefing : les actus des dernières tournées pour mieux connaître les personnes qu'on va rencontrer, le chemin qu'on prévoit de prendre, « même s'il évolue toujours en route », précise Solène. À 20 h, tout le monde est dans le camion, prêt à partir. Avant de démarrer, le responsable de tournée passe un coup de fil au 115 pour savoir s'il y a eu des signalements de personnes dont ils pourront s'occuper sur la route. Le camion démarre, la maraude commence. Les premières étapes et les premières rencontres s'enchaînent. À chaque fois, c'est le même rituel : on propose aux personnes rencontrées une boisson chaude, thé, café ou soupe, puis la conversation démarre.

« Si on les connaît bien, ils nous racontent leurs nouvelles, nous parlent du dernier match de foot, commentent la vie politique... », cite Solène, « et pour ceux qu'on ne connaît pas, on apprend à les découvrir, s'assurer qu'ils connaissent les dispositifs d'hébergement, s'ils ont besoin de soins de santé, d'être orientés vers un médecin, ou de bien d'autres choses ». Lors de ces maraudes, les bénévoles proposent des colis avec de la nourriture récupérée lors de collectes ou à la **Banque alimentaire**. Selon les saisons et les conditions de vie des personnes, USR propose aussi des vêtements chauds, des pulls et encore bien d'autres choses pour répondre à des demandes spécifiques. Lorsque les maraudeurs rencontrent une nouvelle personne, ils lui présentent l'association, les maraudes et notent, si la



personne accepte, le lieu où ils pourront passer chaque semaine pour la rencontrer. « Lors d'une maraude, on rencontre entre quarante et soixante personnes à la rue », explique Solène. Un nombre qui grandit d'année en année. « Il y a un an, on était plutôt à trente personnes par maraude le nombre a doublé en dix ans », précise Solène. Au-delà d'un nombre malheureusement croissant de personnes à la rue, les profils ont changé. « Depuis sept ans que j'agis sur le terrain, on rencontre de plus en plus de familles, de femmes seules, de jeunes en errance et de jeunes mineurs isolés qui viennent d'arriver en France ». Une situation qui ne s'améliorera sans doute pas au vu des dernières décisions ministérielles visant à renforcer le contrôle des personnes en situation irrégulière dans les dispositifs d'hébergement d'urgence. Après une longue soirée de rencontres et de partage, les maraudes finissent entre 1 h et 4 h du matin, suivant les soirées et les rencontres ou aléas qu'elles amènent. Parmi ces aléas « ce sont souvent des personnes qui ont un problème de santé, qui nécessitent une prise en charge médicale : alors on appelle les pompiers et on attend qu'ils arrivent » ou alors « ce sont les signalements du 115 : parfois, on en a plus

que d'habitude », explique Solène. Naturellement, chaque maraudeur n'est pas de sortie toutes les semaines « entre deux tournées, il faut le temps de digérer les émotions et la fatigue physique », rassure Solène. Ce qui compte, c'est d'être présent dans la durée, « on conseille aux bénévoles d'être présents une soirée tous les mois au moins, afin de garder le lien avec les personnes sans-abri », précise-t-elle. Lorsque la nuit s'achève, il faut prendre le temps de « digérer » ce qu'on a vécu. Avant de rentrer, il y a un temps de débrief : le responsable de tournée demande à chaque maraudeur de s'exprimer sur ce qu'il a vécu, ce qu'il a vu... « Cela permet de déposer ce qu'on n'a pas envie d'amener chez soi, on partage sur son ressenti, sur ce qu'on a vu. C'est important d'en parler, car cela aide à tenir. C'est important d'avoir un temps pour se dire les choses ! ».

En dehors des maraudes, d'autres manières d'aider !

Si vous ne pouvez pas participer aux maraudes, faute de temps en soirée ou parce qu'il vous est difficile de vous confronter à la vie dans la rue pendant des heures entières, vous avez d'autres possibilités

pour participer à la cause des « sans-abri » : animer des projections de films, organiser des vide-greniers ou des concerts dont les fonds servent à financer les actions d'USR et puis il y a aussi des collectes de nourriture et d'objets de première nécessité dans les magasins. « Pour pouvoir assurer les tournées, il y a un travail indispensable en amont », rappelle Solène. « Les tournées, c'est la face visible d'USR ! »

Et si vous avez des pulls, des couvertures, des livres, des chaussettes dont vous ne vous servez plus ou que vous avez envie de donner, n'hésitez pas à passer à leur local ou à leur écrire pour trouver quand et comment leur apporter, ils ne seront pas perdus !

Envie de vous lancer avec USR ?

Première étape, envoyer un message à urgencesocialrue@gmail.com pour connaître la date de la prochaine réunion d'information : étape obligatoire avant de monter dans le camion pour la première tournée ! On vous y expliquera le fonctionnement d'USR, le déroulé d'une tournée avec des scènes rencontrées sur le terrain afin de vous donner quelques billes avant de vous lancer.

Après cette réunion, vous pouvez choisir de faire des tournées ou de gérer plutôt les missions de préparation, d'animation ou de sensibilisation. Bien entendu, aucune obligation de s'engager à USR, ni de partir en tournée. Vous prenez le temps de réfléchir avant de réécrire à USR pour vous lancer !

Seconde étape, la première tournée ! Au départ, vous serez plutôt dans un rôle d'observation avec un binôme expérimenté, afin de voir et de comprendre comment agir et réagir. Puis, de tournée en tournée, vous pourrez être de plus en plus actif et autonome.

Une belle aventure humaine riche en partage et en échange vous attend. N'hésitez pas à franchir la porte du camion !



Témoignage d'engagement

Hélène, bénévole à Urgence Social Rue

Martin Durigneux

Hélène, 28 ans, est engagée à USR depuis les tous premiers jours. Elle nous raconte son histoire et son regard sur la vie d'un bénévole engagé sur le terrain.

L'aventure d'USR a commencé comment pour toi ?

Je suis à USR depuis sa création. J'étais dans la quarantaine de bénévoles qui ont participé à la fondation. Ce qui comptait pour nous, quand on a monté USR, c'était d'avoir une plus grande liberté d'action et d'agir comme on en avait envie. En tant que bénévoles, on voulait rester le temps qui nous semblait nécessaire avec les personnes. On mène notre action la nuit, après notre journée de travail, mais c'est notre choix de rester jusqu'à 4 h ou 5 h du matin si besoin pour ne pas limiter nos échanges avec les personnes à « bonjour, au revoir ». On veut pouvoir considérer la personne comme personne, pas comme sans-abri.

Et pourquoi t'être engagé en faveur des sans-abri ? C'était ton premier engagement ?

Non, ce n'était pas mon premier engagement. C'était quelque chose qui me trottait en tête depuis longtemps d'agir pour les autres, alors quand j'ai eu mes 18 ans et mon bac en poche, j'ai fait des recherches sur internet. J'ai commencé dans la Fondation Claude Pompidou, auprès des personnes en situation de handicap. Je suis rentrée à la Croix-Rouge ensuite, pour passer le PSC1*, c'est à ce moment-là qu'on a pu discuter avec les formateurs sur les possibilités d'engagement bénévole au sein de la Croix-Rouge. Dans tout ce qu'ils ont pu me présenter, c'est le Samu social qui m'a fait le plus envie.

* Prévention et secours civiques de niveau 1 : cette formation permet d'acquérir les compétences nécessaires à l'exécution d'une action citoyenne d'assistance à personne en réalisant les gestes élémentaires de secours.

Tes premiers moments de tournée nocturne ?

J'étais assez jeune. J'avais 19 ans quand j'ai commencé mes premières tournées nocturnes. Et cela m'a énormément surpris. Ce que j'en garde aujourd'hui, presque 10 ans après, c'est qu'on voit la ville sous un autre angle. Je me souviens m'être dit que le jour, on ne voyait pas la misère en bas de chez nous. Ce que j'ai apprécié aussi, c'est ce lien très agréable qu'on pouvait avoir avec les personnes, même si elles étaient exclues et dans la précarité.

Après 10 ans, qu'est-ce qui fait que tu es encore sur le terrain ?

S'il y a des changements dans le monde associatif, il n'y en a pas sur le terrain. C'est parfois un peu déprimant de se dire que cela n'évolue pas, que les lois ne sont pas appliquées, qu'il y a toujours autant de personnes à la rue, même plus, avec plus de besoins auxquels les structures n'arrivent pas à répondre. Mais les gens sont toujours là, dans le besoin. Alors on y est. Il y a aussi des belles réussites. Je pense à une personne qui a mis 7 ans pour aller pousser la porte d'une autre structure et bénéficier d'une aide complémentaire à la nôtre. Il a fallu tout ce temps à ses côtés pour qu'elle puisse être en confiance et se sentir apte à y aller. C'est ce qui met du baume au cœur et permet de continuer. Ce qui me fait tenir aussi, c'est de retrouver des personnes que je connais, avec qui je m'entends bien, c'est ce qui permet de se soutenir entre bénévoles, face à la révolte

qu'on peut avoir devant une situation, comme des enfants à la rue.

Qu'est-ce que tu ressens de 19 h à 4 h du matin ?

On passe par plein d'états ! On peut arriver à des moments où les personnes font la fête, on va être dans une bonne ambiance avec eux, on rit, on déconne, parce que c'est ce qu'elles vivent à ce moment-là. Et puis il y a des moments où les personnes sont plus affaiblies, tristes, où il va y avoir des situations plus poignantes, quand on rencontre des enfants à la rue, des personnes qui débarquent dans ce monde du sans-abrisme et qui sont perdues.

Qu'est-ce qui te plaît le plus à USR ?

Ce sont ces rencontres dans la rue, ce qu'elles m'apportent, les échanges d'expériences qu'on va avoir avec les personnes au-delà du monde du sans-abrisme. On rencontre aussi des bénévoles qui forment une équipe solidaire, qui viennent d'horizons et de parcours très variés, de tous les âges. C'est très riche !



Petites annonces

ACCOMPAGNEZ DES PERSONNES ÂGÉES EN VACANCES

Avec **les petits frères des Pauvres**, partez en séjour de vacances de 8 à 15 jours avec des personnes âgées ou isolées, entre juin et septembre. En partageant le quotidien des vacanciers, vous organiserez des sorties et des animations, participerez à la vie collective, le tout en vivant une belle aventure humaine ! Envie d'être bénévole pour un séjour de vacances ? Les inscriptions commencent en février, n'attendez pas !

➤ 04 72 78 52 52 • region.raa@petitsfreresdespauvres.fr <
➤ www.petitsfreresdespauvres.fr <

RÉALISEZ ET DIFFUSEZ DES INTERVIEWS AUDIO D'INITIATIVES ALTERNATIVES

Alter'Active donne la parole aux initiatives citoyennes, alternatives et solidaires en interviewant les porteurs et porteuses. Envie de réaliser les interviews, d'effectuer le montage, de participer à la diffusion, ou encore de rechercher de nouveaux partenaires radios ? Après une formation technique d'entretien et de montage audio, vous pourrez partir à la rencontre des porteurs et porteuses qui fabriquent le monde de demain !

➤ Catherine : 06 80 93 49 86 • contact@alteractive.fr <
➤ www.alteractive.fr <

C'EST MAINTENANT !

ORGANISEZ LE PLUS GRAND RAMASSAGE DE DÉCHETS

Le **Lyon Clean-up day**, c'est une journée de sensibilisation sur la question des déchets : de nombreuses collectes de déchets sont organisées sur toute la métropole, ainsi que des repas zéro-déchet zéro-gaspi, des animations, des stands... L'année passée, ce ne sont pas moins de 5 tonnes de déchets qui ont été ramassées. Le défi pour cette année, c'est de faire encore mieux ! Prêt à relever le défi ? Rendez-vous le 27 février à 19 h à la Maison de l'Environnement (14 avenue Tony Garnier, Lyon 7^{ème}) pour préparer la prochaine édition !

➤ lyoncleanupday@gmail.com <
➤ www.lyoncleanupday.fr <

C'EST MAINTENANT !

DEVEZ ÉCRIVAIN PUBLIC À VÉNISSIEUX

L'équipe du **Secours catholique** de Vénissieux et Saint-Fons reçoit, lors de sa permanence du mardi, les personnes qui ont des difficultés à remplir leurs documents administratifs ou à écrire des lettres.

Ce sont pourtant des démarches essentielles pour avoir accès à leurs droits. L'association recherche des bénévoles qui ont envie d'aider à la rédaction de lettres et de documents administratifs dans une ambiance d'écoute bienveillante et de confiance partagée.

➤ 04 72 33 38 38 • sc-venissieux@sfr.fr <
➤ www.rhone.secours-catholique.org <

APPORTEZ UN SOUTIEN ET UNE ÉCOUTE AUX PERSONNES SANS-ABRI

Espoir (Être solidaire des personnes oubliées et isolées dans la rue) est une association qui va à la rencontre de toute personne sans-abri pour apporter une écoute, un soutien, un accompagnement et éventuellement une aide matérielle spécifique. Les maraudes se font par équipe de deux ou trois, en journée ou en soirée. Les bénévoles s'engagent à participer au moins à une maraude tous les quinze jours. Des rencontres avec une psychologue ont lieu périodiquement pour une analyse des pratiques, un partage sur toute question ou difficulté qu'on rencontre quand on agit dans la rue.

➤ Jean-Claude Pochet : 06 85 39 48 27 <
➤ www.lyon-espoir.com • www.facebook.com/lyonespoir <

C'EST MAINTENANT !

ORGANISEZ DES VEILLÉES D'ANTAN ENTRE HABITANTS

L'association **Espaces vers** relance les veillées d'antan ! Avant, des habitants se réunissaient régulièrement pour préparer ensemble des produits ménagers ou d'hygiène, mutualiser des achats, jardiner... ce qui devenait de vrais moments de partage ! Remettre en place les veillées est une bonne façon de se réapproprier des savoir-faire et (re)découvrir ses voisins de quartier. Vous avez envie d'en savoir plus et de participer à leur organisation ?

Contactez Karine pour une première réunion le 26 février à 19 h 30 dans les locaux d'Anciela.
➤ 06 95 53 07 35 • espaces.vers@gmail.com <

SAUVEZ DES INVENDUS POUR LES REDISTRIBUER AUX PERSONNES DANS LE BESOIN

Le gaspillage alimentaire vous touche ? Le **Chainon manquant** a fait le pari de sauver les invendus alimentaires (souvent bio et de bonne qualité !) pour les distribuer aux plus démunis. Partez en équipe de trois ramasser et distribuer des denrées auprès des partenaires (associations, épiceries sociales...) les lundis, mercredis ou vendredis. Les tournées se font en matinée de 8 h à 12 h 30, il suffit de s'inscrire selon vos disponibilités. Prêt à sauver le maximum de nourriture pour aider les personnes dans le besoin ? Contactez-les !

➤ lyon@lechainon-manquant.fr <
➤ www.lechainon-manquant.fr <

C'EST MAINTENANT !

FAITES VIVRE UN LOCAL OUVERT À TOUS DANS LE 6^{ÈME}

Un nouveau local du **Secours catholique** va ouvrir ses portes à Lyon 6^{ème} et n'attend que vous pour le faire vivre ! Comment ? En construisant le programme d'animations selon les envies et besoins des habitants, des personnes en situation de précarité ou des curieux qui passeront au local... Animation de temps d'accueil, d'une bibliothèque, ou encore d'activités artistiques et sportives, il y en a pour tous les goûts, et bien d'autres actions sont encore à imaginer ! Si vous avez envie de construire et de mener ensemble des actions avec tous les (futurs) habitants de ce lieu, contactez-les !

➤ 04 72 33 38 38 • eva.schummer@secours-catholique.org <
➤ www.rhone.secours-catholique.org <

CHERCHER DES ORDIS ET LIBÉREZ-LES DES MULTINATIONALES

Lalis (Lyon Association libre Informatique solidaire) promeut une informatique libérée des logiciels propriétaires, c'est-à-dire contrôlé par une entreprise privée (très) lucrative. Le libre, au contraire, c'est la liberté de créer, partager, inventer, sans le contrôle de la propriété intellectuelle.

Tous les ans, des entreprises se débarrassent d'ordinateurs encore en bon état. Aidez Lalis à les trouver, les récupérer et à les reconditionner avec des logiciels libres et gratuits pour les donner à des personnes ou des associations qui en ont besoin ! En communiquant auprès d'entreprises vous sauverez des ordinateurs à qui Lalis donnera une seconde vie, entièrement libre !

➤ contact@lalis.fr • www.lalis.fr <



Petite annonce à partager

Devenez un bricoleur solidaire avec Habitat et humanisme

Fanny Viry



Sans être (forcément) expert, vous aimez bricoler chez vous ? L'équipe de bricoleurs solidaires d'Habitat et humanisme vous accueillera avec plaisir. Vous pourrez intervenir auprès des familles, dans les logements mis à disposition par l'association, pour les aider à résoudre leurs problèmes techniques. Une belle occasion pour échanger avec elles et partager un moment de vie ensemble !

Pour Habitat et humanisme, il n'est pas possible de s'insérer dans la société et de se (re)construire sans hébergement adapté à ses besoins. Ainsi, l'association propose aux personnes une grande diversité de solutions d'hébergement (hébergement d'urgence, maisons-relais, pensions de famille, habitat diffus...). Des actions collectives sont organisées pour animer les lieux et pour permettre aux résidents de se rencontrer : ateliers de cuisine, jeux...

Parmi les nombreux bénévoles d'Habitat et humanisme, certains ont un rôle bien particulier : il s'agit des cinquante bricoleurs de l'association. Leur mission ? Intervenir dans le logement, auprès de familles qui ont signalé un problème technique (fuites d'évier, porte qui ne ferme pas, tringle à rideau à installer...).

Le bricoleur met la famille en action, il

ne s'agit pas que de réparer, mais aussi de permettre aux personnes de pouvoir réparer elles-mêmes si la panne revenait ! Georges, coordinateur de l'équipe de bénévoles, observe que la relation dépasse souvent la dimension technique : « *Quand on bricole, et que l'habitant tient la lampe, on ne se regarde pas. Cela lui permet de dire plein de choses. Les personnes parlent beaucoup. C'est comme si un moment, on était dans la même famille* ».

Les temps de bricolage sont aussi des occasions de parler d'économies d'énergie ou d'autres sujets en lien avec le logement. Sans porter de jugement, ni culpabiliser naturellement !

Si la plupart des missions ne mobilisent qu'un bricoleur, certaines sont de plus grande envergure. Ce sont les « Tous sur le pont ! », qui peuvent mobiliser jusqu'à une vingtaine de bénévoles en même

temps. C'était le cas lorsque les pouvoirs publics ont chargé Habitat et humanisme d'héberger des personnes migrantes à la Roseraie, une ancienne clinique de Vénissieux. Un véritable chantier a été organisé pour sécuriser les lieux, aménager les salles communes, installer les rideaux... Habitat et humanisme n'hésite pas non plus à mobiliser les bricoleurs pour préparer ses grands événements.

Pour mener à bien toutes ces missions, les bricoleurs accueillent de nouvelles recrues. Pas besoins de compétences précises, il suffit d'aimer faire du petit bricolage chez soi. Georges précise : « *c'est un bénévolat concret, qui permet d'être en lien avec beaucoup de personnes, sans être dans un accompagnement social pur* ». Une belle occasion à saisir pour transmettre vos trucs et astuces et contribuer à un projet solidaire !

À découper et afficher chez votre boulanger, votre coiffeur, votre épicier...

Retrouvez toutes les petites annonces sur www.agiralyon.fr/petites-annonces

Devenez bricoleur solidaire bénévole

Vous aimez bricoler chez vous ? N'hésitez pas à devenir bricoleur solidaire avec **Habitat et humanisme**. Vous interviendrez auprès des familles pour les aider à résoudre les problèmes techniques de leur logement... Une belle occasion pour partager un moment de vie ensemble !

➤ Toutes les informations sur : www.habitat-humanisme.org
➤ Contact : 04 72 71 16 12
rhône.benevolat@habitat-humanisme.org

Habitat et humanisme
rhône.benevolat@habitat-humanisme.org
www.habitat-humanisme.org

Habitat et humanisme
rhône.benevolat@habitat-humanisme.org
www.habitat-humanisme.org

Habitat et humanisme
rhône.benevolat@habitat-humanisme.org
www.habitat-humanisme.org

Habitat et humanisme
rhône.benevolat@habitat-humanisme.org
www.habitat-humanisme.org

Habitat et humanisme
rhône.benevolat@habitat-humanisme.org
www.habitat-humanisme.org

Habitat et humanisme
rhône.benevolat@habitat-humanisme.org
www.habitat-humanisme.org



Mission volontaire

Faites vivre l'Épicerie sociale et solidaire La Casaline

Fanny Viry

Vous êtes sensibles à la création de lien social et à la lutte contre les inégalités ? Vous souhaitez « faire avec » plutôt que « faire pour » les personnes en difficulté ? Le volontariat à La Casaline, épicerie sociale et solidaire de l'Espace Créateur de Solidarités, est fait pour vous ! Plongez dans 10 mois d'engagement pour l'accès de tous à une alimentation de qualité.

L'Espace Créateur de Solidarités, une association qui « fait avec »

L'Espace Créateur de Solidarités (ECS) est une association qui agit depuis 30 ans à Saint-Fons pour réduire les inégalités sociales et favoriser l'insertion de chacun. Sa particularité ? Faire avec, plutôt que faire pour. Les habitants participent aux nombreuses actions : épicerie sociale et solidaire, recyclerie, bricothèque, jardins... Ils font vivre les lieux en même temps qu'ils agissent pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs voisins.

La Casaline, une épicerie qui œuvre pour l'accès à une alimentation de qualité

Parmi les belles démarches de l'ECS, il y a La Casaline, une épicerie sociale et solidaire qui œuvre pour l'accès à une alimentation de qualité pour tous. Son principe est simple. D'un côté, elle propose à des personnes en difficulté sociale des produits à bas coûts, afin de leur permettre de concentrer leurs moyens sur la réalisation d'un projet (remboursement d'une dette, recherche d'un emploi...). Cette possibilité est ouverte suite à la rencontre d'un travailleur social, chargé d'accompagner la personne. De l'autre, l'épicerie propose à tous - bénéficiaires ou

adhérents dits « solidaires » - des produits en vrac, issus de l'agriculture biologique ou du commerce équitable.

Plus qu'une épicerie, un lieu d'échanges et de rencontres

La Casaline, c'est aussi un espace d'entraide et d'échanges animé par une équipe de salariées, de bénévoles et de volontaires en service civique. De nombreux ateliers sont réalisés pour favoriser la rencontre entre habitants : ateliers de cuisine, de tricot, fabrication de produits d'hygiène ou cosmétiques... Autant de manières d'aborder dans une ambiance conviviale les questions de santé ou d'environnement !

Deux volontaires au cœur de l'aventure

Chaque année, deux volontaires en service civique participent à l'aventure. Leurs missions ? Contribuer à la vie de l'épicerie : approvisionnement et collectes alimentaires, mise en rayon, étiquetage des produits, mais aussi animation des actions collectives. Sonia, tutrice des volontaires, confie « Il s'agit là de la mission de base. Il est possible de personnaliser la mission en fonction des volontaires, de leurs centres d'intérêt et de leurs compétences ». Ainsi, certains volontaires intéressés par les métiers du social ont pu appuyer les conseillères en économie sociale et familiale



Le volontariat, kesako ?

Le volontariat en service civique est un engagement de 6 à 12 mois au service de l'intérêt général. Il est ouvert aux jeunes de 16 à 25 ans, et étendu à 30 ans pour les personnes en situation de handicap. Le volontariat est indemnisé 580 euros net par mois, pour une mission de 24 h minimum par semaine.

➤ www.service-civique.gouv.fr

dans l'accompagnement des adhérents. Fin mars 2018, l'une des missions de volontariat de La Casaline sera libre. N'hésitez pas à candidater pour participer à cette initiative solidaire.



INFO

Modalités de recrutement

- Début de la mission : 29 mars 2018
- Durée : 10 mois / 26 heures par semaine
- Contact : Cécile Fau, directrice de l'Espace Créateur de Solidarités
04 37 60 04 80
espace.createur.solidarites@orange.fr
www.assoecs.wixsite.com/asso



À vos questions !

Carole

J'ai envie de changer de vie, d'aller vers un emploi qui donne du sens dans ce monde de surconsommation : des conseils ?

C'est un grand défi de vie ! Et vous n'êtes pas la seule à le rencontrer, c'est (presque) notre quotidien d'échanger avec des personnes qui sont en quête de sens et d'utilité. D'ailleurs, on espère que ce Magazine vous apportera chaque mois des idées et des pistes à creuser. Alors, par où commencer ce long chemin ?

La première étape possible est de rencontrer des personnes qui s'engagent, qui montent des initiatives, qui sont sur le même chemin que vous, mais parfois avec un peu d'avance. À Lyon, vous trouverez des moments propices et des lieux inspirants :

l'**Alternatibar**, la **MIETE** ou le **KoToPo** vous accueillent à leurs nombreuses activités, **Anciela** propose des soirées de découverte d'initiatives inspirantes, la **Fabrik à déclick** vous invite à vous plonger trois jours dans un parcours pour trouver du sens... C'est bien sûr une liste non exhaustive. Abonnez-vous à la liste **Lyon Écologique et Solidaire** pour les recevoir (presque) toutes !

Ensuite, vous pouvez vous engager dans différentes associations pour voir celles qui vous plaisent. S'engager, c'est un beau moyen d'allier quête de sens et utilité sociale, tout en rencontrant des personnes qui nous aident à avancer. Cela permet aussi de se tester pour savoir ce qu'on aime faire ! Et si vous attendez un peu, Laetitia porte l'initiative d'un café chaleureux et accueillant plein de ressources pour les personnes qui, comme vous, souhaitent changer de vie. Une belle aventure qui démarre... n'hésitez pas à y participer !

➤ laetitia@qqa.fr

➤ www.facebook.com/QQALyon

Luisa

Je pars dans un mois, mais je suis tout de même disponible et motivée pour m'engager dans une ou plusieurs associations en attendant. Comment trouver des missions ponctuelles ?

Si dans la grande majorité des associations, c'est un engagement d'au moins quelques mois ou d'une année qui est nécessaire pour être utile, il existe des associations et des moments où l'on peut aider, même quelques heures. Petit panorama des possibilités...

Vous pouvez sensibiliser au tri sur des événements ou des festivals avec **Aremacs**, participer à des « chantiers Nature » (restaurer une mare, planter une haie...) avec la **LPO**, la **FRAPNA** ou **Arthropologia**. Vous pouvez aussi participer à des chantiers solidaires (aider à améliorer des logements précaires ou à construire une maison écologique) avec **OIKOS** ou les **Compagnons bâtisseurs**.

Les ressourceries (**Bric à brac**, **Minéka**, **Frich'Market**...) organisent parfois des journées de collecte et de tri des objets. Vous pouvez également trouver des actions ponctuelles dans les associations solidaires comme les **Restos du Coeur**, le **Secours Catholique** ou le **Secours populaire** : confection de paquets cadeau lors des fêtes, collectes, événements qui nécessitent des petites mains...

N'hésitez pas à regarder les petites annonces d'**Anciela** (en particulier les « c'est maintenant ! ») dans le Magazine et sur :

➤ www.agiralyon.fr/petites-annonces

Sabri

J'habite le 1^{er}, est-ce qu'il existe un réseau pour s'engager sur le « faire soi-même » (meubles ou produits d'entretien, par exemple), mais aussi sur le compostage, la cuisine, les échanges entre voisins... ?

Pas toujours facile de trouver où et comment agir dans son quartier !

Commencez par aller sur www.agiralyon.fr/carte, qui localise toutes les initiatives de quartier (ou presque !).

Vous pouvez aussi aller voir votre Conseil de quartier, qui rassemble des personnes bien informées sur la vie du quartier, ou encore à la Mairie d'arrondissement !

Et pour vous qui habitez dans le 1^{er}, les possibilités ne manquent pas ! Vous pouvez visiter **Le Local des Pentes** et les **Compagnons bâtisseurs** pour du bricolage ou l'**Alternatibar** qui propose des ateliers autour du « faire soi-même » comme le 30 janvier avec **Génération Cobayes**. Il y a aussi la **Maison de l'Économie Circulaire**, qui fourmille d'initiatives qui devraient vous plaire comme **Eisenia**, **Zéro déchet Lyon** ou l'**Atelier Soudé** !



Et vous, des questions ?

Vous avez envie de changer le monde, mais vous vous demandez par quoi commencer ? Où mettre votre énergie ? Avec qui ?

Envoyez-nous vos doutes et vos interrogations sur l'engagement, les associations, le bénévolat, et les différentes manières d'agir sur l'écologie et la solidarité sur www.agiralyon.fr/a-vos-questions.

Nous y répondrons !



Une espèce à préserver

Le Grosbec, Monsieur Muscle de l'hiver

Justine Swordy-Borie

En hiver, des centaines d'oiseaux au bec large et puissant et à l'air curieux, se réfugient sous nos cieux au climat plus tempéré, rejoignant leur camarades nicheurs. Dans nos forêts ou au bord de nos mangeoires, le Grosbec est un oiseau atypique et discret, qui accepte volontiers un petit coup de main pour braver la saison froide.

Particulièrement reconnaissable par son bec quasi disproportionné et sa taille, presque deux fois plus gros qu'une mésange, le Grosbec se targue d'une musculature impressionnante, capable de venir à bout des graines et noyaux les plus durs. Ce forçat de la forêt ouvre même les noyaux de cerise, dont aucun autre oiseau de nos régions ne vient à bout, et se nourrit aussi des graines du boulot, du frêne et du charme.

Un discret voisin

Le Grosbec est un oiseau farouche qu'il est d'habitude difficile d'apercevoir. C'est en hiver, quand les arbres se dénudent et que les Grosbecs du centre et de l'est de l'Europe, en quête d'un climat plus doux, viennent se réfugier chez nous, que l'on a le plus de chance de l'observer.

Lors de vos balades du dimanche cet hiver, vous croiserez peut-être le Grosbec en lisière, en forêt feuillue, ou bien dans les grands saules et peupliers qui bordent les cours d'eau, mais aussi dans les parcs, les vergers, ou les bosquets.

Sans pousser trop loin votre balade, vous le verrez peut-être dans les proches abords de Lyon, et à Miribel-Jonage. Certains hivers où les Grosbec migrateurs viennent particulièrement nombreux (cela semble être le cas cet hiver), des Grosbec peuvent

même être vus sur des arbres en plein Lyon ! Dans nos campagnes, vous pourrez le croiser du côté de la Brévenne et en Pays de Chamousset, sur l'axe de la Saône, ou encore au pays des Pierres dorées (lors des afflux, cinquante à cent oiseaux, voire plus, peuvent emplir la forêt de la Flachère).

Un oiseau protégé à travers le monde

Le Grosbec est protégé au niveau international par la convention de Berne, par la réglementation française, et est considéré comme une espèce vulnérable dans certaines régions comme la Bretagne. Oiseau prudent, au chant discret, il est difficile à observer et à compter. Sa situation est donc mal connue, même s'il est très probable que sa population soit en déclin, comme pour la plupart des oiseaux. En 2016, l'Union internationale pour la protection de la nature annonçait qu'un tiers des oiseaux nicheurs français étaient considérés comme menacés, contre un quart en 2008.

En région lyonnaise, avec une grosse agglomération toujours en développement, le Grosbec et les autres sont menacés par l'urbanisation et la périurbanisation, mais aussi le morcellement de leur territoire par toutes les connexions linéaires qui desservent Lyon. Comme ailleurs, l'arrachage des haies,

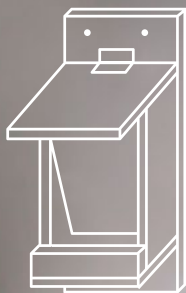
les grandes cultures, le drainage des zones humides, l'usage des pesticides, sont autant de menaces...

Lui qui dépend des forêts de feuillus, où il choisit charmes, hêtres ou érables pour y établir son nid, souffre de l'enrésinement artificiel caractéristique du nord-ouest de notre département, où les vignes cèdent la place aux forêts de conifères moins propices à la biodiversité, mais plantées pour leur croissance rapide.

Que faire alors, pour préserver cet oiseau ?

On l'a vu, nos décisions d'aménagements pèsent sur la préservation de l'habitat du Grosbec. Chacun, en tant que citoyen, peut d'ores et déjà se montrer attentif à la gestion des espaces agricoles et naturels de nos communes, à la préservation des forêts aux essences variées, des rideaux d'arbres le long de nos cours d'eau, ou encore des boisements de fond de vallon, milieux affectionnés par le Grosbec.

Chez soi, si l'on a la chance de disposer d'un jardin, on peut aussi tenter de donner un petit coup de pouce au Grosbec et aux bouvreuils, mésanges et oiseaux de passage, en s'équipant d'une mangeoire ! Le Grosbec s'en approchera timidement et y appréciera tournesol, chanvre, noix et céréales concassées.



Pour une mangeoire idéale :

- préférez une mangeoire suspendue, assez haute, et loin de ce qui pourrait permettre à un chat de l'atteindre
- remplissez-la régulièrement, et nettoyez-la souvent
- disposez-y des graines, des fruits, de la graisse végétale ou encore des céréales ;
- posez également un petit récipient d'eau claire, pour laisser les oiseaux se désaltérer et entretenir leur plumage - oui, les oiseaux se baignent !
- équipez votre mangeoire d'un couvercle, d'un rabat pour accéder à la nourriture, et d'un petit plateau pour permettre aux oiseaux de s'y poser.

Vous trouverez des plans et davantage de conseils pour une mangeoire utile sur le site de la **Ligue pour les oiseaux (LPO)** :

➤ www.lpo-rhone.fr



Agir avec la LPO Rhône

La LPO est une des plus anciennes associations de protection de la nature. Présente au niveau national, régional et local, elle agit en faveur de la connaissance et de la protection de la biodiversité, en particulier des oiseaux, mais pas que !

Protégez la nature à leurs côtés en participant à des comptages, observations, ou chantiers, mais aussi en faisant de votre balcon ou jardin un refuge accueillant pour la biodiversité !

Envie de faire des observations de chez vous ou lors de vos balades pour faire avancer la connaissance scientifique sur les oiseaux ? Inscrivez-vous sur le site www.faune-rhone.org et partagez les données que vous collectez !

Vous pouvez participer en particulier, les 27 et 28 janvier, au *Comptage national des oiseaux de jardin*. Il vous suffit de vous poster une heure devant votre jardin, et de compter les oiseaux que vous y voyez. Toutes les informations sur www.oiseauxdesjardins.fr

www.lpo-rhone.fr

FAIRE



Tuto bidouille

7 astuces pour rendre son ordinateur immortel

Justine Swordy-Borie

Après quelques années, notre ordinateur ralentit, dysfonctionne, tant et si bien qu'on est tenté d'en acheter un nouveau. Pourtant, mieux vaudrait apprendre à l'entretenir et prolonger sa durée de vie ! L'Atelier Soudé nous propose quelques conseils.

MIEUX CONNAÎTRE SON ORDINATEUR POUR PROLONGER SA DURÉE DE VIE

Si notre ordinateur était un organisme, la carte mère **1** en serait la colonne vertébrale. Elle accueille le processeur principal **2**, le processeur graphique, la mémoire vive, ainsi que toutes les interfaces avec d'autres composants. Le clavier et la souris envoient des informations à la carte mère qui les redistribue aux autres composants informatiques.

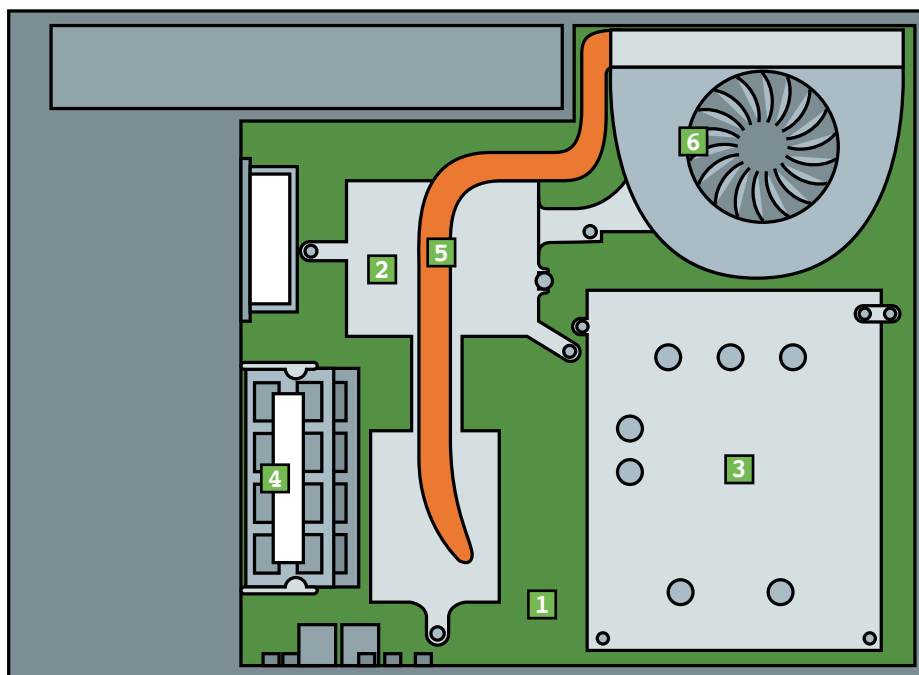
Si notre ordinateur avait un cerveau, il serait composé du processeur **2** et des deux types de mémoire « morte » et « vive ». C'est lui qui exécute les instructions des logiciels.

Le disque dur **3** (ou SSD sur les ordinateurs récents) est la mémoire « morte » qui envoie et collecte des données directement via la carte mère. Il stocke toutes nos photos, logiciels, vidéos et notre système d'exploitation.

La mémoire « vive », ou RAM **4**, sert à stocker les informations, instructions et actions réalisées en direct afin qu'elles soient utilisées rapidement par les processeurs. C'est la mémoire de travail.

Le système de ventilation et de refroidissement **5** **6** transmet la chaleur générée par le processeur (parfois jusqu'à 100 °C !) au ventilateur.

Le système d'exploitation (Windows, Mac OS, Linux) est l'interface de ce système. Il sert à gérer l'intégralité des actions que nous lui demandons.



⚡ Sous le capot de votre ordinateur (en simplifié).



La tragédie électronique

Chaque année, 3 millions d'ordinateurs sont vendus en France, souvent achetés en remplacement d'appareils prématurément défectueux ou perçus comme obsolètes avec l'arrivée de nouvelles technologies.

Mais à quel prix ? On trouve dans nos ordinateurs quantité de minerais extraits dans des conditions sanitaires dramatiques, au prix d'importantes pollutions. Nos machines contiennent de l'or, du nickel, des « terres rares », ou encore du cobalt, un des principaux composants de nos batteries avec le lithium, presque toujours extrait en République démocratique du Congo.

À FAIRE ET À NE PAS FAIRE

Côté « hard » (matériel)

Astuce #1 : Retirez la poussière de votre ordinateur, notamment à proximité du ventilateur, et remplacez la pâte thermique tous les deux ans pour éviter toute surchauffe

► À force d'utilisations et de voyages, un ordinateur accumule de la poussière entre le ventilateur et son filtre. La chaleur qui y passe sèche aussi la pâte thermique (sous le ) qui doit permettre un bon transfert de chaleur entre le processeur et le radiateur ou autre élément permettant le refroidissement.

► Pour nettoyer votre ordinateur, trouvez un tutoriel de démontage de votre machine, munissez-vous d'un tournevis et d'une brosse à dents ou un pinceau, et c'est parti ! Pas sûr de pouvoir le faire seul-e ? Passez aux permanences de l'**Atelier Soudé** pour vous faire accompagner.

Astuce #2 : Prenez soin de vos batteries

► Les batteries au lithium sont conçues pour fonctionner correctement entre deux et trois ans. Voici quelques idées pour en prolonger la durée de vie, mais n'hésitez pas aussi à vous renseigner sur votre type de batterie et ses conseils d'utilisation spécifiques !

► Ne laissez pas l'ordinateur branché une fois que sa batterie est chargée et retirez-la tant que votre ordinateur est branché. Veillez à ne retirer votre batterie qu'une fois qu'elle est entièrement chargée ! Une batterie ne doit jamais rester vide.

► Rechargez votre batterie au bon moment : ne branchez l'alimentation que lorsque le niveau de charge est en dessous de 15-20 %.

 Attention, ces astuces ne seront pas valables de la même manière si votre ordinateur régule automatiquement le chargement de la batterie (par exemple s'il coupe tout seul l'alimentation lorsqu'elle est pleine).

 Et si votre batterie ne fonctionne plus, vous pouvez en racheter une et la changer vous-même sans changer votre ordinateur !

Astuce #3 : Ne maltraitez plus vos câbles

► Fréquemment débranchés et rebranchés, déplacés, piétinés, nos câbles d'alimentation souffrent !

► Lorsque vous débranchez le câble secteur et celui côté ordinateur, prenez garde à tirer par l'embout, et non en tirant le câble. Cela évitera d'éventuelles déchirures aux jointures.

► Roulez et maintenez en place votre câble lors des transports. Attention à maintenir droites les jointures des deux côtés du transformateur (ne roulez pas trop serré !).

Astuce #4 : Réparez pour augmenter

► Envie d'un ordinateur plus performant ?

► Rajoutez des barrettes de RAM par exemple, pour augmenter la mémoire vive de votre machine, ou passez d'un disque dur classique (SATA) à un SSD pour plus de rapidité, mais aussi parce que le SSD supporte mieux les chocs. Venez aux permanences de l'Atelier Soudé pour en parler !

Côté « soft » (logiciels)

Astuce #5 : Explorez toutes les possibilités de votre machine en passant à Linux

► Remplacer Windows ou iOS par Linux permet de se réapproprier son ordinateur, en maîtrisant soi-même sa configuration. On exploite alors pleinement les potentialités de sa machine. Sous Linux, on peut même optimiser soi-même la consommation d'énergie de son ordinateur, et échapper (pour l'instant) aux virus.

L'ALDIL vous aide à passer aux logiciels libres en toute sérénité et organise souvent des ateliers à la MJC Montplaisir (Lyon 8^{ème}) ou à la Maison pour Tous des Rancy (Lyon 7^{ème}).

www.aldil.org

Envie d'expérimenter, d'inventer des projets technologiques et numériques libres ? La communauté du Laboratoire ouvert lyonnais (LOL) vous accueille !

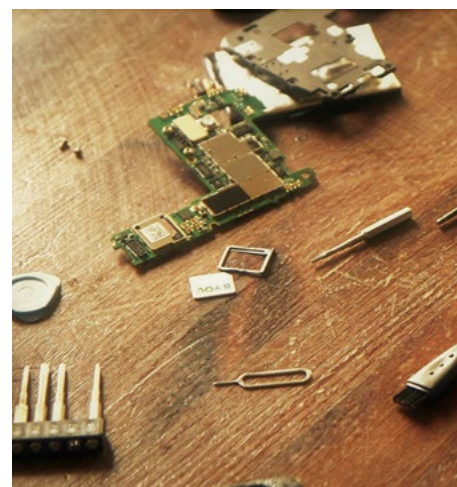
contact@labolyon.fr

Astuce #6 : Conservez votre ordinateur propre à l'intérieur, et ça se voit à l'extérieur

► Des logiciels comme CCleaner vous aident à vous débarrasser des applications « inutiles » qui ralentissent votre système. Sous Windows, vous pouvez aussi utiliser la fonction « nettoyage de disque » de votre ordinateur.

Astuce #7 : Disposez d'assez de place pour travailler

► Si avez un ordinateur récent avec disque SSD, assurez-vous qu'il y a toujours environ 10 % d'espace libre sur votre disque. Vous pouvez stocker vos films, musiques, photos sur disque dur extérieur.



Lutter contre l'obsolescence programmée et favoriser l'auto-réparation avec l'Atelier Soudé

L'Atelier Soudé vous propose d'apporter vos objets électriques et électroniques qui ne fonctionnent plus, afin de les réparer ensemble dans une ambiance conviviale ! Avec les compétences de chacun, on répare en apprenant et en aidant les autres ! Que vous ayez des compétences en électronique ou pas, vous êtes le bienvenu lors des permanences, deux fois par semaine à la Myne, à Villeurbanne, et aussi tous les mois dans différents lieux de la région lyonnaise.

www.atelier-soude.fr



Tuto fourneaux

Burgers & boulettes : domptez enfin les légumineuses !

Emmeline Gay

Les légumineuses sont une excellente source de protéines et de nutriments.

Le trempage (entre 4 et 24 heures, selon la variété) permet de les rendre plus digestes et de réduire leur temps de cuisson.

**INFO**

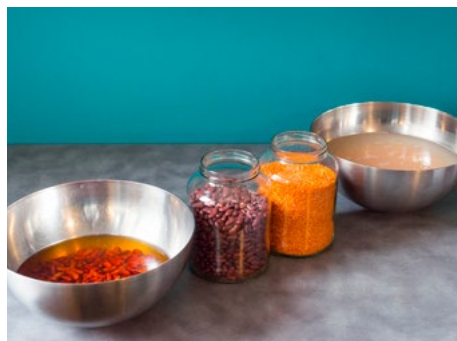
Sur www.third-of-seven.com, retrouvez la recette des petits pains cuits à la poêle utilisés ici, ainsi que d'autres recettes salées et sucrées.

POUR 10 STEAKS DE HARICOTS ROUGES

- 330 g de haricots secs (ou 700 g cuits)
 - 4 g de paprika fumé
 - 1 g de poudre de piment (facultatif)
 - 2 g de poivre noir
 - 3 g de fleur de sel
 - 1 g de basilic sec
 - 1 g d'origan sec
 - 60 g de sauce tomate ou ketchup
 - 30 g de jus de citron
 - 40 g de chapelure ou pain sec mixé (+ 30 g si vous voulez les enrober)
 - 15 g de fécule de maïs
 - 20 g d'huile d'olive
- Les épices sont données à titre d'exemple, soyez créatifs !

1 TREMPAGE

Faites tremper les légumineuses, idéalement toute une nuit. Rincez-les abondamment. Faites cuire les lentilles corail à la casserole, juste recouvertes du mélange sauce tomate - eau et l'oignon préalablement blanchi pendant une quinzaine de minutes. Pensez à mélanger régulièrement. Pour les haricots, la cuisson en cocotte-minute est conseillée et permet un temps de cuisson de 25 minutes.



4 PRÊT À ENFOURNER

Pour la cuisson au four, prévoyez une quinzaine de minutes pour les steaks et une dizaine pour les boulettes. Vous pouvez également les faire cuire à la poêle à feu moyen avec un peu d'huile d'olive.

POUR 30 BOULETTES DE LENTILLES

- 150 g de lentilles corail
 - 1 oignon jaune moyen
 - 340 g de sauce tomate
 - 300 g d'eau
 - environ 20 g de chapelure
 - 1 g de poivre
 - 2 g de fleur de sel
 - 5 g de curry madras
 - 10 g de fécule de maïs
 - 20 g de poudre de coco ou d'amande
- Les quantités de chapelure et de poudre de coco peuvent varier. Il faut obtenir une texture qui ne colle pas aux doigts.

2 INGRÉDIENTS AVANT MIXAGE

Mixez les haricots, les épices, la sauce tomate, l'huile, la fécule, 40 g de chapelure et le jus de citron jusqu'à l'obtention d'une pâte. Pour les lentilles, mélangez-les à la spatule avec le curry, le poivre, le sel, la chapelure, la fécule et la poudre de coco.



Manger mieux et 100 % végétal avec Third of seven

Third of Seven a toujours plein de bonnes idées pour promouvoir une alimentation 100 % végétale, locale, de saison, souvent bio, abordable et avec le moins de déchet possible.

Rejoignez l'équipe lors de ses activités mensuelles : soirées resto, brunch en table d'hôte, vente de pâtisserie, après-midi jeux de société et ateliers de cuisine.

Toutes les infos sur www.third-of-seven.com

3 PÂTE MIXÉE ET FAÇONNAGE

Préchauffez le four à 160 °C et huilez une plaque allant au four. Façonnez les pâtes en boulettes ou en steaks (ici 90 g pour les steaks et 25 g pour les boulettes). Si les pâtes sont un peu trop collantes, roulez les pâtons dans le reste de chapelure, sinon, ce n'est pas nécessaire. Déposez-les sur la plaque.



5 MONTAGE

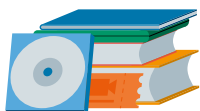
Vous pouvez, comme ici, les manger en burger : un p'tit pain maison, des sauces, des légumes rôtis (ici, des tranches de butternut)... et c'est parti !

Pour les boulettes, en apéro, avec un peu de mayonnaise, ou bien en plat dans de la sauce tomate au curry et avec du riz, par exemple.



PARTAGER

Découvrez des livres, documentaires, jeux, sorties, événements ou encore d'autres idées pour s'enrichir et pour agir. Partagez-les avec vos amis, collègues, familles ou voisins !



À (faire) partager



Pour une soirée électrochocs avec les futurs parents qui vous entourent

Malgré le titre - volontairement - provocateur, l'heure n'est pas à la rigolade. *Demain, tous crétiens ?* passe au crible les effets, encore mal connus, des perturbateurs endocriniens sur le cerveau humain. Ces substances, omniprésentes dans notre quotidien, se retrouvent dans les pesticides, peintures, plastiques ou cosmétiques. « *Nous baignons dans une véritable soupe chimique* », soulignent les journalistes Thierry de Lestrade et Sylvie Gilman. Ce cocktail explosif dérègle notre thyroïde et menace nos capacités intellectuelles et notre santé mentale. Il affecte particulièrement le développement cérébral du fœtus. Baisse générale du QI, explosion des troubles du comportement ou des cas d'autisme... les signaux d'alerte se multiplient. Au-delà du constat, cet édifiant documentaire nous incite à agir. Il avance quelques solutions simples pour limiter l'impact des perturbateurs endocriniens, comme la supplémentation en iode, surtout en début de grossesse. Un incontournable pour les futurs parents de votre entourage.

Demain, tous crétiens ?, documentaire de Thierry de Lestrade et Sylvie Gilman, 2017



Pour embarquer vos amis à la rencontre des migrants partout en France, le temps d'une petite soirée

Le temps de ce court film-reportage (30 minutes), parcourez avec vos amis les camps de migrants de Calais et de Grande-Synthe. Grâce à un mélange d'interviews et de poèmes écrits en situation par l'écrivain Laurent Gaudé, lus en voix-off par la réalisatrice, vous découvrirez des destins croisés : un jeune Kurde qui raconte son parcours pour arriver jusqu'à Calais, une femme qui a fui son pays avec ses enfants et le quotidien de tous les bénévoles qui se relaient sur place. De quoi, peut-être, aborder le sujet sous un nouvel angle lors de vos discussions ?

Nulle part en France, film de Yolande Moreau, Arte Reportage Réfugiés, 2016



Pour que votre oncle n'ait plus peur de ses voisins roms

La communauté des roms est entourée d'un tas de préjugés et votre oncle ne cesse de vous les rappeler ? Et si on vous contait une histoire où il n'y en a pas ? À travers ce livre-photo, Mathieu Pernot nous présente les vies de Johny, Ninai et de leurs huit enfants : « *il s'agit de raconter des destins individuels, de les sortir de leur condition de Gitans* », nous explique-t-il. Durant vingt ans, Mathieu Pernot a photographié la famille Gorgan sous tous les angles : des photos dans un style documentaire en noir et blanc, des images des enfants prises dans un photomaton, ou encore des portraits. « *Les Gorgan, c'est vous et moi, c'est une famille traversée par le temps* ». Et si votre oncle se reconnaissait lui aussi dans quelques-unes de ces scènes de vie ?

Les Gorgan 1995-2015, livre-photo de Mathieu Pernot, éditions Xavier Barral, 2017

Pour parler climat en passant un bon moment !

Destiné à un public amateur ou averti, *La Glace et le Ciel* vous permettra d'évoquer des sujets comme la pollution ou la montée des eaux de façon ludique et conviviale !

Ce jeu coopératif - ici la compétition laisse place à l'entraide - vous propulse dans une partie où les éléments et les points cardinaux sont sens dessus dessous. À vous de remettre de l'ordre dans cet univers grâce à l'aide de vos partenaires pour que chacun remplisse ses objectifs en alliant mémoire et déduction. Petite précision : vous ne savez pas quelle est votre propre mission, seuls les autres en ont connaissance et doivent vous la faire comprendre !

Et cerise sur le gâteau : **Opla** est une maison d'édition lyonnaise dont les jeux sont fabriqués en France, avec des matériaux éthiques et responsables !

La Glace et le Ciel, jeu de Florent Toscano et David Bonifacy, jeux Opla, 2015



Pour aider votre meilleure amie à tenir ses bonnes résolutions écologiques !

Dans l'euphorie de la nouvelle année, votre meilleure amie vous a promis qu'en 2018, elle adopterait (enfin !) un mode de vie plus écologique ? Pour renforcer sa détermination, partagez avec elle cette passionnante lecture ! Comme votre amie, Colin Beavan était convaincu de la nécessité d'agir à son échelle pour préserver la planète, mais rien dans son quotidien d'écrivain new-yorkais ne laissait transparaître ses convictions. Lorsqu'il fait ce constat en 2009, il décide de devenir, l'espace d'une année, No Impact Man, héros jusqu'au boutiste du Zéro-déchet et du zéro-carbone. Colin a tout testé, embarquant femme et enfant dans l'aventure : vivre sans frigo ni électricité, acheter d'occasion, se déplacer en triporteur, ou grimper chaque jour des dizaines d'étages à pied. Son ouvrage donne des pistes pour commencer à accorder sa vie avec ses principes et limiter son impact sur l'environnement. Cette année, on s'y met ?

No Impact Man, livre de Colin Beavan, éditions 10/18, 2009

Pour vos parents qui ne comprennent pas pourquoi vous n'avez toujours pas passé le permis

Si vous en avez assez de répondre à la question « Quand est-ce que tu passes ton permis ? », montrez ce film à vos parents, ils comprendront enfin que vous êtes un héros du quotidien, que vous êtes de ceux qui se battent contre les 7 millions de morts causés chaque année par la pollution atmosphérique, et contre l'expansion délirante du nombre de voitures : 1 milliard en 2012 et 2 milliards prévus en 2020 dans le monde !

Bikes vs Cars, c'est le film qui assume, chiffres et témoignages à l'appui, son combat contre la suprématie de la voiture. Fredrik Gertten parcourt le monde pour présenter celles et ceux qui se battent contre les lobbys industriels et qui encouragent les politiques à créer une ville où vélo et voiture vivront en paix. Après ce film, vos parents pourront à leur tour faire un choix : garder la voiture ou enfourcher un vélo.

Bikes vs Cars, film de Fredrik Gertten, M. Jangård et E. Kamler, 2015

Pour votre collègue méfiante qui pense que le bio, c'est pas mieux que le reste

Plongée dans les coulisses de nos assiettes sans pesticide. Claude Gruffat, président de Biocoop, répond aux interrogations, doutes et critiques sur l'agriculture et l'alimentation biologiques dans ce passionnant recueil d'entretiens. Il distingue d'emblée « le » bio et « la » bio, qu'il défend. Alors que le premier répond à un simple label d'agriculture sans pesticides, le second porte la vision globale d'une production et d'une consommation responsables, qui respecte la nature, les êtres humains et les animaux. Née dans les années soixante, « la » bio trouve ses racines dans le refus du productivisme et de la chimie qui envahissent l'agriculture. Un ouvrage exigeant, documenté, et pédagogique, qui devrait convaincre votre collègue !

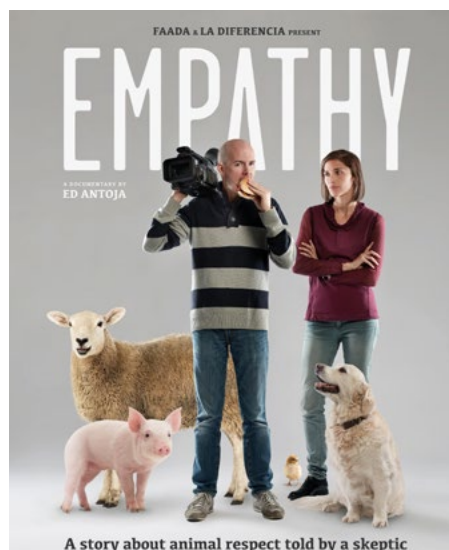
Les dessous de l'alimentation bio, livre de Claude Gruffat, Éditions la Mer Salée, 2017

Pour expliquer à votre grand-mère pourquoi vous ne mangez plus son foie gras à Noël

Comment expliquer la souffrance animale lorsqu'on est soi-même un « carniste » convaincu depuis la plus tendre enfance ? C'est toute la réflexion que se pose Ed Antoja lorsqu'il regarde les premières séquences de son documentaire un hamburger à la main. S'il veut être convaincant, il doit d'abord se convaincre lui-même...

Sans montrer d'images violentes, il nous propose de réfléchir avec lui à toutes les absurdités dont nous faisons preuve dans notre relation aux animaux. Gagnant du Greenpeace film Festival, ce documentaire espagnol, sous-titré en français, explore avec nous chaque question que l'on peut être amené à se poser et tente de déconstruire les préjugés acquis depuis notre enfance. Entre les inquiétudes de sa mère, de ses amis, et le premier essai, peu concluant, de cuisine végétale, Ed Antoja passe par toutes les étapes que l'on connaît lorsqu'on essaie de consommer et d'agir autrement. Un chemin que chacun est en mesure de comprendre et, pourquoi pas, de s'imaginer parcourir un jour.

Empathie, film de Ed Antoja, La Diferencia & FAADA, 2017



INFO

Ces livres et films sont disponibles en prêt à la Maison de l'Environnement ou dans le réseau des bibliothèques de la métropole.



Partager en famille



Pour digérer après une tartiflette

Après un bon repas en famille, pourquoi ne pas prolonger ce moment autour d'un jeu coopératif qui amusera les petits (à partir de 4 ans) et les plus grands ? Votre mission : débarrasser une station des Pyrénées de ses déchets. Mais faites vite... l'été arrive !

Petit bonus : la société d'édition de jeux **Bioviva!** est engagée dans la création et la fabrication de jeux de société fabriqués en France respectueux de l'environnement.

Viva Montanya, jeu aux éditions Bioviva !

À partir de 4 ans



À quoi on joue ce soir ?

Passeur de jeux a peut-être la réponse. Pour choisir, venez récupérer votre panier de... jeux de société !

Si vous croisez souvent Cédric dans les Pentes de La Croix Rousse, c'est qu'il navigue entre la librairie pour enfants À titre d'ailes et le local de Passeur de Jeux. Mais ne soyez pas étonné de le croiser aussi à l'autre bout de Lyon à bord de son triporteur, c'est qu'il vient livrer votre panier de jeux au point-relais, à côté de chez vous, et que vous allez passer une excellente soirée en famille à découvrir de nouveaux jeux de société !

Passeur de Jeux, c'est la nouvelle bonne idée lyonnaise pour pouvoir découvrir, chez soi, un maximum de jeux de société (plus de 650 références) avec un budget minimum. Pour tester et profiter sans compter tous les jeux qui vous font envie, sans pour autant remplir vos placards, Cédric vous propose de choisir en ligne les jeux qui vous inspirent, puis de récupérer votre panier, prêt à jouer, dans un des lieux relais et d'en profiter pendant 1 à 2 semaines.

Une nouvelle alternative économique et écologique pour tester, découvrir, partager des jeux de société et surtout passer de bons moments en famille ou entre amis. À vous de jouer !



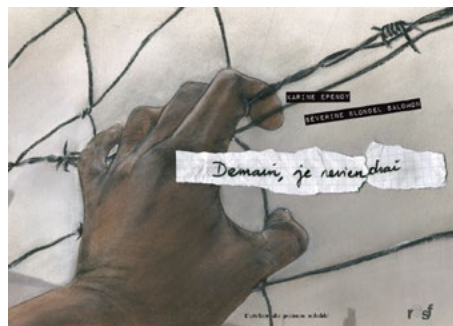
Pour aborder un sujet d'actualité avec les plus grands

Parce que la question des migrants est un thème d'actualité qui n'est que rarement traité du point de vue de ceux qui le vivent, proposez à vos enfants cette fiction dans laquelle vous parcourez le carnet d'un jeune homme reconduit aux frontières, dans une Europe bunkerisée, où des hommes, des femmes et des enfants vivent cachés. Cet ouvrage témoigne d'une réalité très actuelle et nous invite à poser notre regard sur l'autre.

Si vous décidez d'acheter ce livre, les droits d'auteur sont intégralement reversés à l'association **Réseau Éducation Sans Frontières** du Doubs.

Demain, je reviendrai, livre de Karine Épenoy et Séverine Blondel Salomon, éditions L'atelier du Poisson Soluble, 2013

À partir de 10 ans

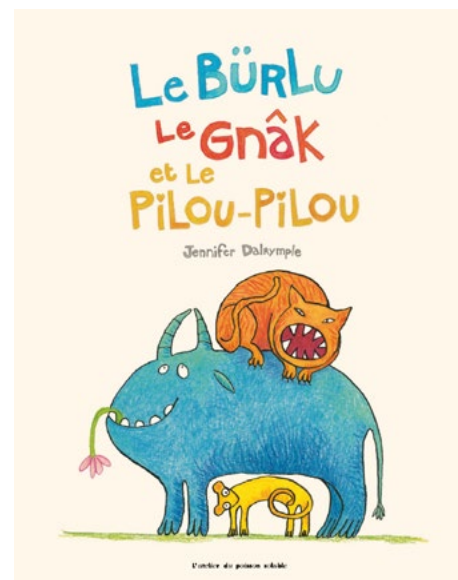


Pour que les plus petits finissent leurs carottes

Si au détour d'un étal sur le marché le samedi matin votre petit dernier vous demande « pourquoi les lapins ils mangent des carottes et pourquoi le renard il mange les lapins ? », ouvrez-lui ce joli livre plein de pep's, qui explique de façon ludique et décalée le fragile équilibre de la chaîne alimentaire et comment s'établissent les relations d'entraide, de collaboration et de compétition entre les espèces.

Le Bûrlu, le Gnâk et le Pilou-pilou, livre de Jennifer Dalrymple, éditions L'atelier du Poisson Soluble, 2017

À partir de 4 ans



Maison de l'Environnement

INFO

Retrouvez tous les livres et jeux à partager de cette rubrique en accès libre et empruntables à la Maison de l'Environnement

14 avenue Tony Garnier, Lyon 7^{ème}

Horaires d'ouverture : mardi, mercredi, vendredi : 9 h - 12 h 30 / 13 h 30 - 17 h ; jeudi : 13 h - 19 h ; un samedi par mois : 9h30 - 17h30

Profitez des vacances pour aller au théâtre

Luciole n'a pas écouté son père, elle a volé trop près du soleil. Elle s'est brûlé les ailes et a cassé sa baguette. Et puis il y a ses lacets cassés, même si cela ne se voit pas. Luciole ne peut plus travailler comme fée parce qu'elle est cabossée. Elle se retrouve renvoyée par le Coq à l'Âne Péheu, ou plus exactement à la Poule Emploi. Pourquoi une fée cabossée ne pourrait-elle pas choisir son métier ? Pourquoi une fée est-elle obligée de faire ce que ses marraines ont décidé ?

Une pièce dynamique et pleine d'humour, un texte rempli de jeux de langage qui permet également d'aborder avec les enfants la question du handicap et de l'égalité des chances.

La fée cabossée, pièce de la compagnie L'Essentiel Éphémère, au Théâtre Le Fou, 2 rue Fernand Rey, Lyon 1^{er}, du 20 au 24 février 2018
À partir de 5 ans



Comptez les oiseaux de votre jardin !

Les 28 et 29 janvier 2018, avec le week-end de « comptage national des oiseaux de jardin », prenez une heure en famille pour dénombrer les oiseaux qui se posent dans votre jardin, et transmettez ces précieuses informations à la

Ligue de Protection des Oiseaux !

Pour en savoir plus sur l'opération : www.oiseauxdesjardins.fr

Et retrouvez toutes les informations page 57 sur les activités organisées pour la Journée mondiale des zones humides, le samedi 3 et dimanche 4 février, avec de nombreuses activités et balades !

Pour prendre un grand bol d'air frais

Une bonne balade au frais ça requinque le corps et l'esprit ! Même au mois en hiver, l'Association **Arthropologia** organise des balades naturalistes. Samedi 27 janvier, partez à la découverte des milieux naturels de l'Ouest lyonnais et de leurs occupants. Samedi 3 février, rencontrez les libellules et demoiselles qui peuplent nos jardins.

Gratuit et sur inscription au 04 72 57 92 78

Départ : Écocentre du Lyonnais, 60 chemin du Jacquemet, La-Tour-de-Salvagny

Ouvert à tous

Pour partager un moment entre parents

Parce que devenir et être parent ou grand-parent est une aventure de tous les jours, qu'il est parfois utile de prendre le temps d'aborder certains sujets et d'être accompagné, que l'association **La Cause des Parents**, au sein de la Maison de la parentalité, propose notamment des temps d'échanges tous les jeudis matin de 9 h 30 à 11 h 30. Venez seul(e) ou en famille pour discuter et partager autour des questions de parentalité. Ce moment est proposé gratuitement avec une arrivée et un départ libres.

Le moment partagé, organisé par l'association La Cause des Parents, 8 rue Bat Yam, 69100 Villeurbanne
09 54 07 96 08



Un pédibus près de chez moi... À Montanay, dans l'Ouest lyonnais

Cela fait maintenant 10 ans que deux lignes de Pédibus permettent aux enfants de la commune de Montanay, d'aller à l'école tous ensemble le matin, accompagnés à tour de rôle par des parents. À chaque arrêt, le convoi prend de nouveaux enfants.

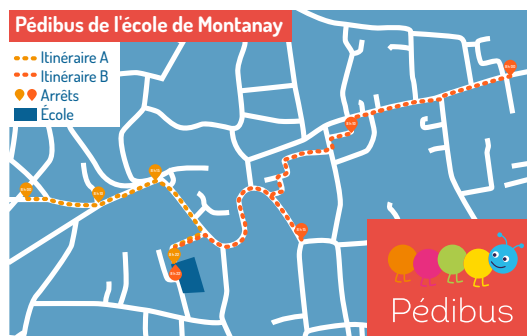
Avec l'association lyonnaise **Pignon sur Rue**, l'une des associations qui accompagne au quotidien les projets de Pédibus, nous avons interrogé les parents et les enfants qui utilisent régulièrement les deux lignes de Montanay. Pour eux, grâce au pédibus, la gestion du quotidien se simplifie d'autant que de nombreux parents travaillent à l'extérieur de la commune : « Cela peut permettre de partir un peu plus tôt le matin si besoin. Nous pouvons prendre le train ce qui aurait été impossible sans le Pédibus. Il aurait fallu mettre notre enfant au périscolaire pour à peine 20 minutes. »

Pour les parents, le Pédibus renforce également les liens entre les habitants : « Nous sommes responsables des enfants des autres, nous devons veiller au respect du voisinage. Cela donne une excellente image au village et quand on amène un Pédibus avec une vingtaine, voire une trentaine d'enfants, nous pouvons être fiers du service rendu. »

Et pour les enfants ? Le pédibus les responsabilise : « Notre fille est beaucoup plus prudente sur le trottoir. Aujourd'hui, elle a acquis de réelles notions de sécurité routière. » Et c'est surtout un agréable moment partagé avec les copains, et l'occasion de s'en faire de nouveaux, car pour les enfants, le matin, « le mieux c'est de pouvoir discuter tranquillement avec les copains avant d'aller à l'école », et surtout « le vendredi quand il y a ma maman ».

Vous aussi rejoignez un Pédibus près de chez vous, et s'il n'y en a pas... lancez-en un !

Contactez l'association **Pignon sur Rue** : www.pignonsurruer.org/creer-ligne-pedibus/ ou rendez-vous sur la page Agir à Lyon : agir-lyon.com/agir-dans-mon-quartier/lancez-un-pedibus-dans-votre-quartier





Agenda

JANVIER

Samedi 27 janvier, 10 h 00 - 19 h 00

VeggieWorld LyonLa Sucrière, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2^{ème}

Retrouvez lors de cette grand-messe du « 100 % sans exploitation animale » des conférences, des ateliers et des stands autour du mode de vie végane, avec 80 exposants et 800 produits véganes.

swantje@veggieworld.fr

www.veggieworld.fr

Mardi 30 janvier, 18 h 00 - 23 h 30

Apéro de rentrée de Générations CobayesAlternatibar, 26 montée de la grande côte, Lyon 1^{er}

Envie d'agir dans la convivialité pour nous débarrasser des perturbateurs endocriniens ?

Rencontrez l'équipe de Générations Cobayes Lyon, regardez leur web série et profitez de tutos pour faire vous-même vos cosmétiques !

lyon@generationscobayes.org

www.generationscobayes.org

FÉVRIER

Jeudi 1^{er} février, 14 h 00**Visite du centre de tri de Rillieux-la-Pape**

Rillieux-la-Pape

Avec Aremacs, le tri n'aura plus de secret pour vous ! Comprenez les circuits du recyclage dans la métropole en découvrant les rouages du centre de tri de Rillieux.

lyon@aremacs.com

www.aremacs.com

Samedi 3 février, 14 h 00 - 17 h 00

Impatients de printemps

Centre associatif Boris Vian, 13 avenue Marcel Paul, Vénissieux

Troc de graines, conférence avec Arthropologia, rencontres de jardiniers, découverte de jardins collectifs : préparez le printemps avec le CABV !

contact@cabv.com

www.cabv.com

Samedi 3 février, 14 h 00 - 17 h 30

Journée mondiale des zones humidesMaison de l'Environnement, 14 avenue Tony Garnier, Lyon 7^{ème} et en extérieur

Journée spéciale, à la Maison de l'Environnement, avec deux ateliers à 14 h, pour en savoir plus sur le castor... tout en pratiquant la vannerie avec le CONIB, et pour fabriquer des pigments à l'eau avec le MNLE.

Envie d'extérieur ? Rendez-vous à 14 h aux jardins aquatiques de Confluence avec la LPO et Arthropologia ou au Parc de la Feysine avec la FRAPNA, pour des balades nature.

infos@maison-environnement.fr

www.maison-environnement.fr

Dimanche 4 février, 10 h 00 - 18 h 00

Journée mondiale des zones humidesMusée des Confluences, 86 quai Perrache, Lyon 2^{ème}

Événement au Musée des Confluences en résonance avec la Journée mondiale des zones humides : ateliers, animations, projection-débat, avec la LPO, la FRAPNA, Arthropologia, le CEN, le SMIRIL, CIE.

infos@maison-environnement.fr

www.maison-environnement.fr

Mardi 6 février, 19 h 00 - 21 h 00

Conférence « Le monde de demain et ses enjeux pour l'environnement », Cyril DionUniversité Catholique de Lyon, 10 place des archives, Lyon 2^{ème}

Venez écouter Cyril Dion, fondateur du mouvement Colibris avec Pierre Rabhi, co-réalisateur du film Demain, et co-fondateur de Kaizen, média indépendant.

contact@augurart.com

www.augurart.com

Jeudi 8 février, 19 h 00

Eau dans la ville : film et animationsMaison de l'Environnement, 14 avenue Tony Garnier, Lyon 7^{ème}, et en extérieur

Au menu, une plongée au cœur de l'industrie de l'eau en bouteille avec le film *Bottled Life*, des échanges avec Zéro déchet Lyon pour sortir du tout plastique, une animation « Bar à eau » par Science et Art, une exposition, et encore d'autres surprises en préparation !

www.zerodechetlyon.org

www.maison-environnement.fr

Samedi 10 février, 10 h 00 - 18 h 00

Ressourcerie et friperie solidaire13 bis rue Girié, Lyon 3^{ème}

Tous les deuxièmes samedis du mois, venez déposer les vêtements dont vous n'avez plus l'utilité et chiner si vous en avez besoin de nouveaux, avec l'association Solidarité Afrique !

www.facebook.com/associationsolidariteafrique

Mercredi 14 février, 14 h 00

Visite d'une plateforme de compostage

Décines-Charpieu

Avec Aremacs et Mouvement de Palier, visitez la plateforme de compostage de la Rize à Décines-Charpieu, pour tout savoir du compostage à grande échelle !

lyon@aremacs.com

www.aremacs.com

ou

visites@mouvementdepalier.fr

www.mouvementdepalier.fr

Mercredi 14 février, 16 h 45 - 18 h 00

Comptage de busards Saint-Martin au dortoir

Saint-Romain-en-Gal

Avec la LPO, venez comptez des busards venant se coucher dans une friche, et contempler leur danse nocturne ! Vos observations aideront à faire progresser la connaissance scientifique.

rhone@lpo.fr

www.lpo-rhone.fr

Samedi 17 février, 9 h 30 - 16 h 00

Fabriquer ses jardinières en palettes

Centre Associatif Boris Vian, 13 avenue Marcel Paul, Vénissieux

Venez fabriquer vos balconnières et jardinières en palettes pour préparer le printemps !

contact@cabv.com

www.cabv.com

Du mardi 20 au vendredi 23 février

Fabrik à déclickLa Sucrière, 49 quai rambaud, Lyon 2^{ème}

La Fabrik à déclick, c'est trois journées dédiées aux 16-35 ans pour oser passer à l'action ! Ateliers, débats, moments de partage, pour trouver sa voie et imaginer des solutions !

contact-lyon@osonsicetmaintenant.org

www.fabrikadeclick.fr

Du vendredi 23 au dimanche 25 février

Salon Primevère

Eurexpo Lyon, Chassieu

Avec cette 32^{ème} édition du Salon de l'alter-écologie, rencontrez les associations qui agissent pour promouvoir des alternatives, et découvrez de nombreux produits écologiques.

www.salonprimevere.org

MARS

Du 1^{er} au 31 mars

Tous unis, tous solidaires

Dans toute la région lyonnaise

Tout au long du mois de mars, les associations de Lyon et ses alentours vous invitent à venir tester le bénévolat à leurs côtés ! Découvrez sur tousunistoussolidaires.fr à partir de mi-février des centaines d'offres de bénévolat d'un jour dans tous les domaines : culture, sport, solidarité, écologie, et bien d'autres !

www.tousunistoussolidaires.fr

Jeudi 1^{er} mars, 20 h 00 - 23 h 00

Projection : Zéro phyto 100 % bio

Comoedia, 13 avenue Berthelot, Lyon 7^{ème}

Avec ce film de Guillaume Bodin, découvrez toutes les clés pour agir pour des cantines bio et des villes sans pesticides ! Le réalisateur sera présent pour un débat à la suite de la projection, avec les Colibris.

www.cinema-comoedia.com

ORGANISÉ PAR ANCIELA

Mercredi 7 mars, 19 h 00 - 21 h 30

Rencontre : agir pour une société zéro-déchet

Maison de l'Environnement, 14 avenue Tony Garnier, Lyon 7^{ème}

Envie d'agir pour réduire les déchets que nous produisons ? Rencontrez 8 associations de la région lyonnaise qui ont besoin de monde pour une société zéro-déchet !

contact@anciela.info

www.anciela.info



Mercredi 7 février, 19 h 00 - 21 h 30

Lancement du Magazine Agir à Lyon !

Maison de l'Environnement, 14 avenue Tony Garnier, Lyon 7^{ème}

Anciela vous invite à venir fêter la naissance du Magazine Agir à Lyon avec notre équipe, les associations et initiatives présentées dans ce premier numéro !

Au menu de cette soirée conviviale :

- un temps de présentation du Magazine
- un espace pour réagir, commenter et enrichir le Magazine
- un espace de rencontre avec des initiatives du numéro 1
- une mise en lumière des livres, jeux et docus de la médiathèque de la Maison de l'Environnement

Sans oublier un buffet de cuisine végétale avec Third of Seven.

Cette soirée festive, c'est un excellent moment pour amener tous vos amis qui pourraient avoir envie de découvrir Anciela, le Magazine, le Guide ou toutes les initiatives et associations qui seront là !

À partager sans modération !

www.anciela.info/lelancement

INFO

N'hésitez pas à consulter au fur et à mesure les agendas d'Auvergne-Rhône-Alpes Solidaires (www.auvergne-rhone-alpesolidaires.org) et Agir à Lyon (www.agiralyon.fr).



Vous pouvez nous transmettre vos événements pour qu'ils figurent dans le prochain numéro.

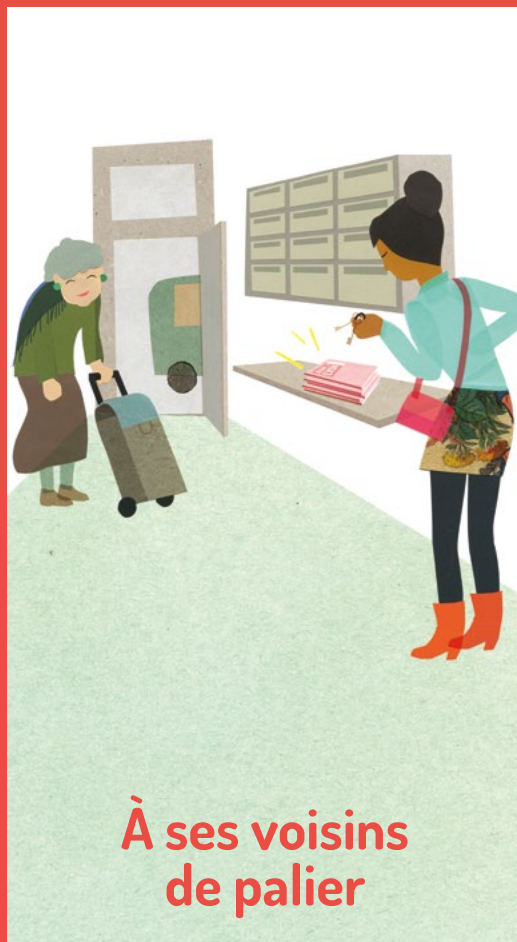
Publiez-les sur www.agiralyon.fr/agenda ou envoyez-les à actus@anciela.info avant le 10 du mois précédent.

UN MAGAZINE À PARTAGER

————→ pour donner envie d'agir et de s'engager ! ←————



**Autour d'une
pause café**



**À ses voisins
de palier**



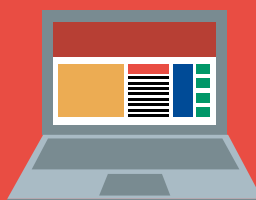
**En surprise dans
le courrier**

Et pour aller plus loin...



S'abonner au
Magazine Agir à Lyon

www.anciela.info/lemagazine



Suivre le site
Agir à Lyon

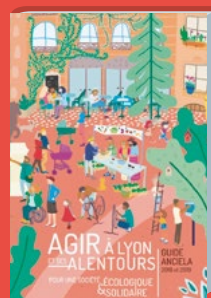
www.agiralyon.fr



Venir aux
permanences d'Anciela

Tous les mercredis
de 16 h à 20 h

www.anciela.info/lespermanences



Se plonger
dans le Guide
Agir à Lyon

www.anciela.info/guide